This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

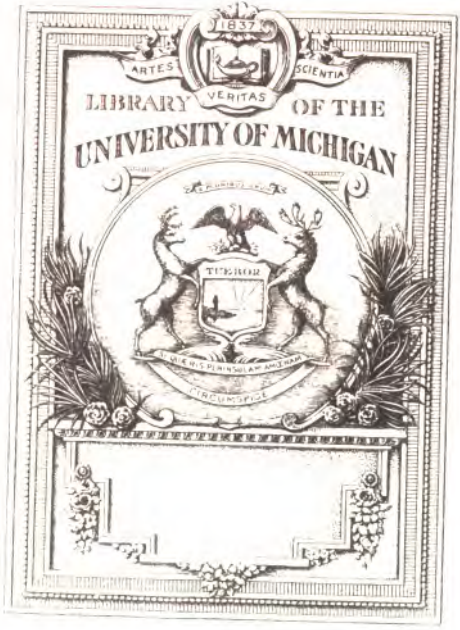
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 955,505


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

LES

LITTÉRATURES POPULAIRES

TOME XXXIX

IMPRIMÉ

Sur les presses de Noel Texier et Fils

A LA ROCHELLE

LES

LITTÉRATURES POPULAIRES

DE

TOUTES LES NATIONS

TRADITIONS, LÉGENDES
CONTES, CHANSONS, PROVERBES, DEVINETTES
SUPERSTITIONS

TOME XXXIX

PARIS
J. MAISONNEUVE, ÉDITEUR
6, RUE DE MÉZIÈRES, ET RUE MADAME, 26

1901

NOUVELLE ADRESSE
6, RUE [illegible]

LÉGENDES MORALES

DE L'INDE

(Suite)

Re-classed 12-14-31 MM

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

---

1. *Bhâgavata Purâna*, ou histoire poétique de Krichna, tome V. Suite de cette publication commencée par Eug. Burnouf et continuée par Hauvette-Besnault.
2. *Cosmologie hindoue*, d'après le Bhâgavata Purâna, in-12 broché.
3. *De la Prière chez les Hindous*, in-8°.

Pour paraître prochainement :

5. *Les Idées religieuses de l'Inde ancienne* (Dieu, l'Homme et la Nature, d'après l'Adi et le Sabhâ Parvan, Ier et IIe livres du Mahâbhârata), in-12.
6. *Le Râmâyana de Vâlmiki*, traduction nouvelle.

LÉGENDES MORALES

DE L'INDE

EMPRUNTÉES AU BHAGAVATA PURANA

ET AU MAHABHARATA

TRADUITES DU SANSCRIT

PAR

A. ROUSSEL

PARIS

J. MAISONNEUVE, ÉDITEUR

6, RUE DE MÉZIÈRES, ET RUE MADAME, 26

—

1901

NOUVELLE ADRESSE

[illegible], RUE [illegible], PARIS-VI

Folk-Lore
Maisonneuve
2-27-26
12666

L'ENFANT RESSUSCITÉ

Les Hindous, avons-nous dit, aiment fort l'enseignement par apologues. On les considère comme les inventeurs de cette méthode excellente qui consiste à mettre sous les yeux de celui que l'on instruit dans la science de la morale, non de sèches formules, semblables à des recettes d'apothicaire, mais des préceptes rendus vivants par l'application saisissante qu'on en donne, au moyen de récits plus ou moins fantaisistes, destinés à frapper vivement l'imagination de l'auditeur.

L'apologue est un don qui vient des Immortels (1)

(1) Epître à Mme de Montespan.

a dit le bon La Fontaine, qui ajoute ailleurs :

> Une morale nue apporte de l'ennui :
> Le conte fait passer la morale avec lui (1).

C'est bien ainsi que l'entendent les Hindous. Pour eux aussi la légende morale, don du ciel, est le véhicule qui nous apporte les leçons de la Divinité. Ce qu'il y a de certain encore, c'est que nul peuple ne les a surpassés, ni peut-être égalés dans l'art d'instruire ainsi par le moyen de l'apologue.

Il va sans dire que nous mettons à part et à une distance infinie de tout le reste les paraboles évangéliques ; du moins, voyons-nous ici que Notre-Seigneur lui-même, que Jésus-Christ, le grand éducateur de l'homme, n'a pas dédaigné ce moyen, pour mieux accommoder à notre faiblesse ses enseignements sublimes.

Le précepte que le poète du Mahâbhârata veut inculquer ici, c'est la confiance en Dieu. Ce qui est impossible à l'homme est facile à Dieu ; c'est que Dieu est tout puissant et que l'homme ne jouit que d'un pouvoir essentiellement limité. D'autre part, Dieu est bon ; il est

(1) Fables, liv. VI, 1. *Le pâtre et le lion.*

miséricordieux. Or, comme, avant d'accorder notre confiance à quelqu'un, nous voulons nous assurer qu'il nous veut du bien et qu'il peut nous en faire, Dieu, réunissant à un degré infini cette double condition, mérite notre confiance absolue.

Cette vérité, le poète moraliste, afin de la rendre plus frappante, la présente sous la forme d'un petit drame qui certes ne manque ni de vie, ni d'originalité. Nous savons d'ailleurs que les écrivains de l'Inde sont assez friands de pittoresque; ils l'aiment et le servent abondamment à leurs lecteurs. Voici, en quelques mots, la donnée de cette légende:

Un enfant vient de mourir; ses parents le conduisent au bûcher public, dans une forêt. Le soleil baisse à l'horizon. Se présentent deux animaux carnassiers, un vautour et un chacal, qui ont le plus grand désir de se repaître du cadavre. Mais le vautour n'a le droit d'y toucher qu'avant le coucher du soleil, tandis que le chacal doit attendre la nuit pour cela. Une joûte oratoire s'engage alors entre eux. Le premier s'efforce d'écarter les parents le plus tôt possible; l'autre cherche à les retenir aussi longtemps qu'il

peut. Le vautour leur dit l'inutilité de leurs larmes : l'enfant est mort, tout est fini par conséquent ; ils n'ont plus qu'à se retirer. Le chacal, de son côté, leur affirme que l'enfant peut revenir à la vie ; il cite des exemples à l'appui de sa thèse. Chaque fois que le vautour leur cause, les pauvres gens s'éloignent du cadavre de leur bien-aimé ; mais le chacal n'a qu'à leur adresser un mot, à son tour, pour les faire revenir sur leurs pas. Ils donnent toujours raison au dernier qui leur parle. Avouons d'ailleurs que les deux orateurs s'en tirent à merveille et que tous deux ont à la bouche de fort belles maximes. A la vérité, ils eussent pu les réserver pour une meilleure occasion, ou plutôt ils eussent dû les faire servir à un but moins intéressé, moins vil. Voici quelques échantillons que, du reste, on retrouvera plus loin. Le vautour dira :

« L'on se réunit et l'on se sépare tour à tour... Dans ce monde périssable, quiconque naît meurt inévitablement... Adonnez-vous à de rigoureuses mortifications, afin de vous délivrer de vos péchés. On acquiert tout par les mortifications ; mais les plaintes, à quoi servent-elles ?... Chacun marche dans une voie spéciale que lui tra-

cent les actes bons et mauvais (d'une existence précédente). Observez votre devoir, coûte que coûte .. Le sage et l'ignorant, le riche et le pauvre, tous, heureux ou malheureux, tombent au pouvoir du Temps... La fortune est instable, même lorsqu'il s'agit de quadrupèdes ou d'oiseaux !... »

Naturellemeut, le chacal ne demeure pas en reste ; il débite force sentences également frappées au coin de la vérité ; en voici quelques-unes :

« Les animaux aiment leurs petits sans compensation dans ce monde ou en l'autre, et néanmoins ils continuent de les chérir... Il faut toujours faire ce que l'on peut ; la Divinité complète (ce qui manque à notre faiblesse). L'on ne doit jamais se décourager : quelle félicité trouve-t-on dans le désespoir ? C'est par l'effort que l'on atteint le but... Au bonheur succède aussitôt l'infortune qui, à son tour, est immédiatement remplacée par lui... »

Cet assaut de belles maximes dure longtemps : les deux adversaires sont d'égale force, puisqu'ils triomphent à tour de rôle. Les parents de l'enfant vont et viennent, se rapprochent du cadavre ou s'en éloignent, sans s'arrêter à un

peut. Le vautour leur dit l'inutilité de leurs larmes : l'enfant est mort, tout est fini par conséquent ; ils n'ont plus qu'à se retirer. Le chacal, de son côté, leur affirme que l'enfant peut revenir à la vie ; il cite des exemples à l'appui de sa thèse. Chaque fois que le vautour leur cause, les pauvres gens s'éloignent du cadavre de leur bien-aimé ; mais le chacal n'a qu'à leur adresser un mot, à son tour, pour les faire revenir sur leurs pas. Ils donnent toujours raison au dernier qui leur parle. Avouons d'ailleurs que les deux orateurs s'en tirent à merveille et que tous deux ont à la bouche de fort belles maximes. A la vérité, ils eussent pu les réserver pour une meilleure occasion, ou plutôt ils eussent dû les faire servir à un but moins intéressé, moins vil. Voici quelques échantillons que, du reste, on retrouvera plus loin. Le vautour dira :

« L'on se réunit et l'on se sépare tour à tour... Dans ce monde périssable, quiconque naît meurt inévitablement... Adonnez-vous à de rigoureuses mortifications, afin de vous délivrer de vos péchés. On acquiert tout par les mortifications ; mais les plaintes, à quoi servent-elles ?... Chacun marche dans une voie spéciale que lui tra-

cent les actes bons et mauvais (d'une existence précédente). Observez votre devoir, coûte que coûte .. Le sage et l'ignorant, le riche et le pauvre, tous, heureux ou malheureux, tombent au pouvoir du Temps... La fortune est instable, même lorsqu'il s'agit de quadrupèdes ou d'oiseaux !... »

Naturellemeut, le chacal ne demeure pas en reste ; il débite force sentences également frappées au coin de la vérité ; en voici quelques-unes :

« Les animaux aiment leurs petits sans compensation dans ce monde ou en l'autre, et néanmoins ils continuent de les chérir... Il faut toujours faire ce que l'on peut ; la Divinité complète (ce qui manque à notre faiblesse). L'on ne doit jamais se décourager : quelle félicité trouve-t-on dans le désespoir ? C'est par l'effort que l'on atteint le but... Au bonheur succède aussitôt l'infortune qui, à son tour, est immédiatement remplacée par lui... »

Cet assaut de belles maximes dure longtemps : les deux adversaires sont d'égale force, puisqu'ils triomphent à tour de rôle. Les parents de l'enfant vont et viennent, se rapprochent du cadavre ou s'en éloignent, sans s'arrêter à un

parti décisif. C'est alors que le dénouement vient sous la forme d'un dieu :

> **Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus**
> **Inciderit... (1)**

Le poète hindou qui n'avait pas lu Horace ne s'en montre pas moins fidèle à ce précepte de l'*Art poétique*. L'intervention du dieu n'a ici rien de choquant, loin de là, puisqu'il descend du ciel pour faire ce qu'un dieu seul peut faire : ressusciter un mort. Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant, c'est de voir à quelle divinité l'auteur confie cette mission revivifiante. Ce n'est ni Brahmâ, le dieu créateur, ni Vishnou, le dieu conservateur, qui rend la vie au cadavre, c'est Çiva, le dieu de la destruction, de la mort ; celui qui généralement n'inspire que la terreur, l'épouvante, et c'est son épouse, Durgâ, l'*Inaccessible*, non moins redoutable que lui, qui emplit son cœur de pitié, ses yeux de larmes, à l'aspect de la douleur des parents de l'enfant, et l'envoie ressusciter celui-ci afin de sécher les pleurs de ceux-là.

Mais, pour remplir cette mission bienfaisante,

(1) *Art poét.*, 191.

le dieu terrible met de côté son nom de Çiva, en dépit de son euphémisme, puisqu'il signifie *aimable*, nom qu'il porte un peu par antiphrase, comme les Furies celui d'Euménides. « Je suis Çamkara, » dit-il aux parents dont il allait ressusciter l'enfant, c'est-à-dire : « Je suis *celui qui rend heureux*. » Ce jour-là, il mérita ce titre. Le poète l'appelle de plus Bhagavat, le *Bienheureux*, Sarvabhûtahite rata, *celui qui se plaît au bonheur de tous les êtres*, Dèvadeva, *le Dieu des Dieux ;* autant d'épithètes jusque-là réservées exclusivement à Vishnou.

Dans ce passage du Mahâbhârata, le poète cesse d'être vishnouite, pour devenir çivaïte. Peut-être cet épisode n'est-il pas autre chose qu'une interpolation ; hypothèse dont la vraisemblance augmente encore, lorsqu'on vient à songer que ce poème colossal, n'est, au demeurant, qu'une vaste compilation dans laquelle ont dû nécessairement entrer bien des éléments hétérogènes. Toutefois, il ne faut pas exagérer l'incohérence des matériaux qui composent le Mahâbhârata ; cette incohérence est loin d'être le chaos ; il est plus d'un fil d'Ariane, pour se guider dans ce labyrinthe, et comme il est rare

qu'on les perde tous à la fois, l'on s'y égare peu longtemps; la piste ne disparaissant que pour reparaître aussitôt après.

N'oublions pas enfin que, si le dieu Çiva, en dépit de ce qualificatif, est le destructeur par excellence, le porteur du *Pinâka*, de la massue qui écrase et anéantit les êtres, il ne renverse ainsi tout que pour tout reconstruire, tout renouveler; mais cette œuvre de restauration est le plus souvent attribuée à Brahmâ, nous l'avons dit.

Le poète assure la félicité de ce monde et de l'autre à celui qui écoute pieusement son récit. Peut-être cette promesse, toute étendue qu'elle soit, n'est-elle pas exagérée, puisque ce qu'il recommande avant tout et ce qui fait l'âme de cette légende n'est pas autre chose que la confiance en Dieu ; non cette confiance du fatalisme musulman qui refuse de s'aider soi-même, et croirait manquer à la Providence divine en agissant avec sagesse et prévoyance, sous prétexte que *c'est écrit*, mais celle de l'homme vraiment pieux, vraiment raisonnable, qui, après avoir travaillé à la sueur de son front, se repose sur cette même Providence du soin de faire fructi-

fier ses labeurs et de bénir ses fatigues, se disant avec l'un des personnages que le poète met en scène :

Yatno hi satatam kâryas tato daivena siddhyati (1)
Travaillons toujours : le succès dépend de Dieu.

(1) Çloka 0.

ÇANTI PARVAN

ADHYAYA CLIII

1. *Yudhishthira dit*: O mon aïeul, as-tu jamais vu ou ouï dire qu'un mort soit revenu à la vie ?

2. *Bhishma dit*: Écoute, ô roi, l'entretien qu'eurent ensemble autrefois un vautour et un chacal. Il eut lieu dans la forêt de Naimisha.

3. Un jour, un Brahmane, après un long espace de temps, eut un fils dont les yeux étaient merveilleux. L'enfant mourut de l'une de ces maladies ordinaires au bas âge.

4. Les parents, accablés de chagrin et se lamentant, emportèrent le cadavre du petit enfant, l'unique trésor de la famille (1).

5. Ils se dirigèrent avec leur fardeau vers le bûcher public (2). Arrivés là, ils s'arrachaient le petit cadavre des bras, les uns des autres, en redoublant de cris et de pleurs.

6. Ils se rappelaient, le cœur navré, les premiers bégaiements du cher mignon et ne pouvaient se décider à jeter le cadavre sur le sol pour s'en retourner.

7. Attiré par leurs cris, un vautour accourut

et leur dit : Allez-vous en et séchez vos larmes, après avoir laissé ce corps qui n'est que le corps d'un enfant.

8. C'est par milliers que l'on compte les cadavres d'hommes et de femmes qui ont été déposés ici, dans le cours des âges.

9. Vous le voyez, le monde entier est sujet à la joie et à la douleur. L'on se réunit et l'on se sépare, tour à tour.

10. Ceux qui viennent apporter à ce bûcher les corps aimés de leurs parents et qui s'asseoient auprès (3), disparaissent à leur tour de ce monde, en vertu de leurs propres actions, lorsque le terme fixé est arrivé.

11. A quoi bon vous attarder dans ce lieu funèbre, hanté des vautours et des chacals, et rempli d'ossements qui inspirent l'épouvante ?

12. Ami ou ennemi, nul ne revient jamais à l'existence après être tombé sous les coups du Temps. Telle est la destinée de toutes les créatures.

13. Dans ce monde périssable, quiconque naît meurt inévitablement. Qui donc pourrait faire revivre celui qui est mort, celui qui s'en est allé par le chemin que lui indique le Destructeur ?

14. Voici l'heure où les hommes terminent leur labeur quotidien, où le soleil se retire derrière les cimes de l'Asta. Retournez chez vous et cessez de pleurer cet enfant.

15. A ces mots du vautour, la douleur des parents parut (d'abord) s'apaiser; ils déposèrent l'enfant sur la terre nue et résolurent de s'éloigner.

16. Voyant leur enfant mort et n'espérant plus le revoir jamais, ils s'en allaient en poussant de nouveaux gémissements.

17. Certains de la mort de l'enfant et de leur impuissance à le ramener à la vie, ils déposèrent là (sur le sol) l'espoir (éteint) de leur race et se mirent en devoir de s'éloigner de ce lieu.

18. A ce moment un chacal, noir comme un corbeau, sortit de sa tanière et dit aux parents qui s'en retournaient: Certes, bien que vous soyez les parents de cet enfant mort, vous ne l'aimez pas.

19. Le soleil brille encore dans le ciel, insensés que vous êtes ! Abandonnez-vous sans crainte (aux transports) de votre tendresse. Elles sont nombreuses les vertus de l'heure présente. L'enfant peut encore revenir à la vie.

20. Pourquoi donc, après avoir jonché le sol d'herbe *kuça*, délaissez-vous ce cher enfant, sur ce bûcher, et vous éloignez-vous comme des cœurs d'acier, en bannissant tout amour pour le pauvre mignon ?

21. Non, certes, vous n'aimâtes jamais ce cher petit dont le tendre babil vous réjouissait pourtant si fort !

22. Voyez l'affection que les oiseaux et les quadrupèdes portent à leur progéniture : ils nourrissent leurs enfants sans espoir de réciprocité.

23. L'affection des êtres animés, quadrupèdes, oiseaux et insectes, (n'est point rémunérée) dans l'autre monde, elle ressemble aux sacrifices des Munis (4).

24. Ils aiment leurs petits, sans en recevoir de récompense, dans ce monde ou en l'autre ; ils ne les en chérissent pas moins pour cela.

25. Dans l'absence de leurs chers enfants ils ne peuvent se consoler ; et pourtant, l'on ne voit pas ceux-ci, lorsqu'ils sont devenus grands, nourrir, à leur tour, leurs père et mère.

26. Où sont les hommes qui aiment (assez leurs proches) pour regretter vraiment leur disparition ? Lorsque vous aurez abandonné cet en-

fant qui (devait) perpétuer votre race, où irez-vous?

27. Que ne vous arrêtez-vous quelque temps à le pleurer, à jeter sur lui des regards d'amour? On se sépare avec peine des objets de sa tendresse.

28. Ce sont les parents, non les étrangers, qui assistent l'infirme, celui que l'on traîne devant les tribunaux ou que l'on conduit au bûcher.

29. Les souffles vitaux (5) sont chers à tous et tous éprouvent (l'influence) de l'affection. Voyez l'amour que se témoignent même les animaux (6).

30. Comment pouvez-vous abandonner cet (enfant) aux yeux larges comme des pétales de lotus, baigné, couvert de guirlandes de fleurs, à l'instar d'un jeune fiancé?

31. A ces paroles du chacal, empreintes d'une (vive) compassion, tous les parents (du mort) revinrent sur leurs pas.

32. *Le vautour dit*: Insensés (7) que vous êtes, pourquoi revenir sur vos pas, à la voix d'un misérable chacal, ennemi des hommes et de courte intelligence?

33. Pourquoi vous affliger sur ce (corps), dé-

serté par les cinq éléments (8), vide de l'âme qu'il renfermait, rigide comme une pièce de bois ? Que ne pleurez-vous sur vous-mêmes ?

34. Adonnez-vous à de rigoureuses mortifications, afin de vous délivrer de vos péchés. On acquiert tout par les mortifications; mais les lamentations, à quoi servent-elles ?

35. Les sensations que l'on ne désire pas naissent avec le corps, voilà comment a disparu cet enfant qui vous laisse d'éternels regrets.

36. Richesses, vaches, or, joyaux, enfants, ont pour racines les mortifications que l'on s'impose en vertu du *Yoga*.

37. D'après ce qu'elles ont fait (dans une existence antérieure), les créatures (dans la présente vie) sont heureuses ou malheureuses. (Ainsi) l'on naît (dans ce monde) avec la part de bonheur ou de malheur (qu'ont valu les mérites ou les démérites d'une vie précédente).

38. Le fils n'est pas plus solidaire des actes de son père que celui-ci ne l'est des actes de son fils (9); chacun marche dans une voie spéciale, déterminée par les actes bons ou mauvais (de sa vie antérieure).

39. Observez votre devoir, coûte que coûte;

n'appliquez jamais votre esprit à l'injustice. Honorez, suivant les rites (10), les Dieux et les Deux-fois-nés.

40. Bannissez tout chagrin, tout regret, renoncez à votre affection pour cet enfant (mort); laissez (son cadavre exposé) en plein air et vite allez-vous-en.

41. Les fruits des actions, bonnes ou mauvaises, sont mangés par leurs auteurs (exclusivement); les parents n'y peuvent rien.

42. (D'ordinaire) les familles ne séjournent pas ici (comme vous le faites); après avoir déposé leurs morts bien-aimés, ils s'en retournent, les yeux encore humides de larmes, mais en renonçant à un amour (qui n'a plus d'objet).

43, Le sage et l'ignorant, le riche et le pauvre, tous, heureux ou malheureux, tombent au pouvoir du Temps.

44. A quoi vous sert cette affliction ? Pourquoi pleurer un mort ? Le Temps est l'arbitre souverain de toutes choses et, conformément à la loi, il regarde tout d'un œil indifférent.

45. Jeunes gens, enfants, vieillards, embryons, la mort subjugue tous les êtres. Voilà comment va le monde.

46. *Le chacal dit* : Hélas ! comme il a (vite) affaibli votre affection (pour le mort), ce vautour à la sagesse étroite. Et pourtant, dans la grandeur de votre amour, vos pleurs coulaient bien fort.

47. Avec ses paroles doucereuses, pleines de séduction et d'attrait, (le vautour) a déterminé ces gens à bannir (de leur âme) une affliction (qui paraissait) difficile à dissiper.

48. Hélas ! cette douleur, produite par la séparation d'un enfant mort que l'on chérissait tendrement et que l'on pleurait, (je la croyais) aussi profonde que celle d'une vache, privée de son veau.

49. Aujourd'hui (seulement), je connais la (vraie nature de) la douleur des hommes sur la terre. Et moi qui, à la vue de leur (apparente) affection (les uns pour les autres), versais des larmes !

50. Il faut toujours faire ce que l'on peut ; la Divinité supplée à (ce qui manque) (11). La Divinité et l'acte humain s'unissent dans la Destinée (où ils se complètent l'un l'autre) (12).

51. Il ne faut jamais se décourager ; quelle félicité trouve-t-on dans le désespoir ? C'est par l'effort que l'on atteint le but. Pourquoi donc

vous en allez-vous, comme des gens sans cœur ?

52. Cet enfant, votre chair, le fruit de vos entrailles, destiné à perpétuer la race de ses ancêtres, vous l'abandonnez dans la forêt (13), pour aller où ?

53. Lorsque le soleil sera couché, au crépuscule, vous remporterez cet enfant, ou vous resterez ici, près de lui.

54. *Le vautour dit* : Aujourd'hui, j'ai mille ans, ô hommes, et je n'ai jamais vu un mort revenir à la vie (14), qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'un eunuque.

55. Les uns meurent dans le sein maternel, ou à peine nés ; ceux-là, lorsqu'ils ne marchent encore que sur les pieds et les mains ; d'autres en pleine jeunesse.

56. La fortune est instable, même lorsqu'il s'agit de quadrupèdes ou d'oiseaux. (La durée de) la vie est déterminée d'avance pour les êtres mobiles et les êtres immobiles (15).

57. Veufs d'épouses bien-aimées, privés d'enfants chéris (que la mort leur a enlevés), les hommes, dévorés de chagrin, s'en retournent toujours chez eux.

58. Déposant ici, par milliers, les corps de per-

sonnes qu'ils n'aiment pas et par centaines ceux de personnes qu'ils regrettent, les parents s'en retournent à la maison, accablés de chagrin (16).

59. Laissez donc ce cadavre refroidi, vide (de son âme), devenu rigide, comme un morceau de bois. L'âme de cet enfant, qui ressemble à un morceau de bois, est réunie à un autre corps.

60. Pourquoi ne vous éloignez-vous pas de ce corps sans vie ? Votre affection est maintenant sans objet, stérile et douloureuse.

61. (Le mort) a des yeux qui ne voient plus, des oreilles qui n'entendent plus ; laissez-le donc et vous en allez au plus vite.

62. Mes paroles (vous semblent) bien cruelles, mais elles sont conformes au devoir et à la doctrine de l'émancipation ; elles sont pleines de sens ; que chacun de vous s'en retourne vite chez lui.

63. A ce langage du vautour, plein de sagesse, d'intelligence, de raison et de compassion, les gens s'éloignaient.

64. Leur chagrin redoubla, lorsqu'ils jetèrent un (dernier) regard (sur le mort) et qu'ils se rappelèrent ses (caressantes) façons (d'autrefois). Les paroles (du vautour) les décidaient à s'en re-

tourner. Le chacal s'approche alors, à pas rapides, en considérant (l'enfant) qui (semblait) dormir.

65. *Le chacal dit :* Cet enfant, brillant comme l'or, couvert d'ornements, destiné à fournir ses ancêtres de *pindas* (19), comment pouvez-vous le délaisser, à la voix d'un vautour ?

66. Cet abandon du mort sera certainement pour vous une source intarissable de regrets, de plaintes, de larmes et de repentir.

67. N'avez-vous pas appris que le Çûdra Çambuka ayant été tué, le fils d'un Brahmane fut rappelé à la vie grâce à Râma, le héros vertueux (18)?

68. De même, (ne savez-vous pas) que l'enfant de Çveta, le royal Rishi, étant mort, fut ressuscité par son père vénérable ?

69. C'est ainsi qu'un *Siddha* quelconque, un ascète ou une divinité vous prendra en pitié et sèchera vos larmes.

70. Les paroles du chacal firent (une fois de plus) revenir sur leurs pas (les parents de l'enfant) qui sentirent se raviver leur première tendresse. Ils tinrent longtemps la tête du mort sur leur giron et s'abandonnèrent à toute la vivacité

de leur douleur. Le vautour, entendant leurs cris, accourut et leur tint ce langage.

71. *Le vautour dit :* (Cet enfant) que vous baignez de vos larmes, que vous pressez si fortement dans vos bras, c'est par ordre de Dharmarâja qu'il est plongé dans le long sommeil (de la mort).

72. Les ascètes, les riches, les savants, tous tombent au pouvoir de la mort. Ce lieu-ci (est) la ville des Morts.

73. Toujours on a vu les familles, abandonnant ici par milliers leurs (morts), jeunes ou vieux, passer les jours et les nuits dans les pleurs, sur la terre nue.

74. Vous vous êtes assez longtemps opiniâtrés dans votre chagrin. (D'ailleurs), comment cet (enfant) reviendrait-il à la vie ? Ce n'est pas croyable.

75. Une fois que (l'âme) a délaissé un corps, celui-ci ne peut plus revivre. Quand même une centaine de chacals lui abandonneraient leur vie,

76. Ils ne parviendraient jamais à ranimer cet enfant, pas même au bout d'un siècle. Que si Rudra, Kumâra, Brahmâ ou Vishnou

77. Lui accordaient cette faveur, certes alors l'enfant ressusciterait. Mais ce n'est point en versant des larmes, en poussant des gémissements,

78. Ni à force de lamentations que vous le ramènerez à la vie. Moi, le chacal, et vous qui êtes les parents de cet (enfant),

79. Que nous pratiquions le bien ou le mal, nous suivons tous le même sentier (19). Les vexations, les insultes, les injustices, les rapts,

80. L'iniquité, la fourberie, le sage qui voit de loin les évitera. La justice, la vérité, la science (20), la droiture, une grande compassion pour tout ce qui a vie (21),

81. L'équité, la sincérité, efforcez-vous de les pratiquer. Ceux qui n'ont point d'égard pour leur mère, leur père, leurs proches ou leurs amis,

82. Pendant qu'ils vivent, manquent à leurs devoirs. Mais, pour cet (enfant) dont les yeux sont sans regard, le corps sans mouvement,

83. Plongé, comme il l'est, dans la mort, que lui font vos pleurs ? — Ayant ouï ces paroles, les parents du défunt, le déposant (de nouveau) à terre, la face baignée de larmes, consumés (du

chagrin d'avoir perdu) leur fils bien-aimé, reprirent le chemin de leur maison.

84. *Le chacal dit :* Redoutable est ce monde mortel, destructeur de tout être vivant. Ici l'on se sépare de parents chéris; ici l'exîstence est courte;

85. Tout y est plein de perfidies, d'injustices; (on n'y entend) que paroles insolentes, désagréables. Renaître (dans un pareil monde), c'est redoubler son infortune et sa douleur.

86. Ce monde des hommes ne saurait me plaire un seul instant (22). Hélas ! maudit soit le langage du vautour; (maudit soit) votre folie à vous-mêmes.

87. Comment, vous vous en allez, hommes sans cœur, après avoir banni toute affection pour votre enfant; vous que le chagrin de l'avoir perdu consumait, vous vous retirez !

88. Et cela sur la parole d'un misérable vautour, esclave de ses sens ! Au bonheur succède aussitôt l'infortune qui (à son tour) est immédiatement remplacée par le bonheur.

89. Dans ce monde qu'ils enveloppent, le bonheur et le malheur ne règnent ni l'un ni l'autre,

sans interruption. Après avoir abandonné sur la terre nue ce bel enfant,

90. Qui était l'orgueil de sa race, où irez-vous ? Cet (enfant) brillant de jeunesse et de beauté, comme s'il était orné par (les mains de) Çrî,

91. J'ai la conviction que je le reverrai vivant, je n'en doute pas. Non, il n'est pas mort. Vous, (ses parents), vous aurez le bonheur (de le voir revivre).

92. Accablés par la perte de cet enfant, vous êtes (comme) morts (vous-mêmes). Ayez la patience (de rester ici), tout le jour; c'est le moyen de redevenir heureux (en obtenant la résurrection du défunt) et d'affermir votre bonheur. D'ailleurs, où voulez-vous aller, si, dans votre folie, vous abandonnez (l'enfant) ?

93. *Bhishma dit :* Ainsi ce chacal, écarté du devoir, ami des discours, perfidement doucereux, qui fréquentait les cimetières et passait chaque nuit à la chasse (des cadavres), ô roi,

94. Guidé par son propre intérêt, jetait les parents de l'enfant dans l'incertitude avec son langage (mielleux) comme l'ambroisie, et les clouait sur place.

95. *Le vautour dit :* Elle est terrible cette forêt

remplie de Pretas, hantée par les Yakshas et les Rakshas, résonnant du cri des hiboux.

96. (Oui ce lieu) est redoutable, effrayant comme (l'aspect) d'une nuée sombre. Laissez là ce cadavre et accomplissez les rites funèbres.

97. Avant que le soleil ne soit couché, et que les points de l'horizon ne soient obscurcis (23), laissez le (cadavre) et accomplissez les rites funéraires.

98. Les chats-huants poussent des cris lugubres, les chacals de lugubres aboiements auxquels répondent les rugissements des lions, et le soleil se couche.

99. Les arbres prennent une teinte (sinistre), grâce à la fumée du bûcher; d'autre part, les divinités (24) de ce cimetière hurlent (de fureur), en n'y trouvant point leur pâture (accoutumée).

100. Tous les monstres qui hantent ce lieu redoutable et qui sont affamés de chair (humaine) se jetteront sur vous.

101. Cette funèbre clairière (vous) deviendra fatale aujourd'hui (si vous vous obstinez à y demeurer). Laissez donc ce (cadavre qui res-

semble à un) morceau de bois; ne tenez aucun compte des paroles du chacal.

102. Si vous êtes assez fous pour écouter ce langage vain et mensonger, vous périrez tous (25).

103. *Le chacal dit*: Demeurez ici; vous n'avez rien à craindre, tant que brille le soleil, donnez libre cours à l'effusion de votre tendresse pour cet enfant, revenez avec confiance.

104. Pleurez sans contrainte et contemplez en toute sécurité l'objet de vos affections, tant que le soleil se tient (au-dessus de l'horizon). Pour quoi vous inquiéter de cet oiseau de proie ?

105. Si vous perdez l'esprit au point d'accueillir les paroles sinistres et grossières du vautour, votre fils ne reviendra pas à la vie.

106. *Bhishma dit:* Le vautour prétendait que le soleil était couché, le chacal affirmait qu'il ne l'était pas; tous deux, pressés de la faim, parlaient aux parents du mort (chacun suivant ses intérêts) (26).

107. Le vautour et le chacal, ô roi, se serrant les flancs (27), tous deux épuisés par la faim et la soif, discouraient ainsi, en s'appuyant sur les

Ecritures,et (s'efforçaient chacun d'atteindre) son but.

108. Sous l'influence de ces paroles, douces comme l'ambroisie, de la bête fauve et de l'oiseau de proie, fort habiles tous deux, les parents du mort (tour à tour) s'arrêtaient près de lui et s'éloignaient.

109. Ils étaient là, gémissant dans l'excès de leur affliction et de leur tendresse (pour l'enfant), et l'esprit égaré par l'astuce de ces deux fourbes qui ne considéraient que leur avantage personnel.

110. Pendant qu'ils s'attardaient ainsi à écouter les discours de ces deux animaux perfides, Çamkara se présenta devant eux.

111. Il était envoyé (vers eux) par la déesse (Umâ, son épouse). Dans sa pitié (pour ces pauvres gens), il avait les yeux baignés de larmes. Il leur dit : Je suis Çamkara, celui qui accorde des faveurs.

112. (Les parents du mort), accablés de douleur, se prosternèrent aux pieds du dieu en lui disant : Nous sommes privés de notre fils unique, nous désirons vivre.

113. Donne-nous donc la vie en la rendant à notre enfant (28). Ainsi parlèrent-ils. Bhagavat, d'un regard voilé de pleurs (29),

114. Rendit à l'enfant une vie qu'il lui devait prolonger durant cent ans. Il apaisa aussi la faim du chacal et du vautour.

115. (Telle fut) la faveur accordée par Bhagavat, le (dieu) armé du Pinâka, et qui se plaît à se rendre utile à tous les êtres. Pleins de joie, (les parents de l'enfant) se prosternèrent devant lui.

116. Leurs devoirs heureusement accomplis (30), ils s'en retournèrent joyeux, ô Seigneur. C'est ainsi qu'avec un espoir ferme, une résolution bien arrêtée (31),

117. Et la faveur du Dieu des Dieux, l'on atteint promptement son but. Vois (plutôt) ce que produisit la volonté des parents (de l'enfant mort) avec le concours de la Divinité.

118. Leurs plaintes (furent promptement apaisées), leurs larmes vite essuyées. Il leur suffit d'un instant, grâce à leur violent désir (de voir l'enfant ressusciter),

119. Pour obtenir cette faveur de Çamkara et sentir leur douleur se changer en allégresse. Emerveillés, pleins de joie de ce retour de l'enfant à la vie,

120. Dû à la faveur de Çamkara, ô le meilleur des Bhâratas, ces hommes, bannissant aussitôt le

chagrin que leur avait causé la mort de l'enfant,

121. Rentrèrent avec lui dans la ville, l'âme joyeuse. Voilà l'enseignement donné à tous ceux qui font partie des quatre castes (32).

122. Cette histoire si favorable au Devoir, au Profit, à la Délivrance (finale) (33), écoutez-la (toujours pieusement). L'homme qui l'écoute est heureux en ce monde et dans l'autre.

NOTES

(1) Avec cet enfant unique disparaissait l'unique chance de salut de ses parents.

(2) Les Hindous brûlent les cadavres, quand ils ne les jettent pas dans le Gange ou un autre fleuve saint. D'ailleurs, les bûchers sont le plus souvent dressés au bord des rivières.

(3) Jusqu'à la combustion complète des cadavres.

(4) Il s'agit ici d'ascètes arrivés à un tel degré de perfection qu'ils offrent des sacrifices uniquement pour honorer les Dieux, sans leur rien demander en retour.

(5) C'est-à-dire la vie.

(6) Voici le texte du dernier hémistiche de ce çloka :

Tiryagyonisvapi *satám* sneham paçyata yâdriçam.

Comme le mot *sant* signifie, à la fois, *celui qui est* et *homme de bien*, l'on pourrait traduire ainsi : « Voyez l'amour que se portent les gens de bien, même lorsqu'ils sont dans des matrices d'animaux. » Il s'agirait alors d'hommes vertueux, déchus par suite de quelque faute qu'ils expient courageusement, sous la forme avilie où ils renaissent.

(7) Le mot sanscrit *hinasattva* est plus énergique, il signifie : *ceux chez qui la raison est ané-*

antie; nous avons dû, pour éviter une périphrase, le rendre par une expression un peu banale, nous l'avouons.

(8) Les cinq éléments sont la terre, l'eau, le feu, la lumière, l'éther.

(9) « Ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me, et faciam misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea. » Exod. xx, 5 et 6.

Cette doctrine de la réversibilité, les Hindous semblent la pratiquer dans toute sa rigueur avec leur système des castes, puisqu'un fils de paria sera nécessairement paria. Ils évitent l'inconséquence en disant que l'enfant paria doit sa déchéance à des démérites antérieurs et personnels qui lui ont valu de renaître d'un père infâme.

(10) Le texte dit *yathâkâlam, suivant le temps;* mais il ne s'agit pas seulement du temps où l'on doit honorer Brahmanes et Dieux, il s'agit aussi de la façon dont il faut les honorer; or, le peuple hindou est tellement formaliste que, pour lui, les rites sont à peu près tout, et que la prière du cœur, sans celle des lèvres, est inutile; de là, le soin extrême qu'il prend à réciter intégralement des formules dont il ne comprend pas le premier mot et que d'ailleurs il ne cherche nullement à comprendre. Ajoutons que, souvent, elles sont absolument inintelligibles.

(11) Ce mot rappelle celui de saint Paul: « Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. » I Cor. III, 6.

(12) Le poète revient souvent sur cette idée que notre Destinée dépend de Dieu et de nous-mêmes. Ici le terme qu'il emploie est *kritânta* qui littéralement signifie: « ce qui a la fin produite, » de sorte que l'on pourrait traduire: « L'acte humain dépend tout à la fois de Dieu et de l'homme. » Mais, lorsque l'on a affaire à des théologiens de l'Inde, il ne faut pas trop exiger de logique de leur part; il ne convient pas, par suite, de presser le raisonnement; et, bien que, dans ce passage, l'auteur semble faire à l'homme la part assez belle, puisqu'il le met, ou, du moins, puisqu'il a l'air de le mettre de moitié avec Dieu dans ses propres actes, il serait imprudent, croyons-nous, de rapprocher son sentiment de celui des Molinistes, pour l'opposer à l'opinion des Thomistes, attendu qu'il ne dit nullement ce qu'il entend par la liberté de nos actes, et qu'au fond toute la question est là. Dans l'Inde, comme ailleurs, cette question du libre arbitre, quand on l'aborde, est traitée de cent façons diverses, toutes insuffisantes.

(13) Le bûcher ou *crematorium* dont parle le poète se trouvait dans une clairière de la forêt de Naimisha.

(14) Reprendre le même corps, c'est ce qu'une âme n'a jamais fait; lorsque le corps qu'elle oc-

cupe actuellement vient à périr, elle émigre dans un autre, que plus tard elle échange pour un troisième et ainsi de suite, jusqu'à l'émancipation finale. Cf. infra, çloka 59.

(15) Cette expression *jangama, naga, ce qui se meut, ce qui ne se meut pas*, est familière aux poètes hindous. Par *naga*, ils entendent surtout l'arbre qu'ils appellent encore *pâdapa, qui boit avec le pied.* Les mots pittoresques abondent dans les idiomes orientaux.

(16) Le vautour tient un langage *cruel*, comme il le dira tout-à-l'heure (çl. 62). A l'en croire, si les parents des morts s'éloignent toujours du bûcher funéraire en poussant des plaintes et des gémissements, leur douleur n'est sincère qu'une fois sur dix.

(17) Le *pinda* est un mets funéraire, un pain de farine de riz que l'on offre aux mânes des Ancêtres qui le mangent par la bouche des indigents ou celle des animaux qui viennent à passer par l'endroit où il est déposé. Cela rappelle les soupers d'Hécate, la déesse des carrefours, *Trivia.*

(18) Voici comment le Râmâyana, au dernier livre, raconte cette histoire:

Durant le règne du vertueux Râma, nul ne mourait avant l'âge, dans son empire. Il arriva cependant qu'un jour un Brahmane se présenta devant le monarque et se plaignit de la fin pré-

maturée de son fils. Râma comprit que ce malheur était dû à quelque forfait qui avait échappé à sa surveillance. Il se mit aussitôt en quête de le découvrir. Peu de temps lui suffit; en effet, quelques jours plus tard, il aperçut, dans le plus épais d'une forêt, un Çûdra, nommé Çambuka, menant la vie d'ascète au mépris de la loi qui interdisait ce mode d'existence aux gens de sa caste. De son épée, il lui abattit la tête. A peine cet acte réparateur était-il accompli que l'enfant ressuscita.

La morale de cette légende, c'est que le ciel est fermé aux pauvres Çûdras, ou du moins qu'il leur est formellement défendu de prendre le chemin qui y conduit le plus directement, le plus sûrement. De même, ils n'ont pas le droit d'étudier les Védas, non plus que les femmes, du reste. Le çloka 121 corrige heureusement celui-ci.

(19) C'est le sentier de la vie qui mène fatalement à la mort et dont personne, lorsqu'une fois il y est engagé, ne peut plus se détourner, non plus qu'il ne saurait s'y arrêter; mais il lui faut toujours marcher, toujours se rapprocher du but redoutable.

(20) Le mot que nous traduisons par science est *Çruta* qui veut dire littéralement *ce qui a été entendu*; c'est l'enseignement oral des gourous. Dans ces vieux poèmes, on ne suppose jamais que l'on puisse de soi-même s'instruire, et d'ail-

leurs l'autorité du maître spirituel, du *gourou*, est telle, que l'on doit être plus certain de ce qu'on lui entend dire que de ce que l'on voit. *Fides ex auditu*, dit l'Apôtre (Rom. x, 17). C'est aussi l'axiome des Hindous qui, à l'encontre de saint Thomas, se fient moins à leurs yeux qu'à leurs oreilles.

(21) La charité à l'égard de tous les êtres vivants, hommes ou bêtes, ou du moins la *non nuisance*, l'ahimsâ, est le point le plus important de la morale hindoue, surtout de la morale bouddhique.

(22) Furieux de voir que les parents de l'enfant mort suivent les conseils du vautour plutôt que les siens, le chacal déclare ce monde insupportable et ne voit dans la renaissance qu'un redoublement de maux, ce qui ne l'a pas empêché précédemment, ce qui ne l'empêchera nullement aussitôt après, de les traiter d'insensés, de parents dénaturés, parce qu'ils désespèrent de voir revivre le fils qu'ils pleurent, et qu'ils se refusent à prier les Dieux de le ressusciter. Mais peut-être résume-t-il ainsi le *langage du vautour* pour mieux le réfuter et le flétrir.

(23) Le texte dit ? *Yâvad vimalâ diças : tant que les régions (cardinalices) demeurent sans tache*, tant que les vapeurs du soir n'ont pas obscurci l'horizon.

(24) Ces divinités ou êtres surnaturels sont ici moins des Dieux que des démons, ce sont les

Yakshas et les Rakshas, mentionnés ci-dessus.

(25) A ces mots, les parents s'éloignent, mais le chacal les rappelle aussitôt.

(26) Il semble tout d'abord que les parents de l'enfant mort pouvaient s'assurer facilement eux-mêmes, si le soleil était couché ou non. Mais n'oublions pas qu'ils étaient au milieu d'une forêt dont les grands arbres, longtemps avant la nuit, projetaient autour d'eux une ombre épaisse. De plus, ces pauvres gens, accablés de douleur et abasourdis par le langage contradictoire de leurs deux *conseillers*, ne savaient plus, sans doute, auquel entendre, ni ou donner de la tête.

(27) Le poète leur prête ainsi l'attitude de deux champions disposés à lutter jusqu'au bout.

(28) Les parents conjurent Çiva, le dieu de la destruction, de ressusciter leur fils unique, tombé sous les coups du Trépas, son messager; c'est que non seulement leur félicité de ce monde est attachée à l'existence de cet enfant, mais aussi et surtout leur bonheur dans l'autre monde, de même que celui de leurs Ancêtres ou Pitris.

(29) Pratâp qui suit, dans ce passage comme dans plusieurs autres, un autre texte que celui de l'édition de Bombay dont je me sers, fait jeter, avec la main, par Çiva de l'eau sur l'enfant. Mon texte insinue que cette eau vivifiante fut une larme, tombée des yeux de *Bhagavat*, c'est-à-dire du *Bienheureux* Çamkara.

(30) Le terme que nous traduisons par ces

mots, signifie littéralement : Ceux qui ont fait ce qu'ils avaient à faire, ce qu'ils devaient faire, *kritakrityâs*.

(31) Les parents de l'enfant souhaitaient vivement le voir revivre, mais il faut bien avouer qu'ils désespérèrent de la réalisation de ce vœu, chaque fois que leur parla le vautour ; ce ne fut que la présence du dieu qui leur inspira cette confiance dont ils furent aussitôt récompensés.

(32) Puisque les membres des quatre castes doivent recevoir cet enseignement de la confiance absolue en la Divinité, c'est qu'ils en peuvent retirer leur avantage. Les Çûdras ne sont donc plus exclus des faveurs célestes ; eux aussi peuvent se sauver, en dépit du mépris écrasant qui pèse sur eux, depuis tant de siècles.

(33) D'ordinaire, le *trivarga* ou triple bien se compose du Devoir, *Dharma*, du Désir, *Kâma*, du Profit ou de l'Intérêt, *Artha*. Les poètes hindous parlent aussi du quadruple bien ou *Caturvarga* ; ils ajoutent alors au groupe précédent la Délivrance finale, ou *Moksha*. Ici, comme on le voit, le *Kâma* est sacrifié, à moins toutefois qu'il ne soit identifié par le poète au Moksha, à la délivrance finale, le terme ultime du *désir*.

LE ÇALMALI ET PAVAṆA

Un arbre de l'essence appelée Çâlmali sert ici de thème à Bhîshma, pour enseigner à Yudhishthira la façon dont il doit se conduire à l'égard de ses ennemis.

Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons,

a dit La Fontaine (1). Chez le poète hindou, les arbres, comme ce Çâlmali, et les éléments, tels que Pavana, le Vent, ont aussi le don de la parole ; ils ont les passions des hommes non moins que leur langage, ce qui ne doit surprendre que médiocrement, puisqu'ils sont, ainsi que les animaux,

(1) Lib. I. *A Monseigneur le Dauphin.* Dédicace.

mais à un degré plus infime encore, des hommes dégénérés.

Le Çâlmali, mis en scène dans cet itihâsa, croissait au sommet de l'Himâlaya. Il était remarquable par ses colossales proportions, et son épais feuillage abritait tous les habitants de la forêt. Le solitaire Nârada s'étant reposé un jour à son ombre le félicita de sa beauté, de sa force. Bien qu'il offrît largement prise à la tempête, en raison de ses ramures gigantesques, il n'avait point été renversé par elle; circonstance que l'ascète expliquait par un pacte que, sans doute, lui disait-il, il avait conclu avec Pavana, le Dieu du vent (1).

Plein d'outrecuidance, le Çâlmali répondit à Nârada qu'il ne devait sa préservation qu'à lui-même, à sa force personnelle, et que Vâyu ne lui pouvait rien. Souventes fois il avait bravé sa colère; il la braverait encore et le défiait de le renverser.

Nârada, choqué de ces fanfaronnades, rappela au vaniteux Çâlmali que la puissance du vent

(1) Adh. CLV, 1 et seq.

est irrésistible aux Dieux mêmes (1). Il lui déclara qu'il dénoncerait à Vâyu ses insolentes rodomontades. C'est ce qu'il fit. Vâyu indigné vint trouver le coupable et lui apprit que s'il l'avait épargné, c'était parce qu'autrefois il avait servi d'abri à Brahmâ, fatigué de l'œuvre de la Création (2). C'était un privilège qui aurait dû exciter sa reconnaissance et non point provoquer son orgueil, ni sa présomption. Du reste, il se proposait, dès le lendemain, de lui prouver sa force.

Durant la nuit, qui déjà *portait conseil*, le Çâlmali réfléchit sur sa folle jactance; mais il se flatta de se tirer par son adresse du mauvais pas où il s'était si imprudemment jeté.

Afin de donner moins de prise à son adversaire, il abattit lui-même ses branches et se réduisit à n'être plus qu'un tronc nu et dépouillé. Vâyu, le lendemain, en l'apercevant dans cet état, ne put s'empêcher de rire. Le Çâlmali, pour se soustraire à sa colère, s'était traité plus cruellement qu'il ne l'aurait fait lui-même (3).

(1) Adh. CLV, 10.
(2) Id. CLVI, 7.
(3) Id. CLVII, 5.

Il me semble pourtant qu'il pouvait encore lui arriver pis que cela, et que s'il n'eût employé ce stratagème, il eût couru le risque, non seulement d'être privé de son feuillage et de ses branches, mais d'être renversé par-dessus le marché.

Toutefois, s'il fit bien de sacrifier ses ramures pour se sauver lui-même, il n'empêche qu'il paya cher sa fatuité, son outrecuidance, et cela évidemment suffit à la moralité du récit. Bhîshma conclut donc légitimement qu'il faut éviter de provoquer un puissant adversaire; il veut même que l'on ne tienne aucun compte de ses insultes, comme s'il s'agissait d'un enfant ou d'un dément (1).

Et l'honneur, dira-t-on, que devient-il? L'honneur est un sentiment chevaleresque, né du Christianisme; il fut dès lors inconnu de l'antiquité, comme il l'est aujourd'hui encore des peuples étrangers à la Religion.

Bhîshma cependant insiste sur la sagesse, sur la circonspection avec laquelle l'on doit procéder à l'égard d'un ennemi puissant. Il termine en rappelant à Yudhishthira, qui n'a pu l'oublier, ce

(1) Adh. CLVII, 13.

qui vient de se passer : le seul Arjuna, grâce à sa vaillance, a mis en déroute onze corps d'armées !

L'épopée hindoue a ses Achilles, mais elle n'a pas ses Ulysses. Chez elle, au demeurant, la force matérielle et brutale prime tout le reste.

Le scoliaste résume ainsi la morale de cet itihâsa :

« Si un roi, dit-il, tombe dans le malheur parce que la Divinité ne le favorise pas, qu'il se réfugie vers elle (pour capter ses bonnes grâces); mais si par des paroles pleines de jactance il s'est attiré son animadversion, il ne se sauvera qu'à la condition de renoncer à toute sa suite et à sa propre personne. »

Nous voyons cependant que si le Çâlmali renonça à sa suite, c'est-à-dire à ses branches, il ne sacrifia point sa personne, c'est-à-dire son tronc et ses racines.

ADHYAYA CLIV

1. *Yudhishthira dit :* Lorsqu'un puissant ennemi, toujours placé dans le voisinage, capable (également) de rendre service ou de nuire, et (toujours) prêt,

2. Est follement provoqué par un (adversaire) plein de jactance, sans valeur, sans force, inconstant, au langage inconsidéré, ô mon grand-père,

3. Qu'adviendra-t-il de cet homme (faible) qui se fie en sa force (bien qu'inférieure), à l'aspect de (son ennemi) qui s'avance contre lui, furieux, dans le dessein de l'exterminer,

4. *Bhishma dit :* A ce propos, l'on raconte un ancien itihâsa ; c'est la conversation d'un Çâlmali et de Pavana.

5. Sur l'Himavat il y avait un arbre colossal, qui comptait de nombreux ans ; il était (remarquable) par son tronc, ses branches et ses feuilles.

6. Les éléphants en rut, accablés par la chaleur et épuisés de fatigue, venaient se reposer à son ombre, ô grand prince, ainsi que les autres bêtes sauvages.

7. Le maître de la forêt avait un *nalva* (1) de circonférence ; il projetait une ombre épaisse ; c'était le séjour favori des corbeaux parleurs et des perroquets ; il était couvert de fleurs et de fruits.

8. Les caravanes, les marchands, les ascètes, habitants de la forêt, faisaient halte à l'ombre fraîche de cet arbre merveilleux.

9. A la vue de son tronc (énorme), de ses branches qui s'étendaient de toutes parts, Nârada s'approchant lui dit, ô taureau des Bhâratas :

10. Ah ! que tu es agréable ! Ah ! que tu es séduisant ! Tu nous réjouis sans cesse, ô Çâlmali, le meilleur des arbres !

11. Toujours, ô père, oiseaux, gazelles, éléphants, s'abritent avec joie près de toi, eux, ces êtres ravissants, ô toi qui ravis.

12. Tes branches, ô toi qui as de vastes ramures, tes énormes troncs (2) je ne les vois jamais brisés par Mâruta.

13. Serait-ce, ô père, que Pavana, par satisfaction et amitié pour toi, t'accorde dans cette forêt une protection constante et sûre ?

14. Le puissant Pavana arrache de leur base (tous) les arbres, grands et petits, et jusqu'aux

sommets des montagnes, tant il est impétueux !

15. Apportant le Pâtâla il dessèche, odorant et pur, les étangs, les fleuves et les mers.

16. Pavana te protège par affection ; de là, ton épaisse ramure, tes feuilles et tes fleurs.

17. Tes charmes brillent (au loin), ô maître de la forêt ; aussi les oiseaux, attirés par toi, se plaisent-ils sur (tes branches), ô père.

18. On entend leurs douces voix, qu'ils chantent isolément ou tous ensemble, dans la saison des fleurs et des parfums ; leurs mélodies ravissent à l'excès.

19. De même, ces éléphants au cri strident, réunis par troupes, et l'ornement de leur race, s'abritant près de toi contre la chaleur, y trouvent la félicité, ô Çâlmali.

20. D'autres espèces d'animaux contribuent encore à tes charmes : tous (ces êtres) qui séjournent près de toi, t'embellissent, ô arbre semblable au Meru.

21. Brahmanes, saints (consommés dans) l'ascétisme, pénitents, Çramanas te donnent, à mon gré, l'aspect du Trivishtapa.

ADHYAYA CLV

1. *Nârada dit* : C'est, sans doute, parce qu'il est ton allié ou ton parent, ô Çâlmali, qu'il te protège toujours ce Vâyu qui porte partout l'épouvante.

2. Tu as rendu un suprême hommage à Vâyu, ô Çâlmali ; « Je suis à toi, » lui as-tu dit : voilà pourquoi Vâyu te protège constamment.

3. Je ne vois point d'arbre, de montagne, ni de maison tellement (solide) que Vâyu, dans sa violence, ne brise (et ne jette) par terre. Ainsi pensé-je.

4. Certes tu as tes raisons, ô Çâlmali, pour être ainsi protégé par Vâyu, et te maintenir ainsi debout avec tes accessoires, il n'y a pas de doute.

5. *Le Çâlmali dit* : Vâyu ne m'est ni associé, ô Brahmane, ni parent, ni ami, Anila ne m'est pas un (autre) Paramesthin pour me protéger.

6. Mon éclat, ma puissance sont redoutables à Vâyu lui-même, ô Nârada. Mâruta de son souffle n'atteint pas la dix-huitième partie (de ma force).

7. Quand Vâyu accourt avec furie, ma puissance le déconcerte (bien) qu'il renverse les (autres)

arbres, les montagnes et tout (ce qu'il rencontre).

8. J'ai souvent rompu Prabhamjana ; aussi je ne redoute point la fureur de la tempête, ô Rishi divin.

9. *Nârada dit* : O Çâlmali, ta vue est troublée, il n'y a pas de doute; car il n'y a point d'être qui soit comparable à Vâyu pour la force.

10. Indra, Yama, Vaiçravana, Varuna le Maître des eaux, nul d'entre eux n'égale Marut; à plus forte raison (ne l'égales-tu pas), ô roi de la forêt.

11. Tout ce que font les êtres sur la terre, ô Çâlmali, c'est le fortuné Vâyu qui l'accomplit, en sa qualité de maître des souffles vitaux et de seigneur.

12. S'il agit normalement, il fait agir les êtres d'une façon normale; mais s'il est désordonné, il trouble tout parmi les hommes.

13. Vâyu étant tel, lui le premier de tous les êtres, si tu ne le vénères pas (tout) vénérable (qu'il soit), n'est-ce pas par étroitesse d'esprit ?

14. Tu n'as ni valeur, ni intelligence; tu n'es qu'un fanfaron. Aveuglé par la colère et les autres (passions), tu parles à tort et à travers, ô Çâlmali.

15. L'indignation s'élève en moi, lorsque je

t'entends parler ainsi; je raconterai à Vâyu lui-même tes nombreuses insolences.

16. Candanas, Syandanas, Çâlas, Saralas, Devadârus, Vetasas, Dhanvanas, ces arbres et d'autres (encore), plus puissants (que toi),

17. N'ont jamais, ô insensé, outragé Vâyu, car ils possèdent leurs âmes. Ils savent la force de Vâyu et la leur.

18. Aussi vénèrent-ils Çvasana, ces arbres excellents; tandis que toi, dans ton arrogance, tu méconnais la force indestructible de Vâyu.

19. De ce pas, je m'en vais trouver Mâtariçvan.

ADHYAYA CLVI

1. *Bhishma dit :* Après avoir ainsi parlé au Çâlmali, ô Indra des rois, Nârada qui savait à fond le Brahma, raconta tout cet entretien à Pavana.

2. *Nârada dit :* Il est sur le sommet de l'Himavat un Çâlmali bien entouré, ayant d'énormes racines, projetant une ombre épaisse, qui te méprise, ô Vâyu.

3. Il a proféré contre toi des paroles pleines d'insolence qu'il ne me convient pas de te répéter, ô Vâyu.

4. Je te reconnais, ô Vâyu, pour le premier de tous les êtres animés, pour le plus excellent, et (je sais que) ta colère est aussi redoutable que celle de Vaivasvata.

5. *Bhishma dit :* A cette parole de Nârada, Samîrana s'en alla trouver le Çâlmali et lui dit furieux :

6. *Vâyu dit :* O Çâlmali, tu as proféré devant Nârada des paroles outrageantes à mon adresse ; moi, Vâyu, je vais te montrer ma puissance et ma force.

7. Je te connais, je sais qui tu es, ô arbre. L'aïeul (des mondes, Brahmâ), le Seigneur, pendant qu'il émettait les êtres, se reposa près de toi.

8. (Brahmâ) s'étant ainsi reposé (à ton ombre), je t'accordai ma faveur et c'est elle, ô insensé, qui te sauvegarde, non pas ta force personnelle, ô le plus vil des arbres.

9. Puisque tu me méconnais comme si j'étais un être inférieur, je vais te montrer qui je suis et tu ne me mépriseras plus.

10. *Bhishma dit :* A ce langage, le Çâlmali répliqua d'un ton railleur : O Pavana, tu es irrité contre moi ; eh bien ! fais-moi voir qui tu es.

11. Déchaîne ta fureur contre moi. Que me fait ton courroux ? Je ne te crains point, ô Pavana, fusses-tu le Seigneur lui-même (3).

12. Je te suis supérieur en puissance et je n'ai aucune peur de toi. Ceux qui ont une grande intelligence sont les plus forts.

13. Ceux qui n'ont de force que dans le souffle, ne sont point réputés puissants. A ces mots Pavana répondit : Demain,

14. J'éprouverai ta vaillance. Puis la nuit vint. Le Çâlmali réfléchit en lui-même à la menace de Vâta.

15. Considérant qu'il était inférieur à Mâtariçvan : Ce que j'ai dit à Nârada (se dit-il) n'était que mensonge.

16. Je suis incapable de résister à Vâyu. Il est puissant. La force de Mâruta est sans limite, comme le disait Nârada.

17. Certes, je suis plus faible que d'autres arbres, il n'y a pas de doute ; mais aussi pour l'intelligence, nul maître des forêts n'est mon égal.

18. Je vais, en m'appuyant sur mon intelligence, me délivrer de la crainte que m'inspire Samîrana. S'ils recouraient à cette intelligence, les êtres de la forêt,

19. Ils seraient toujours préservés (des effets) de la colère de Pavana, sans aucun doute ; mais ce sont des insensés qui ne savent pas pourquoi Samîrana dans sa colère les met en déroute : je le sais, moi.

ADHYAYA CLVII

1. *Bhîshma dit*: Après avoir ainsi réfléchi dans son âme, le Çâlmali, plein d'agitation, se retrancha lui-même les branches, les troncs, les ramures (4).

2. Dépouillé ainsi de ses branches, de ses feuilles et de ses fleurs, le maître de la forêt attendit, le matin, l'arrivée de Vâyu.

3. Alors Vâyu, soufflant avec rage en renversant les grands arbres, vint à l'endroit où était le Çâlmali.

4. En le voyant dépouillé de son feuillage, ses hautes branches à terre, ses fleurs desséchées, Vâyu avec un rire joyeux dit au Çâlmali à la ramure (naguère) puissante.

5. *Vâyu dit:* Moi-même dans ma colère, ô Çâlmali, je ne (t'aurais pas) traité (plus) cruellement que tu ne l'as fait par le retranchement de tes branches.

6. Tes fleurs, tes branches (même) les plus hautes, tu ne les as plus; tes lianes, tes feuilles sont flétries; grâce à ta mauvaise inspiration, te voilà donc soumis à ma puissance.

7. *Bhîshma dit*: Cette parole de Vâyu remplit de confusion et de douleur le Çâlmali qui se ressouvint de ce que lui avait dit Nârada.

8. Ainsi, ô tigre parmi les rois, celui qui étant faible entreprend de combattre un (adversaire) plus puissant que lui, est un insensé qui se repentira comme le Çâlmali.

9. Donc le faible ne doit pas lutter contre ceux qui sont plus forts, s'il veut s'épargner les chagrins du Çâlmali.

10. Même les puissants ne brusqueront point la guerre contre leurs insulteurs; ce n'est que graduellement, ô grand roi, qu'ils découvriront leur force.

11. L'homme à l'esprit borné ne devrait jamais se faire un ennemi de l'homme intelligent; l'intelligence du sage procède à la façon de la flamme dans les herbes sèches.

12. Il n'est rien dans l'homme qui soit égal à l'intelligence, ô prince; de même, ô Indra des rois, nul n'est pareil au puissant.

13. Dès lors il faut supporter (ainsi qu'on le fait) à l'égard d'un enfant, d'un dément, d'un aveugle, d'un sourd, (ce qui nous vient de la part) d'un homme supérieur en puissance; c'est

précisément ton cas, ô destructeur de tes ennemis.

14. Les onze *akshauhinîs* (5) (de Duryodhana) et les sept (tiennes), ô illustre monarque, n'égalaient pas la valeur du puissant Arjuna.

15. (Les premières) ont été rompues et dispersées par le glorieux Pândava; ce fils du vainqueur de Pâka s'avançait dans la bataille, confiant en sa force.

16. Je t'ai détaillé les devoirs des rois et la conduite à tenir dans l'adversité, ô grand prince, issu de Bharata; désires-tu apprendre quelqu'autre chose ?

NOTES

(1) D'après le scoliaste, c'est une mesure équivalente à quatre cents palmes ; *Nalvo hastânâm catacatushthayam.* C'est à tort, croyons-nous, que le dictionnaire de Saint-Pétersbourg identifie le *hasta*, la palme, avec le *kishku* qu'il rend d'ailleurs par *Vorderarm*, ou coudée.

(2) Peut-être faut-il entendre par ce mot *skandhas* les plus grosses branches du Çâlmali qui, vraisemblablement, ne provigne pas à la façon du figuier banian, et dès lors ne saurait avoir plusieurs troncs à proprement parler.

(3) Pratâp traduit autrement les mots *yadyapi tvam svayam prabhuh.* Even if thy might had been thy own (instead of being derived), c'est-à-dire *lors même que ta puissance te fût personnelle, au lieu de te venir d'ailleurs.* Cette traduction peut se justifier. Toutefois, je n'ai pas cru devoir l'adopter. Maintenant, qui faut-il entendre, par le Seigneur ou *Prabhuh*, le Maître, par excellence ? Sans doute Brahmâ, Svayambhû, dont il vient d'être question.

(4) Dans ce *çloka*, le terme *çâkhâ* est opposé à *praçâkhâ*. Il s'agit vraisemblablement des grosses branches et de leurs ramifications, des brindilles.

(5) Une *Akshauhinî* est un corps d'armée qui

comprend 21.870 éléphants, autant de chars, 65.610 cavaliers et 109.350 fantassins. Les poètes de l'Inde savent mettre de la précision dans leurs descriptions même les plus fantaisistes. C'est chez eux une coquetterie.

L'ORIGINE DU GLAIVE

Voici un épisode du Çânti-Parvan assurément fort remarquable. Le poète y raconte, à sa manière, cela va sans dire, l'origine du monde puis du glaive, non pas du sabre aveugle et brutal qui ne sait que blesser et tuer, à tort et à travers, mais de l'épée de justice, la sauvegarde du droit, celle qui a pour mission véritable de *rassurer les bons* et de *faire trembler les méchants*, suivant un mot célèbre.

Le poète nous représente d'abord l'origine première des choses. Voici comment il nous dépeint le chaos :

« Dans le principe, l'Univers entier n'était qu'un vaste amas d'eaux, sans mouvement, sans atmosphère, où la terre n'apparaissait nulle part.

» Il était enveloppé de ténèbres, (il était) impalpable, d'un aspect profondément mystérieux. Il était muet et sans limites. Alors naquit l'Aïeul (1). »

La Genèse nous dit de son côté :

« In principio creavit Deus cœlum et terram. Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi et Spiritus Dei ferebatur super aquas (2). »

Que doit-on bien entendre par ces expressions *inanis et vacua*, ou mieux par les termes hébreux *tohou vâ bohou* dont elles sont la traduction plus ou moins exacte ?

Il serait assez difficile de le déterminer, vu que ces mots ne se rencontrent que trois fois dans la Bible (3). Cette solitude, ou mieux cette *inanité*, ce vide, nous indique une terre en voie de formation, de solidification, plutôt qu'un élément solide et compact. Une terre vide et solitaire est muette et ne doit pas être loin de se montrer impalpable. Elle est

(1) Çloka 11 et 12.

(2) Genèse, I, 1.

(3) Cf. Isaïe, XXXIV, 11 ; Jérémie, IV, 23. Jérémie, dans cet endroit, copie manifestement le récit génésiaque.

immobile. Elle n'a point d'atmosphère ou plutôt de firmament, le firmament n'apparaît qu'au VIIe verset, et il sépare les eaux d'en haut de celles d'en bas, ce qui laisse supposer que les unes et les autres recouvraient d'abord la surface de la terre. Enfin, des deux côtés, dans le Mahâbhârata, comme dans la Genèse, les ténèbres règnent sur ce chaos primitif. Ainsi qu'on le voit, la parité est assez grande entre les deux récits. Le trait final la complète.

« Alors naquit l'Aïeul des mondes; » ainsi s'exprime le poète hindou. Voici l'histoire de la naissance de Brahmâ, désigné sous le nom d'*Aïeul des mondes*. Nârâyana, c'est-à-dire Vishnou, dormait étendu sur le serpent *Çesha* (1), lequel flottait sur l'Océan primitif qu'il entourait sept fois de ses replis. Un lotus germa sur le nombril de Nârâyana, se développa et, sa fleur s'épanouissant, Brahmâ apparut dans le calice.

Ce Dieu endormi au sein des eaux ne rappelle-t-il pas l'expression de la Genèse : *Spiritus Dei ferebatur super aquas* ? (2) Sans doute il ne faut pas

(1) Ou encore *Ananta*, celui qui n'a pas de fin.
(2) Gen., I, 2.

donner à ces analogies plus d'importance qu'elles n'ont, mais nous les croyons assez frappantes, pour être signalées. Quant à en tirer d'autres conclusions que leur *existence* même, le ciel nous en préserve!

Cependant Brahmâ, issu de la tige du lotus miraculeux, débrouille le chaos, non pas en créant, — ce mot de création, comme l'idée qu'il représente, étant absolument étranger à la cosmogonie hindoue, — mais en émettant, c'est-à-dire, en faisant sortir de lui-même, en empruntant à sa substance les êtres inanimés dont il peuple le monde embryonnaire. Il commence par émettre le vent, le soleil, etc.; il se réserve de compléter son œuvre en émettant les êtres animés. Chose remarquable! Pour former les premiers, sa nature immatérielle suffit; tandis que, pour émettre les derniers, il sent le besoin de s'adjoindre un corps; c'est ainsi qu'il donne naissance aux Rishis, il les engendre sans épouse. Daksha, l'un d'eux, devient, à son tour, le père de filles qui, elles non plus, n'ont point de mères et cela pour permettre aux autres Rishis ou Brahmarshis d'avoir des enfants. C'est, on le voit, l'étrange dans l'étrange même. Ces filles d'un être mortel, épou-

sant les fils d'un Dieu, font ressouvenir de cet autre passage de la Genèse: *Videntes filii Dei filias hominum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant* (1). Mais ici, comme bien souvent, en dépit des apparences, il s'agit plutôt d'un rapprochement de mots que d'une similitude d'idées.

De ces alliances naquirent, non pas des géants, des *Nephilim*, comme dans l'Écriture (2), mais toutes sortes d'êtres, depuis les Dieux jusqu'aux plantes. Voilà donc des êtres mortels qui donnent naissance aux Dieux. C'est que les Dieux secondaires du Panthéon hindou (et il ne s'agit ici que de ceux-là) ne sont pas toujours immortels; du moins, même en leur qualité de Dieux, ils peuvent déchoir.

Une fois le monde peuplé d'êtres de toute espèce, Brahmâ s'occupa de leur donner une loi, ce fut *la loi éternelle* (3), celle qu'enseignèrent depuis les Védas. A peine cette loi eut-elle paru, que la division s'établit parmi les êtres, au moins parmi les premiers des êtres. Tandis que les uns

(1) Gen., VI, 2.
(2) Id., 4.
(3) Çl. 21.

demeuraient fidèles aux prescriptions de Brahmâ, les autres refusaient de les accepter et levaient audacieusement l'étendard de la révolte, sous l'impulsion, dit le poète, *de la colère et de l'envie* (1). Les rebelles se recrutèrent dans les rangs des Daityas et des Dânavas. Quel fut le motif de leur insurrection ? Sans doute quelques privilèges accordés par l'Aïeul des Mondes aux Dieux secondaires qui provoquèrent leur jalousie, leur fureur :

« N'avons-nous pas tous la même origine ? Comme sont les Dieux, ainsi nous sommes (2). »

Tel était leur langage.

Et aussitôt la guerre s'alluma entre les deux camps, guerre acharnée, sans merci.

Et factum est prælium magnum in cœlo Michaël et angeli ejus præliabantur cum dracone; et draco pugnabat et angeli ejus (3).

Les Dânavas et les Daityas eurent plusieurs chefs, plusieurs Satans, par conséquent. Nous verrons, tout à l'heure, quel sera le Michel du parti opposé, de l'armée fidèle.

(1) Çl. 26.
(2) Çl. 29.
(3) Apoc., XII, 7.

Observons auparavant que la parole dite autrefois à nos premiers parents par le serpent tentateur : « *Eritis sicut dii* (1) », ce dernier avait dû l'adresser tout d'abord aux Anges qu'il entraîna dans sa rébellion ; il leur dit sans doute, à eux aussi : « *Vous serez*, ou plutôt : *Vous êtes des Dieux. Pourquoi donc obéir?* — Nous savons que les mauvais Anges durent à l'orgueil leur révolte et la déchéance irrémédiable dont elle fut la cause.

Non contents de combattre les Suras et les Rishis demeurés fidèles, les Daityas et leurs complices tourmentaient les créatures, n'ayant pour elles *ni bonté, ni compassion*, dit le poète (2).

On voit alors Brahmâ se retirer avec les siens sur le plus haut pic de l'Himavat, de l'Himâlaya, où il demeura pendant mille ans. Au bout de ce temps, les rebelles persévérant toujours dans leur insoumission et continuant leurs vexations à l'égard des autres êtres, il fit un sacrifice solennel, *suivant les rites indiqués dans les Écri-*

(1) Gen., III, 5.
(2) Çl. 30.

tures (1). Ses troupes étaient rangées autour de l'autel, silencieuses, dans l'attente de ce qui allait se passer. Alors apparut, du sein des flammes sacrées, un être surnaturel, dans la description extraordinaire duquel se complaît le poète. Toute la nature s'émut à cette apparition et trembla d'épouvante. Elle eût dû se rassurer, car c'était son vengeur qui naissait : le Glaive de Justice. Brahmâ le présenta aux siens comme son œuvre et leur dit :

Sa mission est de protéger le monde et de tuer les ennemis des Dieux (2). Il confia ce glaive merveilleux à l'un de ses collègues porteur de cent noms, suivant les circonstances, et qui, dans celle-ci, s'appela *Rudra, le Terrible, Celui qui hurle et qui fait hurler* ; titre qu'il devait justifier en broyant ses adversaires qui *hurlèrent* de douleur, pendant que, de son côté, il poussait des *hurlements* de fureur et de rage. Pourtant, lorsqu'ils le virent marcher seul au combat, les Dânavas et les Daityas se portèrent pleins d'ardeur à sa rencontre, dans l'espoir qu'ils auraient bon

(1) Çl. 34.
(2) Çl. 44.

marché de lui. Courte fut leur illusion, car, à la façon dont il se servait du glaive redoutable, ils s'imaginèrent avoir affaire non pas à un, mais à mille Rudras. Une fois le combat terminé et ses ennemis vaincus, Rudra s'occupa de réparer les crimes et les injustices qu'ils avaient commis ; il *refit* l'Univers en rétablissant le règne de l'équité, de la loi. Mais, pour procéder à cette œuvre de paix et de restauration, il dépouilla sa forme terrible, quitta son nom de Rudra, pour prendre d'autres allures et un autre nom : il s'appela Çiva, le *Fortuné, Celui qui est heureux et qui rend heureux*. Nous savions déjà que Çiva ne détruit que pour reconstruire.

L'épisode se termine par cette recommandation suprême :

« Ceux qui sont versés dans l'art de la guerre doivent *adorer* le glaive (1). »

Cette parole s'adresse aux Kshatriyas, c'est-à-dire à la caste guerrière, celle qui a pour mission de protéger les autres hommes et de les gouverner, pour me servir des expressions du poète,

(1) Çl. 87.

suivant la loi et non pas au hasard (1) ni d'après leurs caprices. Cette adoration du glaive, c'est ici l'adoration de la justice dont il est le symbole.

Tel est cet épisode de l'Origine du glaive, rattachée à l'origine du monde.

(1) Çl. 70.

ÇANTI PARVAN

ADHYÁYA CLXVI

1. *Vaiçampâyana dit:* Nakula, très adroit au maniement du glaive, interrogea son aïeul, couché sur un lit de javelots.

2. *Nakula dit:* L'arc, ô mon aïeul, (passe pour) l'arme la meilleure; moi, je crois plutôt que c'est le glaive, ô (vieillard) instruit dans la loi.

3. Lorsque son arc est rompu, que ses chevaux sont tués, le guerrier peut facilement encore se défendre, à l'aide du glaive.

4. Un seul guerrier, le glaive à la main, peut tenir tête à une foule d'archers et d'hommes armés de massues ou de javelots.

5. Il me reste encore un doute cependant et je serais curieux de savoir quelle est, dans tous les combats, la meilleure des armes, ô roi.

6. Comment le glaive fut-il créé, pour qui, dans quel but, par qui (fut-il créé); quel fut le premier maître (dans l'art de se servir) du glaive? dis-le-moi, ô mon aïeul.

7. *Vaiçampâyana dit:* En entendant ces paroles du sage fils de Mâdrî, Bhîshma, dans un

discours plein d'intérêt, de raison et de sens,

8. Prononcé d'une voix claire et distincte, répondit avec art au disciple de Drona, ô descendant de Bhârata.

9. Bhîshma, très versé dans la connaissance de la loi, et dans la science de l'arc, étendu sur son lit de javelots, dit à Nakula.

10. *Bhishma dit :* Apprends la vérité, ô fils de Mâdrî, sur l'objet de tes interrogations; tu m'as réveillé et je ressemble à un bloc de fer (rougi) (1).

11. Dans le principe, l'Univers entier n'était qu'un vaste amas d'eau, sans mouvement, sans atmosphère ; la terre n'apparaissait nulle part.

12. Il était enveloppé de ténèbres, impalpable, d'un aspect profondément mystérieux. Il était muet et sans limite. Alors naquit l'Aïeul.

13. Celui-ci, par son énergie (propre), émit le vent, le feu, le soleil ; il émit l'atmosphère, le ciel, les régions inférieures, la terre, les points cardinaux ;

14. Le firmament, la lune et les étoiles, les constellations, les planètes, les années, les saisons, les mois, les quinzaines (2), les minutes, les instants.

15. L'Aïeul, prenant un corps matériel, engendra, lui, le Bienheureux, des fils d'une extrême énergie:

16. Les Rishis Marîci, Atri, Pulastya, Pulaha, Kratu, Vasishtha et Angiras, Rudra le puissant, le maître.

17. Daksha, le fils de Pracetas, engendra soixante filles que tous les Brahmarshis épousèrent pour en avoir des enfants.

18. De ces unions naquirent tous les êtres, les Dieux, les troupes de Pitris, les Gandharvas, les Apsarâs et les diverses sortes de Rakshas;

19. Les oiseaux, les fauves, les poissons, les singes, les grands serpents, les bandes d'oiseaux et tous les êtres marins;

20. Les plantes, ce qui naît de la fermentation, les ovipares, les vivipares. O mon fils, alors naquirent (en un mot) tous les êtres, tant ceux qui ne se meuvent pas que ceux qui se meuvent.

21. Après avoir ainsi formé l'Univers entier, l'Aïeul de tous les mondes établit la loi éternelle, telle que l'enseignent les Védas.

22. Cette loi fut acceptée des Dieux, ainsi que des précepteurs spirituels et des chapelains domestiques; (elle le fut) des Adityas, des Vasus,

des Rudras, des Sâdhyas, des Maruts et des Açvins;

23. De Bhrigu, d'Atri, d'Angiras, des Siddhas, des Kâcyapas riches en ascétisme; de Vasishtha, de Gautama, d'Agastya, de Nârada et de Parvata;

24. Des Rishis Vâlakhilyas, des Prabhâsas et des Sikatas; des Ghritapas, des Somavâyavyas, des Vaiçvânaras et des Marîcipas;

25. Des Akrishthas, des Hamsas et des Rishis nés d'Agni; des Vânaprasthas et des Priçnis; tous vivaient sous la discipline de Brahmâ.

26. Cependant les chefs des Dânavas, transgressant les ordres de cet Aïeul (des mondes), violèrent la loi, sous l'empire de la colère et de l'envie.

27. Hiranyakaçipu, Hiranyâksha, Virocana, Çambara, Vipracitti, Prahlâda, Namuci, Bali;

28. Ceux-là et beaucoup d'autres, des troupes de Daityas et de Dânavas, franchissant les barrières de la loi, se complurent dans l'iniquité.

29. — N'avons-nous pas tous la même origine? Comme sont les Dieux, ainsi nous sommes. — Tel était leur langage, et ils combattaient les Suras et les Rishis, demeurés fidèles à la loi.

30. Ils n'avaient pour les êtres ni bonté, ni

compassion, ô Bhârata ; méprisant les trois moyens (3), ils tourmentaient les créatures.

31. Dans leur orgueil, les chefs des Asuras refusèrent tout pacte (d'amitié) avec les autres créatures. Alors le Bienheureux Brahmâ, escorté des Brahmarshis,

32. Se rendit sur le sommet de l'Himavat, dans un endroit délicieux, constellé de lotus (4), semé de perles et de diamants ; il avait d'étendue cent *yojanas*.

33. Là, sur ce pic, le plus élevé de tous, couvert de forêts, de buissons et de fleurs, s'arrêta le premier des sages (5), Brahmâ, pour l'intérêt et le salut du monde.

34. Alors, au bout de mille ans, le Seigneur fit un sacrifice, suivant les rites indiqués dans les Écritures.

35. (L'autel) était entouré de Rishis, versés dans la liturgie et très habiles dans tout ce qui concerne les sacrifices ; (il était chargé) de *samidhs* et de feux allumés.

36. Il était orné de vases d'or éblouissants ; les chefs des troupes divines faisaient cercle autour.

37. Là, brillaient les Brahmarshis et les Sa-

dasyas. Alors se passa un fait merveilleux que j'ai appris des Rishis.

38. Un être, semblable à la lune, lorsque son disque sans tache se lève avec un cortège d'étoiles, parut, dit-on, au milieu du feu sacré qu'il dispersa (de tous côtés).

39. Son visage avait l'éclat des pétales du lotus ; ses dents étaient pointues ; son abdomen peu développé ; de taille élevée, il avait un aspect terrifiant; sa force semblait immense.

40. A cette apparition, la terre trembla, l'Océan roula d'énormes vagues, en frissonnant d'épouvante ;

41. Des astres tombèrent, présage effrayant ; les arbres se dépouillèrent de leurs ramures; toutes les régions cardinalices (6) s'agitèrent; un vent lugubre souffla ;

42. Les êtres ne cessèrent de trembler d'épouvante. A la vue de cet effroi général et de celui qui en était cause,

43. L'Aïeul des mondes dit aux grands Rishis, aux Suras et aux Gandharvas :

C'est moi qui ai imaginé cet être ; son nom est *Glaive* ; il est tout puissant.

44. Sa mission est de protéger le monde et de tuer les ennemis des Dieux.

Cet (être), abandonnant alors sa forme (première), prit l'aspect d'un glaive

45. Brillant, acéré, pareil au destructeur suprême; alors Rudra au cou bleu (7), qui a un taureau pour emblème (8),

46. Reçut de Brahmâ ce glaive affilé, châtiment de l'injustice. Le Bienheureux Rudra dont les grands Rishis célébraient les louanges,

47. Saisissant le glaive, parut tout autre. Pourvu de quatre bras, il touchait du front le soleil, ses pieds appuyés sur la terre (9);

48. (Il avait) le regard hautain; ses membres étaient énormes; de sa bouche sortaient des flammes; il changeait souvent de couleur, apparaissant tantôt bleu, tantôt blanc, tantôt rouge.

49. Il était vêtu d'une peau d'antilope noire, semée d'étoiles d'or. Il avait sur le front un œil étincelant comme le soleil (10).

50. Ses deux (autres) yeux, l'un noir, l'autre gris, brillaient limpides. Le Dieu Mahâdeva, qui a pour arme un épieu, et qui arracha les yeux à Bhaga (11),

51. Se saisit de ce glaive qui projetait des flam-

mes, comme le feu de Kâla (12), et d'un bouclier à trois bosses, pareil à la nuée sillonnée d'éclairs; puis, dans sa force extrême, il fit diverses sortes d'évolutions.

52. Brandissant son glaive dans l'espace, impatient de combattre, il poussa un cri qu'il accompagna d'un grand éclat de rire.

53. L'aspect de Rudra devint alors effrayant, ô descendant de Bhârata. Lorsqu'ils virent que Rudra avait pris cette forme, dans le dessein d'accomplir des exploits formidables,

54. Tous les Dânavas accoururent avec empressement et firent pleuvoir sur lui des pierres ardentes, des tisons enflammés

55. Et d'autres projectiles redoutables, fabriqués avec du fer et affilés comme des rasoirs. Cependant, l'armée des Dânavas,

56. Voyant que Rudra, le chef (des créatures), était inébranlable, tant sa force était prodigieuse, se troubla et s'ébranla. (Rudra semblait tellement) se multiplier, grâce à l'agilité de ses mouvements et à la façon dont il maniait son glaive,

57. Que, bien qu'il fût seul, les Asuras s'imaginèrent tous qu'ils avaient affaire à un millier (de Rudras) qui les taillaient en pièces, les hachaient

en morceaux, les écrasaient, les broyaient, les pulvérisaient, les anéantissaient.

58. (Rudra) parcourait les rangs ennemis, comme un incendie qui consume des broussailles. Des Asuras, les uns, renversés par l'impétuosité de son glaive, les cuisses et les bras coupés, la poitrine fendue,

59. Les entrailles et les membres dispersés, tombaient à terre, en dépit de leur grande vigueur; d'autres, brisés, broyés par les coups multipliés de ce même glaive,

60. S'interpellant à grands cris, fuyaient dans toutes les directions. Ceux-ci se refugiaient sous terre, ceux-là sur les montagnes,

61. Dans les airs, sous les eaux. Durant cette lutte colossale, formidable,

62. La terre, couverte de sang et de lambeaux de chair, jonchée des cadavres ensanglantes des Dânavas, était hideuse à voir.

63. Ces corps (déposés en monceaux) ressemblaient à des montagnes plantées de Kimçukas. Rudra ayant tué les Dânavas et refait l'Univers conformément à l'équité (13),

64. Dépouilla sa forme terrible et Çiva revêtit

un aspect bienveillant (14). Alors tous les grands Rishis, toutes les troupes des Dieux,

65. Félicitèrent de cette merveilleuse victoire le Dieu des Dieux. Puis le Bienheureux Rudra donna à Vishnou, qu'il adora (15),

66. Son glaive rougi dans le sang des Dânavas et vengeur de la loi. Vishnou le remit à Marîci; le bienheureux Marîci

67. Donna ce glaive aux grands Rishis ; les Rishis le donnèrent à Vâsava. Le grand Indra le donna aux protecteurs des mondes ; les protecteurs des mondes

68. Transmirent à Manu, fils de Sûrya, cette large épée en lui disant : Tu es le roi des hommes ;

69. Protège tous les êtres avec ce glaive qui porte la loi dans ses flancs (16). Quant à ceux qui franchissent les barrières de la loi, dans un intérêt personnel, (obéissant aux convoitises) de la chair ou de l'esprit,

70. Ils doivent être châtiés. Tu gouverneras suivant la loi et non au hasard; (tu emploieras comme moyens de) répression le blâme, l'emprisonnement, les amendes.

71. La mutilation et la mort (ne seront infli-

gées) que dans les cas graves : telles sont les formes du glaive, les réprimandes et le reste (17).

72. Tels sont les aspects que prend le glaive pour la répression des illégalités. Manu établit ensuite son fils chef des créatures.

73. Il transmit le glaive à Kshupa pour la protection des êtres ; Ikshvâku le reçut de Kshupa, et Purûravas d'Ikshvâku.

. . . . . (18).

81. Prishadaçva le transmit à Bharadvâja, Bharadvâja le transmit à Drona, Kripa le reçut de Drona et c'est de lui que toi et tes frères vous avez reçu ce glaive précieux.

82. Krittikâ est la constellation de ce glaive, Agni sa Divinité, Rohinî est sa *gotra* et Rudra son gourou suprême.

83. Ce glaive porte huit noms mystérieux, je vais te les apprendre, ô fils de Pându; celui qui les redit sans cesse obtient la victoire.

84. Asi, Viçasana, Khanga, Tîkshnadhâra, Durâsadah, Çrîgarbha, Vijaya et Dharmapâla (19).

85. Le glaive est la première des armes, ô fils de Mâdravatî. Il fut d'abord porté par Maheçvara; voilà ce qu'affirme le Purâna (20).

86. Prithu, le vainqueur de ses ennemis, fa-

briqua le premier arc. C'est par ce fils de Véna que la terre aux riches moissons (déguisée en vache) fut traite, et qu'elle fut gouvernée, comme auparavant, suivant les règles de l'équité.

87. O fils de Madrî, tu dois observer cette prescription des Rishis. Ceux qui sont habiles dans (l'art de) la guerre doivent toujours adorer le glaive.

88. Je viens de répondre en détails à ta première question, relative à l'origine du glaive, ô taureau des Bhâratas.

89. Celui qui écoute cette merveilleuse histoire du glaive acquiert de la gloire (pendant sa vie), et à sa mort il se nourrit éternellement (d'ambroisie).

NOTES

(1) Le bon Nîlakantha se donne la peine de nous expliquer comment, en effet, Bhîshma, en ce moment, ressemblait à une masse rouge. C'est que les questions que lui posait Nakula l'intéressaient vivement. Le peu de sang qui lui restait dans les veines s'échauffa et il se mit à couler de nouveau par les innombrables blessures dont était couvert son corps privé de mouvement. De là l'image employée par le moribond.

(2) Il s'agit des quinzaines lunaires, de la quinzaine claire et de la quinzaine obscure ; celle-ci part de la nouvelle jusqu'à la pleine lune, celle-là fait l'inverse et part de la pleine lune pour revenir à la nouvelle. Le poète, dans son énumération, oublie les semaines, les jours et les heures; mais, en revanche, il mentionne leurs subdivisions les plus minimes, les minutes et les secondes ou les instants. Observons cependant qu'il ne faut pas prendre ces deux expressions de *minutes* et de *secondes* dans leur sens ordinaire. Elles signifient ici des laps de temps d'une exiguité extrême et presque imperceptible.

(3) Ces trois moyens sont vraisemblablement le *trivarga*.

(4) Ici, je m'écarte du sens proposé par Nîlakantha qui veut que le poète compare non pas les lotus aux étoiles, mais les étoiles aux lotus. D'après lui, le sommet de l'Himâlaya serait semé d'étoiles, en guise de fleurs, pour marquer son élévation prodigieuse. J'ai peur qu'il ne prête gratuitement une extravagance à l'auteur qui en commet déjà bien assez.

(5) Ou des Dieux, l'expression sanscrite *vibudha* étant susceptible des deux significations.

(6) Les écrivains hindous ne s'accordent pas sur le nombre des points cardinaux ; ils vont de quatre jusqu'à dix.

(7) Rudra désigne Çiva. Il a le cou bleu, depuis le jour où, se dévouant pour les autres Dieux, ses confrères, il avala un poison extrêmement subtil, le Hâlâhala, qui les devait tous faire périr. Il en fut quitte pour avoir la gorge teinte en bleu par l'action corrosive du venin.

(8) Dans ces vieilles épopées de l'Inde, l'on rencontre souvent des héros porteurs d'étendards symboliques, représentant une plante ou un animal destiné à rappeler la noblesse de leur origine ou leurs qualités personnelles. De même, Eschyle, dans les *Sept contre Thèbes*, décrit les armoiries de ses héros et prouve que l'art héraldique remonte un peu plus haut que les Croisades.

(9) Le géant de Victor Hugo était de taille plus modeste, car il se contente de dire:

> **Moi qui peux, *succédant au vieillard qui décline (!)*,**
> **Les pieds dans le vallon, m'asseoir sur la colline...**
> **(Ballade V).**

(10) Cet œil frontal était celui des Cyclopes, mais avec cette différence que, pour notre héros, ce n'était pas un œil unique, mais un œil supplémentaire.

(11) Bhaga, dieu secondaire, tantôt identifié avec le soleil, tantôt avec l'amour, ayant encouragé d'un regard Daksha qui insultait Çiva, c'est-à-dire Rudra, celui-ci, dans sa fureur, le terrassa et lui arracha la vue. C'est, peut-être, depuis ce temps que l'on dit l'Amour aveugle. Cf. Bhâgav. Pur, 4, v, 20.

(12) Le feu de Kâla ou du Temps est celui qui doit consumer l'Univers à la fin du *Yuga* ou de l'âge actuel. La destruction des mondes par le feu, dont parle saint Pierre dans sa seconde Épître (III, 12), est connue de l'Inde, on le voit, de même que la création d'un nouvel univers qui suit immédiatement. Cf. Isa., LXV, 17, LXVI, 22; Apoc. XXI, 1. Ces rencontres, dans les traditions de peuples si différents les uns des autres, ne sont peut-être pas toujours fortuites.

(13) Ou,comme traduit Prâtap: ***Rudra... reestablished Righteousness on Earth.*** Cela revient au même.

(14) Nous sommes ici en présence de jeux de

mes, comme le feu de Kâla (12), et d'un bouclier à trois bosses, pareil à la nuée sillonnée d'éclairs; puis, dans sa force extrême, il fit diverses sortes d'évolutions.

52. Brandissant son glaive dans l'espace, impatient de combattre, il poussa un cri qu'il accompagna d'un grand éclat de rire.

53. L'aspect de Rudra devint alors effrayant, ô descendant de Bhârata. Lorsqu'ils virent que Rudra avait pris cette forme, dans le dessein d'accomplir des exploits formidables,

54. Tous les Dânavas accoururent avec empressement et firent pleuvoir sur lui des pierres ardentes, des tisons enflammés

55. Et d'autres projectiles redoutables, fabriqués avec du fer et affilés comme des rasoirs. Cependant, l'armée des Dânavas,

56. Voyant que Rudra, le chef (des créatures), était inébranlable, tant sa force était prodigieuse, se troubla et s'ébranla. (Rudra semblait tellement) se multiplier, grâce à l'agilité de ses mouvements et à la façon dont il maniait son glaive,

57. Que, bien qu'il fût seul, les Asuras s'imaginèrent tous qu'ils avaient affaire à un millier (de Rudras) qui les taillaient en pièces, les hachaient

en morceaux, les écrasaient, les broyaient, les pulvérisaient, les anéantissaient.

58. (Rudra) parcourait les rangs ennemis, comme un incendie qui consume des broussailles. Des Asuras, les uns, renversés par l'impétuosité de son glaive, les cuisses et les bras coupés, la poitrine fendue,

59. Les entrailles et les membres dispersés, tombaient à terre, en dépit de leur grande vigueur; d'autres, brisés, broyés par les coups multipliés de ce même glaive,

60. S'interpellant à grands cris, fuyaient dans toutes les directions. Ceux-ci se réfugiaient sous terre, ceux-là sur les montagnes,

61. Dans les airs, sous les eaux. Durant cette lutte colossale, formidable,

62. La terre, couverte de sang et de lambeaux de chair, jonchée des cadavres ensanglantes des Dânavas, était hideuse à voir.

63. Ces corps (déposés en monceaux) ressemblaient à des montagnes plantées de Kimçukas. Rudra ayant tué les Dânavas et refait l'Univers conformément à l'équité (13),

64. Dépouilla sa forme terrible et Çiva revêtit

un aspect bienveillant (14). Alors tous les grands Rishis, toutes les troupes des Dieux,

65. Félicitèrent de cette merveilleuse victoire le Dieu des Dieux. Puis le Bienheureux Rudra donna à Vishnou, qu'il adora (15),

66. Son glaive rougi dans le sang des Dânavas et vengeur de la loi. Vishnou le remit à Marîci; le bienheureux Marîci

67. Donna ce glaive aux grands Rishis ; les Rishis le donnèrent à Vâsava. Le grand Indra le donna aux protecteurs des mondes ; les protecteurs des mondes

68. Transmirent â Manu, fils de Sûrya, cette large épée en lui disant : Tu es le roi des hommes ;

69. Protège tous les êtres avec ce glaive qui porte la loi dans ses flancs (16). Quant à ceux qui franchissent les barrières de la loi, dans un intérêt personnel, (obéissant aux convoitises) de la chair ou de l'esprit,

70. Ils doivent être châtiés. Tu gouverneras suivant la loi et non au hasard; (tu emploieras comme moyens de) répression le blâme, l'emprisonnement, les amendes.

71. La mutilation et la mort (ne seront infli-

gées) que dans les cas graves : telles sont les formes du glaive, les réprimandes et le reste (17).

72. Tels sont les aspects que prend le glaive pour la répression des illégalités. Manu établit ensuite son fils chef des créatures.

73. Il transmit le glaive à Kshupa pour la protection des êtres ; Ikshvâku le reçut de Kshupa, et Purûravas d'Ikshvâku.

. . . . . (18).

81. Prishadaçva le transmit à Bharadvâja, Bharadvâja le transmit à Drona, Kripa le reçut de Drona et c'est de lui que toi et tes frères vous avez reçu ce glaive précieux.

82. Krittikâ est la constellation de ce glaive, Agni sa Divinité, Rohinî est sa *gotra* et Rudra son gourou suprême.

83. Ce glaive porte huit noms mystérieux, je vais te les apprendre, ô fils de Pându; celui qui les redit sans cesse obtient la victoire.

84. Asi, Viçasana, Khanga, Tîkshnadhâra, Durâsadah, Çrîgarbha, Vijaya et Dharmapâla (19).

85. Le glaive est la première des armes, ô fils de Mâdravatî. Il fut d'abord porté par Maheçvara; voilà ce qu'affirme le Purâna (20).

86. Prithu, le vainqueur de ses ennemis, fa-

briqua le premier arc. C'est par ce fils de Véna que la terre aux riches moissons (déguisée en vache) fut traite, et qu'elle fut gouvernée, comme auparavant, suivant les règles de l'équité.

87. O fils de Madrî, tu dois observer cette prescription des Rishis. Ceux qui sont habiles dans (l'art de) la guerre doivent toujours adorer le glaive.

88. Je viens de répondre en détails à ta première question, relative à l'origine du glaive, ô taureau des Bhâratas.

89. Celui qui écoute cette merveilleuse histoire du glaive acquiert de la gloire (pendant sa vie), et à sa mort il se nourrit éternellement (d'ambroisie).

NOTES

(1) Le bon Nîlakantha se donne la peine de nous expliquer comment, en effet, Bhîshma, en ce moment, ressemblait à une masse rouge. C'est que les questions que lui posait Nakula l'intéressaient vivement. Le peu de sang qui lui restait dans les veines s'échauffa et il se mit à couler de nouveau par les innombrables blessures dont était couvert son corps privé de mouvement. De là l'image employée par le moribond.

(2) Il s'agit des quinzaines lunaires, de la quinzaine claire et de la quinzaine obscure ; celle-ci part de la nouvelle jusqu'à la pleine lune, celle-là fait l'inverse et part de la pleine lune pour revenir à la nouvelle. Le poète, dans son énumération, oublie les semaines, les jours et les heures; mais, en revanche, il mentionne leurs subdivisions les plus minimes, les minutes et les secondes ou les instants. Observons cependant qu'il ne faut pas prendre ces deux expressions de *minutes* et de *secondes* dans leur sens ordinaire. Elles signifient ici des laps de temps d'une exiguité extrême et presque imperceptible.

(3) Ces trois moyens sont vraisemblablement le *trivarga*.

(4) Ici, je m'écarte du sens proposé par Nîlakantha qui veut que le poète compare non pas les lotus aux étoiles, mais les étoiles aux lotus. D'après lui, le sommet de l'Himâlaya serait semé d'étoiles, en guise de fleurs, pour marquer son élévation prodigieuse. J'ai peur qu'il ne prête gratuitement une extravagance à l'auteur qui en commet déjà bien assez.

(5) Ou des Dieux, l'expression sanscrite *vibudha* étant susceptible des deux significations.

(6) Les écrivains hindous ne s'accordent pas sur le nombre des points cardinaux ; ils vont de quatre jusqu'à dix.

(7) Rudra désigne Çiva. Il a le cou bleu, depuis le jour où, se dévouant pour les autres Dieux, ses confrères, il avala un poison extrêmement subtil, le Hâlâhala, qui les devait tous faire périr. Il en fut quitte pour avoir la gorge teinte en bleu par l'action corrosive du venin.

(8) Dans ces vieilles épopées de l'Inde, l'on rencontre souvent des héros porteurs d'étendards symboliques, représentant une plante ou un animal destiné à rappeler la noblesse de leur origine ou leurs qualités personnelles. De même, Eschyle, dans les *Sept contre Thèbes*, décrit les armoiries de ses héros et prouve que l'art héraldique remonte un peu plus haut que les Croisades.

(9) Le géant de Victor Hugo était de taille plus modeste, car il se contente de dire:

> **Moi qui peux, *succédant au vieillard qui décline (!)*,**
> **Les pieds dans le vallon, m'asseoir sur la colline...**
> **(Ballade V).**

(10) Cet œil frontal était celui des Cyclopes, mais avec cette différence que, pour notre héros, ce n'était pas un œil unique, mais un œil supplémentaire.

(11) Bhaga, dieu secondaire, tantôt identifié avec le soleil, tantôt avec l'amour, ayant encouragé d'un regard Daksha qui insultait Çiva, c'est-à-dire Rudra, celui-ci, dans sa fureur, le terrassa et lui arracha la vue. C'est, peut-être, depuis ce temps que l'on dit l'Amour aveugle. Cf. Bhâgav. Pur, 4, v, 20.

(12) Le feu de Kâla ou du Temps est celui qui doit consumer l'Univers à la fin du *Yuga* ou de l'âge actuel. La destruction des mondes par le feu, dont parle saint Pierre dans sa seconde Épître (III, 12), est connue de l'Inde, on le voit, de même que la création d'un nouvel univers qui suit immédiatement. Cf. Isa., LXV, 17, LXVI, 22; Apoc. XXI, 1. Ces rencontres, dans les traditions de peuples si différents les uns des autres, ne sont peut-être pas toujours fortuites.

(13) Ou,comme traduit Prâtap: *Rudra... reestablished Righteousness on Earth.* Cela revient au même.

(14) Nous sommes ici en présence de jeux de

mots, cette déplorable figure de rhétorique dont les écrivains de l'Inde font un si grand abus. Rudra signifie *terrible* et Çiva, *bienveillant;* les deux noms, on le sait, désignent le même dieu. C'est donc comme si l'on disait : « *Terrible*, ayant tué les Dânavas, quitta sa forme *terrible* et *Bienveillant* prit un aspect *bienveillant.* »

(15) Non pas que Çiva se reconnût inférieur à Vishnou, car, dans cet épisode, il joue un rôle prépondérant, tandis que son rival est relégué à l'arrière-plan ; il s'agit tout simplement d'une marque de déférence, de pure civilité.

(16) *Dharmagarbha*, « qui a pour embryon la loi. » Cette image, appliquée à un glaive, nous paraît forcée ; elle est toute simple aux yeux des Hindous, qui se plaisent dans le pittoresque le plus outré.

(17) On le voit, tous les châtiments, toutes les répressions du crime sont autant de représentants du glaive qui est, de la sorte, personnifié dans la confiscation des biens, dans la prison, etc.

(18) Suivent sept çlokas remplis des noms de ceux qui se transmirent ainsi le glaive de main en main. Cette longue énumération n'intéressant que les spécialistes, nous l'avons supprimée, d'autant plus qu'il s'agit d'une lignée de rois purement légendaires.

(19) On peut rendre ces termes par les suivants : Glaive, Meurtrier, Pointe, Tranchant, In-

saisissable, Père-de-la-prospérité, Victoire, Protecteur-du-droit.

(20) Ce terme désigne ici, non un Purâna en particulier, mais tous en général, c'est-à-dire tous les recueils d'antiques traditions.

HISTOIRE DE GAUTAMA

Ce récit pourrait s'intituler: *Histoire d'un ingrat*. L'auteur, bien que Brahmane lui-même, a choisi un Brahmane pour type d'ingratitude; mais avant de l'abaisser à ce degré d'abjection, il commence par le montrer infidèle à sa vocation, en l'établissant dans un village de voleurs où il le marie à une Çûdrâ et le transforme de religieux pacifique en chasseur, ami du carnage.

Gautama, c'est le nom du Brahmane prévaricateur, oublia le principe de l'ahimsâ, de la non-nuisance. Si d'abord il tua les volatiles de la forêt, voisine de son habitation, pour nourrir sa famille, ce qui déjà était indigne de lui, bientôt

il les immola pour le plaisir de les immoler (1). Et cependant il s'estimait heureux, bien qu'il entassât meurtre sur meurtre, crime sur crime.

Il reçut un jour la visite d'un Brahmane de sa connaissance qui essaya de le ramener à de meilleurs sentiments en lui rappelant avec ses devoirs le souvenir de ses ancêtres que sa conduite déshonorait (2).

Gautama, tout d'abord, semble touché de repentir. Il cherche cependant une double excuse à sa vie criminelle : il est pauvre, il est ignorant (3). Il ne connaît point le Véda; voilà bien la source du mal. Mais, au demeurant, cette excuse n'en est pas une ; car l'étude des Livres Saints est l'obligation par excellence du Brahmane.

Il décide son hôte à passer la nuit dans sa cabane. Celui-ci finit par y consentir; toutefois, pour prêcher d'exemple, il s'abstient de toucher aux aliments qui lui sont offerts, bien qu'il soit pressé par la faim (4). C'est qu'un Brahmane ne peut, sans se déshonorer, se nourrir de mets

(1) Adhyâya CLXVIII, çloka 37.
(2) Çloka 47.
(3) Çloka 50.
(4) Çloka 52.

contaminés d'une façon ou d'une autre, et Gautama par sa vie criminelle ne méritait pas qu'un Brahmane, demeuré pur, s'assît à sa table. Il n'était pas même digne de le loger; aussi, le lendemain matin, lorsqu'il s'éveilla, son hôte était déjà parti (1).

Alors, il quitta lui-même sa demeure, dans l'intention de changer de conduite et de mener une existence désormais plus en rapport avec sa qualité brahmanique. Il s'adjoignit à une caravane de marchands dont il fut bientôt séparé par un accident de voyage (2). Il marcha dès lors à l'aventure et il atteignit un bois dont le poète s'attarde à décrire les charmes irrésistibles (3). Surtout un banian superbe fixa l'attention du voyageur (4), qui s'assit au pied de l'arbre géant et s'y endormit (5). Là séjournait un oiseau aimé de Brahmâ, c'était Râjadharma, le roi des grues ou des hérons. Lorsqu'à son réveil, Gautama vit ce bel oiseau, son vieil instinct de chasseur se

(1) Adhyâya CLXIX.
(2) Çloka 3.
(3) Çlokas 6 et seq.
(4) Çloka 12.
(5) Çloka 17.

ranima soudain, d'autant plus violent qu'il se mourait d'inanition (1). Râjadharma, cependant, fit le plus chaleureux accueil à l'hôte que le ciel lui envoyait. Il lui prépara un repas succulent et, pour achever de le reposer de ses fatigues, il lui fit un éventail de ses deux ailes (2). Puis, il le questionna sur le motif de son voyage. Gautama ne lui cacha point qu'il voulait s'enrichir (3). La soif de l'or ne l'avait point abandonné; d'autre part, son ignorance du Véda était toujours aussi grande; son âme dès lors ne cessait point d'être criminelle; sa conversion n'avait été qu'apparente. Râjadharma, ne consultant que sa magnanimité, lui indiqua son ami, Virûpâksha, le roi des Râkshasas, comme devant combler tous ses vœux (4).

Gautama se rendit, sans tarder, à la cour du monarque dont l'hospitalité fut extrêmement cordiale. Aux questions qui lui furent posées Gautama ne voulut d'abord répondre que sur ce qui

(1) Çloka 22.
(2) Adhyâya CXXX, 6.
(3) Çloka 10.
(4) Çloka 16.

concernait sa famille (1). Puis, sur les instances de Virûpâksha, il ajouta qu'il était né dans le pays du Milieu, qu'il habitait un village de Çabaras et qu'il était marié à une veuve Çûdrâ (2); mais il se garda bien de parler de son ignorance des Védas. Le roi fut un instant perplexe au sujet de cet étranger mystérieux; cependant il se dit que c'était son ami Râjadharma qui le lui recommandait, par suite il résolut de le traiter magnifiquement, comme il faisait du reste pour tous les Brahmanes (3). Lorsque Gautama s'éloigna de Virûpâksha, après avoir assisté aux fêtes que celui-ci donnait, chaque année, en l'honneur des Brahmanes, il ployait sous le poids de l'or (4), gage de la munificence royale dont il avait été l'objet.

Il revint alors près de Râjadharma qui de nouveau le reçut de la façon la plus généreuse.

Nous voici arrivés aux deux tiers du récit et nous nous demandons où donc est l'ingrat dont parlait Bhîshma au début. Jusqu'à pré-

(1) Ad. CLXXI, 2.
(2) Çloka 5.
(3) Çloka 7.
(4) Çloka 27.

sent, en effet, Gautama s'est montré cupide, cruel, ignorant tant que l'on voudra ; mais nous ne voyons pas que son âme cache d'autres vices.

Patience. Désormais l'ingratitude va paraître chez lui. Nous ne saurions en être étonnés, la soif de l'or, à elle seule, ne suffit-elle pas pour allumer toutes les passions et provoquer toutes les bassesses (1) ? Si le poète a tardé jusqu'à présent à nous introduire en plein dans son sujet, c'est qu'il se conforme à l'habitude des conteurs de l'Inde, lesquels se complaisent en de longs préambules et nous font passer par des avenues interminables, avant de nous laisser franchir le seuil des palais plus ou moins enchantés où ils nous conduisent.

Gautama, résolu à reprendre sa course aventureuse dès le lendemain, se demanda comment il pourrait bien garnir son havresac, de peur de périr d'inanition le long du chemin. Il avisa son hôte endormi sur une branche, près du brasier qu'il avait allumé pour sa propre sauvegarde, à

(1) On connaît le vers de Virgile :

..... Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames !

(*Æn.*, III, 56).

lui, Gautama, afin d'écarter les serpents et les bêtes féroces, et il le jeta dans les flammes où il périt (1).

Sans perdre de temps, il plume l'oiseau, le désosse et s'éloigne en emportant sa chaire cuite, comme provision de voyage (2).

Virûpâksha cependant s'étonna, le lendemain, de ne point recevoir la visite de son ami, suivant sa coutume quotidienne, à son retour du palais de Brahmâ à qui, chaque matin, Râjadharma allait faire sa cour. Il craignit qu'un malheur ne lui fût arrivé et ses soupçons tout d'abord se portèrent sur Gautama dont il avait reconnu l'ignorance et la cupidité (3). Il envoya son fils voir ce qu'il en était. Le jeune prince, accompagné d'une escorte de Râkshasas, arriva bientôt près du banian où il aperçut les plumes et le squelette de l'infortuné Râjadharma (4). Il comprit ce qui s'était passé. Lui et ses compagnons s'élancèrent à la poursuite du Brahmane qu'ils ne tardèrent pas à rejoindre. Ils l'amenè-

(1) CLXVII, 3.
(2) Çloka 4.
(3) Çloka 8.
(4) Çloka 12.

rent devant le roi qui ordonna aux Râkshasas de mettre à mort et de dévorer l'ingrat. Les Râkshasas consentirent à tuer Gautama, mais ils adjurèrent leur chef de ne point les contraindre à manger l'infamie en dévorant l'infâme (1).

C'est en vain que Virûpâksha fit offrir les membres pantelants du misérable à d'autres anthropophages; ils n'en voulurent point non plus (2). Le poète, afin de montrer l'énormité de ce crime, affirme que les vers eux-mêmes se refusent à manger ceux qui se rendent coupables d'ingratitude (3).

Cependant Virûpâksha s'occupa de rendre les derniers devoirs aux restes de son ami qu'il déposa sur un bûcher auquel il mit le feu. Soudain apparut la vache d'abondance, Kâmadhuk, sous la forme de la déesse Surabhi. Elle laissa tomber quelques gouttes de son lait sur le corps inanimé de Râjadharma qui reprit vie aussitôt (4). Indra expliqua au roi des Râkshasas que la mort de son ami avait été la punition d'une né-

(1) Çloka 22
(2) Çloka 24.
(3) Çloka 26.
(4) Ad. CLXXIII, 3 et seq.

gligence de ce dernier vis-à-vis de Brahmâ (1). A peine revenu à l'existence, Râjadharma, oubliant la monstrueuse ingratitude de Gautama, supplia Indra de le ressusciter aussi, ce qui fut fait (2). Râjadharma alors retourna dans sa retraite (3), non sans avoir témoigné les marques de la plus vive affection à Gautama qui ne semble pas s'être repenti de son méfait. Le pervers reprit le chemin du village des Çabaras où le poursuivit la malédiction céleste (4). Il eut des fils méchants comme lui, et, à sa mort, il fut plongé dans les enfers.

Bhîshma, suivant son habitude, fort louable assurément, termine par des considérations morales sur l'ingratitude et le châtiment réservé à l'homme qui s'en rend coupable.

Tel est ce récit touffu dont la trame un peu lâche déconcerte parfois. Sous ce rapport, comme sous tous les autres, il est bien de la famille de ces vieilles légendes de l'Inde qui ne savent ni commencer, ni finir.

(1) Çloka 8.
(2) Çloka 13.
(3) Çloka 15.
(4) Çloka 16.

ADHYAYA CLXVIII

28. *Yudhishthira dit :* Je desire entendre en détail et d'une façon précise ce qui concerne le lien (de l'amitié) ; ceux qui outragent l'amitié, qui pratiquent l'ingratitude, quels sont-ils, dis-le-moi ?

29. *Bhishma dit :* Eh bien, je te raconterai un ancien *itihâsa ;* (le fait se passa dans la région du nord, chez les *Mlecchas*, ô gouverneur des hommes.

30. Un Brahmane, de la contree du Milieu, privé (de la connaissance) du Brahma, passant près d'un village prospère, y entra pour y quêter.

31. Là se trouvait un voleur comblé de biens, instruit dans les devoirs particuliers à chacune de toutes les classes, dévoué aux Brahmanes, fidèle et libéral.

32. (Le Brahmane), pénétrant dans sa maison, demanda l'aumône; (il sollicita) un abri et de la nourriture pour un an.

33. (Le voleur) lui donna un vêtement neuf et complet; il lui (donna) aussi une jeune femme, privée de mari.

34. Cette libéralité du voleur réjouit l'âme de Gautama, le Deux-fois-né, qui vécut heureux avec son épouse dans cette habitation confortable, ô roi.

35. Il secourut les parents de l'esclave (sa femme) et vécut des années dans ce riche village de Çabaras.

36. Gautama s'exerça très activement à lancer des traits. Il ne cessait de tuer de toutes parts les oies de la forêt.

37. Gautama, comme les brigands (au milieu desquels il vivait), se montrait volontiers cruel, sans pitié, ne se plaisant que dans le meurtre.

38. Gautama devint semblable aux brigands qu'il fréquentait; il vécut constamment heureux dans ce village de brigands.

39. Beaucoup de mois s'écoulèrent pendant lesquels il tua de nombreux volatiles. Un jour, vint dans ce lieu un autre Deux-fois-né.

40. Il avait les cheveux roulés en tresses; vêtu d'une peau (d'antilope), il était très instruit, pur, modeste, sobre, ami des autres Brahmanes, profondément versé dans les Védas.

41. Ce Brahmacârin, compatriote, camarade et ami de Gautama, vint au village habité par celui-ci.

42. Ce Brahmane, alors en quête d'une maison de Deux-fois-né, qui refusait l'hospitalité des Çûdras, (après avoir erré) de tout côté, arriva au village peuplé de voleurs.

43. Cet excellent ascète entra dans la maison de Gautama, comme ce dernier y rentrait lui-même : tous deux se rencontrèrent.

44. (Gautama) rapportait sur son épaule une charge d'oies, l'arc à la main et muni de ses armes; son corps ruisselait du sang (de ses victimes), lorsqu'il arriva à sa porte.

45. A l'aspect de (Gautama) qui, semblable à un anthropophage et déchu (de sa caste), rentrait chez lui, le Deux-fois-né confus lui parla ainsi :

46. Quelle est donc ta folie, à toi, Brahmane, qui dois perpétuer ta race et qui es né dans la contrée du Milieu ? Comment as-tu embrassé (cette) existence de brigand ?

47. Souviens-toi de tes ancêtres autrefois célèbres, instruits à fond dans la science des Védas. Né d'eux, tu déshonores leur race par ta conduite.

48. Secoue cette torpeur. La bonté, la dignité, la science, l'ascétisme, la pitié, rappelle (ces

vertus du Brahmane) et quitte un pareil séjour, ô Deux-fois-né ! .

49. Ainsi apostrophé par son ami qui désirait son salut, (Gautama), rentrant en lui-même, ô roi, répondit, plein de douleur.

50. Je suis sans fortune, ô excellent Deux-fois-né, et j'ignore le Véda. C'est dans le but de m'enrichir que je suis ici, apprends-le, ô le meilleur des Brahmanes.

51. Ta présence aujourd'hui me comble de joie, ô Indra des ascètes, ô Deux-fois-né. Nous partirons tous deux ensemble demain; passe avec moi cette nuit.

52. L'ascète alors séjourna là, plein de condescendance, toutefois il ne prit rien; bien qu'affamé et sollicité (par son hôte), il ne voulut goûter aucune nourriture.

ADHYAYA CLXIX

1. *Bhishma dit :* Lorsque la nuit fut écoulée, l'excellent Dvija étant parti, Gautama quitta (sa demeure) et il s'en allait dans la direction de la mer, ô descendant de Bhârata.

2. Il rencontra sur la route des marchands coureurs de mers ; il se joignit à leur caravane et s'en alla vers l'Océan (avec eux).

3. Cette caravane nombreuse, ô roi, fut assaillie dans un ravin par un éléphant en rut et tuée en grande partie.

4. Le Brahmane ayant par hasard échappé au péril, et pris la fuite pour sauver sa vie, marchait sans savoir où, dans la direction du nord.

5. Séparé de la caravane, éloigné du lieu (où il l'avait laissée), il errait seul dans la forêt, comme un *Kimpurusha.*

6. Il arriva à une route qui conduisait à la mer et il atteignit un bois ravissant, divin, dont les arbres étaient en fleurs.

7. Des bosquets de manguiers, fleuris en toute saison, l'embellissaient; pareil à la retraite du

Nandana, il était fréquenté des Yakshas et des Kinnaras.

8. Câlas, Tâlas, Tamâlas, buissons de noirs aloès, arbres précieux de santal l'ornaient, et embaumaient ces vallées enchanteresses.

9. De tous côtés gazouillaient de beaux Deux-fois-nés et d'autres oiseaux fameux à face humaine, tels que les Bhârundas,

10. Les Bhûliñgas, volatiles qui fréquentent la mer et les montagnes. Tout en écoutant les chants des habitants de l'air pleins de la plus suave harmonie,

11. L'ascète Gautama cheminait au milieu de ces merveilles, lorsqu'il aperçut dans un lieu couvert de sable d'or,

12. Uni, ravissant, varié, semblable au séjour du ciel, ô roi, un banian splendide, énorme, à la vaste couronne.

13. Ses ramures étaient bien proportionnées; il ressemblait à une gigantesque ombrelle. Sa racine était arrosée d'une eau de santal excellente.

14. Couvert de fleurs célestes, il ressemblait à la demeure du vénérable Aïeul (des mondes). Sa vue réjouit Gautama, tant il reposait le cœur, (ce lieu) sans rival,

ADHYAYA CLXIX

1. *Bhîshma dit :* Lorsque la nuit fut écoulée, l'excellent Dvija étant parti, Gautama quitta (sa demeure) et il s'en allait dans la direction de la mer, ô descendant de Bhârata.

2. Il rencontra sur la route des marchands coureurs de mers ; il se joignit à leur caravane et s'en alla vers l'Océan (avec eux).

3. Cette caravane nombreuse, ô roi, fut assaillie dans un ravin par un éléphant en rut et tuée en grande partie.

4. Le Brahmane ayant par hasard échappé au péril, et pris la fuite pour sauver sa vie, marchait sans savoir où, dans la direction d nord.

5. Séparé de la caravane, éloigné du lie il l'avait laissée), il errait seul dans comme un *Kimpurusha.*

6. Il arriva à une route qui mer et il atteignit un bois ray les arbres étaient en fleurs.

7. Des bosquets de m saison, l'embellissaie du

Nandana, il était fréquenté des Yakshas et des Kinnaras.

8. Câlas, Tâlas, Tamâlas, buissons de noirs aloès, arbres précieux de santal l'ornaient, et embaumaient ces vallées enchanteresses.

9. De tous côtés gazouillaient de beaux Deux-fois-nés et d'autres oiseaux fameux à face humaine, tels que les Bhârundas,

10. Les [illegible]ñgas, volatiles qui fréquentent la mer e[illegible] [illegible]ontagnes. Tout en écoutant les cha[illegible] [illegible]ants de l'air pleins de la plus s[illegible]

[illegible] [illegible]heminait au milieu de [illegible] aperçut dans un lieu [illegible]

[illegible]rié, semblable au séjour [illegible]n splendide, énorme, à la [illegible]

[illegible]taient bien proportionnées; [illegible] gigantesque ombrelle. Sa ra- [illegible] d'une eau de santal excellente. [illegible] fleurs célestes, il ressemblait [illegible]u vénérable Aïeul (des mondes). [illegible] Gautama, tant il reposait le cœur, [illegible]rival,

15. Sacré, pareil au séjour des Suras, planté d'arbres fleuris. Il s'en approcha plein d'allégresse et pénétra dans son enceinte.

16. Pendant que Gautama était assis là, ô fils de Kuntî, une brise fortunée, salutaire, souffla parmi les fleurs qu'elle caressait, et bienfaisante, elle rafraîchit tous les membres du Brahmane, ô prince.

17. L'ascète, reposé au contact de ce vent pur, se sentit heureux et s'endormit profondément. Le soleil se retirait vers l'Asta.

18. Lorsque le soleil se fut retiré derrière l'Asta, que le crépuscule fut venu, arriva du Brahmaloka dans cette retraite qui était la sienne, un superbe habitant de l'air.

19. Nâdîjañgha était son nom. Il était illustre; c'était l'ami préféré de Brahmâ. Il était le roi des grues, plein de science, et Kaçyapa était son père.

20. On l'appelait (encore) Râjadharma; il n'avait point son pareil sur la terre. Né de la fille d'un Dieu, il était plein de majesté, de sagesse, et sa gloire égalait celle d'un Dieu.

21. Chargé d'ornements d'un éclat sans tache, étincelants comme le soleil et couvrant tous ses

membres, ce rejeton divin brillait d'un (éclat) fortuné.

22. Gautama, voyant arriver cet oiseau, fut émerveillé; épuisé par la faim et la soif, il le considérait d'un œil meurtrier.

23. *Râjadharma dit:* Sois le bienvenu, ô Brahmane; c'est un sort heureux qui t'amène chez moi. Savitar est allé vers l'Asta et le crépuscule est arrivé.

24. Puisque tu es venu dans ma demeure, tu es mon hôte aimé, irrépréhensible. Accueilli suivant les rites, tu pourras demain reprendre ta route.

ADHYAYA CLXX

1. *Bhîshma dit :* En entendant cette voix douce, Gautama, plein d'étonnement, ô roi, considéra avec curiosité Râjadharma.

2. *Râjadharma dit :* Je suis le fils de Kaçyapa ; ma mère est Dâkshâyanî ; tu es mon hôte vertueux ; sois le bienvenu, ô le meilleur des Deux-fois-nés.

3. *Bhîshma dit :* (L'oiseau) accomplit à l'égard de (l'ascète) les devoirs de l'hospitalité ; il lui prépara un siège divin fait de fleurs de Çâlas.

4. Il lui apprêta d'énormes poissons, nourris dans les régions baignées par la Gangâ et fréquentées par les chars de Bhagîratha.

5. Le fils de Kaçyapa alluma du feu et (y fit cuire) ces poissons bien gras à l'intention de Gautama, son hôte.

6. Le Brahmane étant repu et joyeux, le grand ascète, afin de dissiper ses fatigues, l'éventa de ses deux ailes.

7. Son hôte étant délivré de ses fatigues et reposé, il l'interrogea sur sa tribu. (Le Brah-

mane) dit : Je suis Gautama. Le prêtre n'ajouta rien autre.

8. Alors (l'oiseau) lui donna un lit divin, fait de feuilles, jonché de fleurs célestes et tout parfumé; il s'y étendit voluptueusement.

9. Gautama étant couché sur sa natte, alors Dharmarâj, l'éloquent fils de Kaçyapa, lui demanda le motif de sa venue (dans ces lieux).

10. Gautama répondit : Je suis dans l'indigence, ô magnanime; je désire me rendre à la mer, dans le but (d'amasser) des richesses.

11. O descendant de Bharata, le fils de Kaçyapa lui dit joyeux : Sois sans inquiétude; lorsque tu auras fait ce que tu dois faire, ô excellent Deux-fois-né, tu t'en retourneras chez toi, avec des richesses.

12. Il y a quatre façons d'acquérir des richesses, d'après Brihaspati : l'héritage, le sort, le gain, l'amitié, ô Seigneur.

13. Je suis manifestement ton ami; et mon affection t'est acquise. Dès lors, je m'ingénierai de telle sorte que tu t'en retourneras riche.

14. Et, le lendemain matin, voyant (son hôte) dispos, il lui dit: Prends ce sentier, ami, et tu atteindras ton but.

15. Après avoir marché trois *yojanas*, (tu arriveras à la demeure) du grand monarque des Râkshasas; Virûpâksha est son nom; c'est mon illustre et puissant ami.

16. Va le trouver, ô bouche des Dvijas; à ma requête, il comblera (tous) tes désirs, il n'y a point de doute à cela.

17. A ces mots, Gautama partit, ô roi, libre de soucis et mangeant à discrétion des fruits suaves comme l'amrita.

18. Plein de vénération pour les bois qui (se rencontraient) sur le chemin et où dominaient le santal et l'aloès ainsi que le bouleau, grand roi, il marchait d'un pas sûr.

19. (Il arriva) ainsi à la ville de Meruvraja, dont les portes cintrées étaient en pierres, comme aussi les murs, les parapets et toutes les fortifications.

20. L'Indra des Râkshasas, plein de sagesse, l'aperçut avec plaisir, ô roi, comme un hôte chéri qu'un ami lui envoyait.

21. Alors l'Indra des Râkshasas dit à ses serviteurs, ô Yudhisthira: Vite, allez chercher Gautama (qui est) à la porte de la ville.

22. Des gens (s'élançant) de ce palais splen-

dide, avec la rapidité de l'aigle, coururent à la porte de la ville, en appelant Gautama.

23. Les envoyés du roi, ô grand prince, dirent au Deux-fois-né : Hâte-toi, viens vite, le roi désire te voir.

24. C'est le souverain des Râkshasas, le célèbre héros Virûpâksha. Il est impatient de te voir. Qu'il soit promptement obéi !

25. Le Brahmane Gautama, oubliant sa fatigue dans son étonnement, accourut. A l'aspect de cette merveilleuse splendeur, il fut extrêmement surpris.

26. Accompagné des (messagers), il s'élança rapidement vers le palais du roi; le Deux-fois-né avait hâte de se trouver en présence de l'Indra des Râkshasas.

ADHYAYA CLXXI

1. *Bhishma dit :* (Gautama) fut conduit en présence du roi, dans un palais splendide. L'Indra des Râkshasas le combla d'égards et le fit asseoir sur un siège merveilleux.

2. Interrogé sur sa famille, ses pratiques, sa connaissance des Védas, son état de Brahmacârin, le Deux-fois-né ne répondit qu'à ce qui concernait sa famille.

3. Dépouillé de l'éclat brahmanique, éloigné de l'étude des Védas, il ne fit connaître que sa famille au roi qui l'interrogea sur sa résidence.

4. *Le Râkshasa dit :* Où est ta demeure, ô bienheureux ? Ta famille est-elle brahmanique ? Dis-moi la vérité. Tu n'as rien à craindre. Sois confiant, comme il convient.

5. *Gautama dit :* Je suis né dans le pays central ; j'habite un village de Çabaras ; j'ai épousé une veuve Çûdrâ ; je t'ai dit la vérité.

6. *Bhishma dit :* Le roi réfléchit alors sur ce qu'il avait à faire. Comment remplir mon devoir ? Il examina sérieusement ce point.

7. Cet (homme) est Brahmane de naissance ; il

est l'ami du fils magnanime de Kaçyapa qui me l'envoie.

8. Je veux lui faire plaisir (à cet ami); il eut toujours confiance en moi. C'est pour moi un frère, un allié, un ami de cœur.

9. En ce jour de Kârtika, je dois nourrir mille Deux-fois-nés de haut rang. Je nourrirai aussi celui-ci et je lui donnerai des richesses.

10. Il est sacré, le jour où m'est venu cet hôte. L'offrande (que je lui dois présenter) est prête. Qu'ai-je autre chose à faire ?

11. A ce moment arriva un millier de Brahmanes instruits, couverts d'ornements, sortant du bain, vêtus de longues robes de lin.

12. Ces excellents Brahmanes étant arrivés, Virûpâksha, ô chef des peuples, les reçut comme il convenait, suivant les rites.

13. Des coussins leur furent préparés sur l'ordre de l'Indra des Râkshasas. D'excellentes herbes kuças furent étendues sur le sol par les serviteurs, ô le meilleur des Bhâratas.

14. Les excellents Brahmanes prirent place sur ces (sièges), comblés d'honneurs par le roi qui les fournit de sésame, d'herbes et d'eau, conformément aux rites.

15. Tous les Dieux avec les Pitris et les feux sacrés (furent) honorés (dans leurs personnes). Ils furent oints de (pâte de) santal, ornés de (guirlandes de) fleurs, installés sur des sièges commodes, comblés de prévenances.

16. Ils brillaient, ô grand roi, comme les princes des étoiles. Des vases d'or, incrustés de diamants, sans défaut, étincelants,

17. Pleins d'excellent riz mélangé avec du miel et du beurre, furent présentés aux ascètes. Chaque année, dans (les mois) d'Ashâdha et de Mâgha, au jour de la pleine lune, de nombreux Deux-fois-nés

18. Reçoivent cette excellente nourriture, objet de leurs vœux, toujours bien apprêtée. Mais principalement au jour de la pleine lune du mois de Kârtika,

19. Au déclin de l'automne, d'après la Çruti, le (roi) offrait aux Deux-fois-nés des joyaux, de l'or pur, de l'argent, des pierres précieuses, des perles,

20. Des diamants de grand prix, des émeraudes, des peaux de Rañkus, une foule d'ornements précieux, comme dakshinâs, ô fils de Bhârata.

21. Le puissant Virûpâksha disait ce jour-là

aux excellents Deux-fois-nés : Prenez de ces joyaux ce que vous pourrez, ce que vous voudrez.

22. Les plats dans lesquels vous avez mangé, ô vénérables Deux-fois-nés, emportez-les et retournez dans vos demeures.

23. O fils de Bhârata, le magnanime roi des Râkshasas ayant ainsi parlé, les taureaux d'entre les Brahmanes emportaient de ces objets de prix autant qu'ils le voulaient.

24. Tous ces Brahmanes vénérables, comblés de joyaux précieux, vêtus d'habits neufs, étaient au comble de l'allégresse.

25. L'Indra des Râkshasas, parlant alors derechef aux Deux-fois-nés, et réprimant les Râkshasas qui arrivaient de divers côtés, leur dit :

26. Aujourd'hui, durant (tout) ce jour, ô ascètes, vous n'avez rien à craindre des Râkshasas. Réjouissez-vous bien ; puis allez-vous-en promptement.

27. Alors toutes ces bandes de Brahmanes se dispersèrent en courant de tous côtés. Gautama, chargé d'or affiné, plein de hâte,

28. Et (ployant sous) son fardeau, atteignit péniblement le figuier banian. Il s'assit exténué de fatigue, épuisé de faim.

29. A ce moment, ô roi, Râjadharma, le premier des oiseaux, vint trouver Gautama auquel il souhaita la bienvenue amicalement.

30. L'habitant de l'air, du bout de ses ailes qu'il agitait, fit disparaître sa fatigue; plein de sagesse, il honora (son hôte) et prépara son repas.

31. Gautama, rassasié et redevenu dispos, se prit à réfléchir : Ce poids d'or affiné, si lourd,

32. Je m'en suis chargé par cupidité et dans ma folie; long est le trajet que j'ai à faire, et, sur la route, rien à manger pour soutenir mes forces.

33. Que ferai-je pour sustenter ma vie? Telles étaient ses réflexions. Il ne voyait rien à manger sur la route.

34. L'ingrat, ô tigre parmi les hommes, s'arrêta à cette pensée. Le roi des oiseaux qui se tient ici près est bien en chair, il est fort.

35. Je vais le tuer, l'emporter et m'en aller au plus vite.

ADHYAYA CLXXII

1. *Bhishma dit:* Là flambait un grand feu activé par le vent, que l'Indra des oiseaux avait allumé près du (Brahmane) et pour sa sécurité.

2. Le roi des oiseaux dormait à côté sans méfiance. L'ingrat (Brahmane) à l'âme perverse résolut plus que jamais de le tuer.

3. Il se servit du brasier allumé pour tuer le confiant oiseau. L'ayant mis à mort, il fut rempli de joie, et ne vit pas les conséquences (de son crime).

4. L'ayant dépouillé de ses plumes et de son duvet, il le fit rôtir dans les flammes; puis, reprenant son or pur, le Brahmane s'éloigna en toute hâte.

5. Le surlendemain, Virûpâksha dit à son fils: Je ne vois pas aujourd'hui Râjadharma, ô mon enfant, cet excellent oiseau.

6. Dès l'aube, cet oiseau va chaque jour saluer Brahmâ et il ne retourne jamais chez lui sans me visiter.

7. Voici deux nuits et deux matins qu'il ne vient

plus chez moi. Aussi mon esprit n'est point tranquille; je vais m'informer de mon ami.

8. Ce vil Brahmane, dénué d'instruction, dépouillé de l'éclat brahmanique, adonné au mal, je crains qu'il ne l'ait tué.

9. De manières basses, l'intelligence perverse, son attitude me l'a fait paraître tel; sans compassion, l'aspect farouche, vicieux, cet être vil ressemble à un voleur.

10. Le retour de ce Gautama (près de mon ami) rend mon âme perplexe. O mon fils, rends-toi vite au domicile de Râjadharma.

11. Assure-toi si cet (oiseau) à l'âme pure vit (encore); ne tarde pas. A ces mots, (son fils) partit en hâte, accompagné de Rakshas.

12. (Arrivé) au banian, il aperçut le squelette de Râjadharma; le fils du sage roi des Râkshasas, pleurant, s'élança

13. Aussi vite qu'il le put à la poursuite de Gautama. Les Râkshasas se saisirent de celui-ci non loin de là.

14. Ils prirent aussi le corps de Râjadharma privé de ses plumes, de ses os et de ses pattes, et ils s'en retournèrent promptement à Meruvraja.

15. Les Rakshas présentèrent à leur roi le ca-

davre de Râjadharma et (lui amenèrent) l'ingrat, le méchant Gautama.

16. A cette vue, le roi pleura ainsi que ses ministres et son purohita. Un grand cri de douleur s'éleva dans son palais.

17. La ville avec les femmes et les enfants fut troublée (par ces lamentations). Le roi dit ensuite à son fils : Que le misérable périsse,

18. Et que tous se repaissent des chairs de ce félon, de ce pervers à l'âme vile, à la conduite infâme !

19. Il vous faut le tuer, c'est ma volonté, ô Râkshasas. Ainsi commandés par leur roi, les Râkshasas aux exploits terribles

20. N'éprouvèrent pas le désir de dévorer le coupable. Il faut livrer aux brigands ce misérable.

21. Ainsi dirent-ils à leur roi, ô grand prince. Ces rôdeurs de nuit (1), se tenant tous prosternés devant leur monarque, ajoutèrent :

22. Tu ne peux nous donner à manger l'infamie de cet (homme) (2). — Soit, répondit le roi aux coureurs de nuit.

23. Que l'ingrat soit livré aux brigands, ô Râkshasas ! A ces mots, le Râkshasas, s'armant d'épieux et de harpons,

24. Mirent en pièces le misérable et le livrèrent aux brigands ; mais les brigands ne voulurent point dévorer le criminel. Bien qu'étant cannibales, ô Indra des rois, ils refusèrent de se repaître de (la chair de) cet ingrat.

25. Tuer un Brahmane, boire des liqueurs fortes, voler, violer ses vœux sont (des fautes) que l'on peut expier; pour l'ingratitude il n'y a point d'expiation.

26. Celui qui outrage un ami, l'ingrat, celui qui se montre cruel et vil : les cannibales, les vers mêmes refusent de manger (les cadavres de) telles gens.

ADHYAYA CLXXIII

1. *Bhishma dit :* Alors le Râkshasa fit élever au roi des grues un bûcher qu'il enrichit de pierres précieuses, de parfums et d'étoffes en grand nombre.

2. Le puissant monarque, l'Indra des Râkshasas, brûla le (corps du) roi des grues et accomplit les rites funéraires (à son égard).

3. A ce moment la déesse Surabhi, la fille glorieuse de Daksha, apparut (dans les airs), au-dessus du (bûcher), ayant du lait en abondance.

4. De sa bouche (3), elle laissa couler, ô roi sans reproche, de la fleur (de lait), mélangé de beurre, sur le bûcher de Râjadharma.

5. A ce contact, le roi des grues reprit vie et, descendant (du bûcher), il s'avança vers Virûpâksha.

6. Le roi des Dieux vint alors à la ville de Virûpâksha. Sois heureux, lui dit-il, pour avoir été cause de cette résurrection !

7. Indra raconta au vénérable Virûpâksha comment autrefois Brahmâ maudit Râjadharma.

8. Le roi des grues, ô prince, ne s'étant pas

rendu (un jour) près de Brahmâ pour lui offrir ses hommages, l'Aïeul (des mondes), dans sa colère, dit au sujet de l'Indra des oiseaux :

9. Puisque cet insensé, ce vil oiseau ne s'est pas présenté à ma cour, bientôt la mort l'atteindra, le félon.

10. C'est en vertu de cette parole qu'il fut tué par Gautama. Mais, ayant été arrosé d'amrita, il est revenu à la vie.

11. L'oiseau Râjadharma, se prosternant devant le destructeur de villes (4), lui dit : Si ta bienveillance m'est acquise, ô chef des Suras,

12. Rends à la vie mon bien cher ami Gautama. — A ces mots Vâsava, ô taureau des hommes,

13. Arrosant d'amrita l'ascète Gautama, lui rendit la vie. Le roi des grues, s'approchant, ô roi, de (Gautama) chargé de son faix (d'or),

14. Embrassa son ami avec une joie extrême. Le roi des grues, Râjadharma, renvoya ensuite le (Brahmane) pervers,

15. Comblé de biens, puis il retourna chez lui. Fidèle à son devoir, l'oiseau fréquenta la cour de Brahmâ.

16. Brahmâ rendit à cet (oiseau) magnanime les honneurs de l'hospitalité. — Gautama, d'au-

tre part, regagna le village des Çabaras, et il eut de la Çûdrâ des fils méchants (comme lui).

17. Une malédiction terrible lui fut envoyée de la part des troupes de Suras : Avant peu (5) des fils sortiront du sein de cet (homme) cynique, pervers.

18. Il tombera au fond de l'enfer, l'ingrat. (Ainsi dirent les Dieux), ô Seigneur. Voilà en entier ce que me raconta Nârada, ô fils de Bhârata.

19. Cette histoire si intéressante m'est restée dans la mémoire, ô taureau des Bhâratas, et je te l'ai racontée, comme il convenait, dans tous ses détails.

20. D'où un ingrat pourrait-il retirer gloire, stabilité, bonheur ? L'ingrat ne mérite pas confiance ; il n'y a point de salut pour l'ingrat.

21. Trahir l'amitié, voilà ce qu'un homme doit éviter soigneusement ; celui qui trompe son ami tombe dans un enfer redoutable, sans fond.

22. On doit toujours agir avec reconnaissance et dans l'intérêt de son ami. L'amitié est une source universelle de profits et d'honneurs.

23. L'amitié procure des jouissances ; dans le malheur c'est un moyen de salut. Le sage comblera son ami des attentions les plus délicates.

24. Il est repoussé des gens de bien, le méchant qui se montre plein d'ingratitude et d'impudence. Il viole (les droits de) l'amitié, il est l'opprobre de sa race, le pervers, l'homme vil.

25. O le meilleur des hommes de devoir, je t'ai dit ce qu'est le méchant, l'ami infidèle, l'ingrat. Que désires-tu entendre maintenant ?

26. *Vaiçampâyana dit:* Après avoir ainsi entendu le récit du magnanime Bhîshma, Yudhishthira se sentit plein de joie, ô Janamejaya.

NOTES

(1) Les Râkshasas étaient représentés comme des génies malfaisants, des sortes d'ogres ou de vampires qui n'exerçaient leurs méfaits que la nuit.

(2) Les Râkshasas jugeaient Gautama tellement pervers qu'ils avaient peur, en se nourrissant de ses chairs maudites, de participer en quelque sorte à sa scélératesse et de déchoir eux-mêmes.

(3) Le texte porte *vaktvât*. Je lis avec Pratâp *vaktrât*.

(4) Indra est *puramdarah*, destructeur de villes. Les Grecs, de même, avaient leur *preneur de villes*, Démétrius *Poliorcète*, Πολιορκητής, et surtout le Πολίπορθος, Πολιῤῥαίστης; ce dernier terme correspond exactement avec le mot puramdarah.

(5) Pratâp dit, au sujet de ce passage : « Whether the word is *cirât* or *acirât*, is difficult to make out. » Le contexte semble indiquer cependant qu'il faille lire *bientôt* et non *longtemps*. Pratâp se tire d'affaire en traduisant *within a few years*, *peu* d'années formant un laps de temps assez *considérable*. Naturellement le commentateur hindou Nîlakantha, un peu comme les scoliastes de

tous les pays, se donne bien garde d'élucider la difficulté. Du reste, il est particulièrement sobre de notes dans ces chapitres, arguant de leur *clarté* extrême, ce qui n'est pas toujours exact, du moins pour les indianistes de nos jours.

HISTOIRE DE MANKI

ESPRIT DE DÉTACHEMENT

Manki, personnage inconnu d'ailleurs, voulait à toutes forces s'enrichir; malheureux en toutes ses entreprises, il vit sa fortune engloutie dans le gouffre de la spéculation. Avec les quelques pièces d'argent qui lui restaient encore, il se procura deux bouvillons qu'il s'occupa de dresser au labour. Mais le sort qui semblait s'acharner contre lui, depuis si longtemps, lui enleva cette dernière ressource et le plongea dans le dénûment le plus complet. Tout autre, sans doute, se fût abandonné au désespoir. Il n'en fut pas ainsi de Manki.

Il ne se désespéra point, mais il cessa d'espé-

rer, ce qui est bien différent. « Il tourna le dos à l'espérance, » pour me servir d'une expression du Mahâbhârata, et il trouva dans cet esprit de renoncement le repos et le bonheur qui le fuyaient jusque-là. Il se dit, lui aussi, avec le *Chercheur de Fortune* dont La Fontaine nous dépeint si vivement les nombreux déboires :

> Fortune, qui nous fais passer devant les yeux
> Des dignités, des biens que jusqu'au bout du monde
> On suit, sans que l'effet aux promesses réponde,
> Désormais je ne bouge et ferai cent fois mieux (1).

Manki, dans sa joie de se voir délivré du fardeau de son ambition, composa un *chant*, à l'instar de la plupart de ces héros d'épopée, placés dans des situations identiques. Le premier mouvement de ces personnages fameux, lorsqu'ils échappent à quelque danger physique ou moral, est, en effet, de remercier le ciel par un cantique d'actions de grâces. Manki reconnaît d'abord ce qu'il avait paru ignorer jusque-là : que le succès dépend de la Destinée, ou mieux de la Divinité, *Daivam*. Le bon Pratâp croit expliquer suffisamment par la phrase suivante ce qu'on nous permettra d'appeler le concours de la grâce :

(1) La Font., lib. VII, 12.

« Le succès d'une entreprise dépend des circonstances. La combinaison des circonstances, voilà la destinée (2). »

Manki conclut de son observation qu'il lui faut, s'il veut être heureux, renoncer à tout projet ambitieux. Afin de se fortifier dans ce bon propos, il se cite à lui-même une parole de Çuka, d'ailleurs fort belle : « Voici deux hommes dont l'un obtient tout ce qu'il convoite, et dont l'autre renonce à toute convoitise ; celui qui renonce à toute convoitise l'emporte sur celui qui obtient tout ce qu'il convoite. »

Notre *désabusé*, par un procédé de rhétorique familier aux écrivains hindous, apostrophe son propre cœur, ou plutôt la passion qui l'emplissait jusqu'alors : « O Désir, trêve de projets ambitieux, etc. » Il lui reproche de s'être servi de lui, comme d'un jouet, d'avoir indignement abusé de sa faiblesse, de l'avoir conduit de déceptions en déceptions. Mais il dormait alors, il est temps qu'il s'arrache enfin à ce sommeil léthargique, perfide.

---

(2) Exertion to be successful must depend on circumstances. The combination of circumstances is destiny.

« O Désir, s'écrie-t-il, tu nais de la volonté ; eh bien, je ne *te voudrai* plus désormais et tu périras jusque dans ta racine ! »

Cette exclamation ne manque, on en conviendra, ni d'originalité, ni de pittoresque. L'idée que renferme ce passage ne plaît toutefois qu'à moitié au Pandit Pratâp qui se pique de savoir sa *philosophie*.

« Ici, dit-il, la théorie du désir semble être renversée. Le désir n'est autre que la tendance vers quelque objet. Si l'on en cherche l'accomplissement, la forme qu'il revêt est celle de la détermination ou de la volonté. Toutefois, si (le mot) kâma doit être pris comme l'expression du désir d'un objet spécial, alors, peut-être, la volonté pourra-t-elle être considérée comme sa base, au moins eu égard aux peines, aux difficultés qui l'accompagnent(1). » Ces difficultés ne cèdent qu'en présence de grands efforts de volonté.

L'auteur de ce morceau caractéristique du Mahâbhârata est loin, on le voit, de confondre la

(1) Here the theory of desire seems to be reversed. Desire is mere wish after anything. When its gratification is sought, the form it assumes is that of determination or will. If, however, kâma be taken as the formulated desire after specific objets, then,

volonté avec le désir, puisqu'il les fait se combattre. M. Rabier (1) rappelle ce mot de Cousin: « Le désir est si peu la volonté que souvent il l'abolit. »

Mais commence-t-on par *vouloir* une chose, avant de la *désirer*, comme le suppose notre texte, ou bien plutôt ne désire-t-on pas une chose avant de la vouloir, ou encore n'y a-t-il pas des choses que l'on veut sans les désirer, et d'autres que l'on désire sans les vouloir ? Un psychologue de profession peut seul traiter à fond ces problèmes; nous nous donnerons bien garde d'empiéter sur son terrain, de peur de faire quelque faux pas. Ce que toutefois nous pouvons dire, c'est qu'en pratique ces deux facultés de l'âme, qu'elles appartiennent ou non à un même principe, se mêlent l'une à l'autre, s'il nous est permis de parler ainsi, et qu'en général l'on désire ce que l'on veut, de même que l'on veut ce que l'on désire.

Manki se sentait d'autant plus fort contre son

---

perhaps, the will may be regarded as its foundation, at least, in respect of the distress and difficulties that come in its train.

Cf. Alexis Bertrand, *Lexique de Philosophie;* Elie Rabier, *Leçons de Philosophie.* I. Psychologie, p. 523 et seq.

(1) Loco citato, p. 530.

ennemi, le Désir, que celui-ci était né, disait-il, d'un acte de sa volonté. Pour le faire cesser d'exister, il lui suffisait donc de ne plus vouloir qu'il existât. Cependant, comme s'il se défiait de lui-même, il fortifie sa résolution de réflexions, d'ailleurs essentiellement judicieuses, sur l'instabilité des choses humaines, sur la folie qu'il y a, par suite, à s'y attacher. Désormais, il renonce à la Passion et aux Ténèbres que la Passion amène toujours avec elle, et il se réfugie au sein de la Vérité, de la Bonté. Plus de *Rajas* ni de *Tamas*, mais le *Sattva* et le *Sattva* seul. Toutes ses facultés, Manki désormais veut en faire un noble usage; aussi, voue-t-il son âme à Brahme, l'Être Suprême, le foyer d'où elle émane et dont elle n'est qu'une étincelle. Il dit :

« Je contemple tous les éléments dans mon corps et mon organe interne (1). » Pratâp observe que ce sage identifie toutes les créatures avec lui-même ou plutôt qu'il les considère comme n'ayant jamais été distinctes, ni séparées de sa personne.

« En d'autres termes, dit-il, Manki professe et pratique le principe de l'amour universel (2). »

(1) Çloka 31.

2) *Beholding all creatures in my own body and mind*, i. e. iden-

Manki fait le portrait en pied de son adversaire; il n'est pas flatté, mais exact. On me permettra de relever ce trait :

« Jamais tu ne te préoccupes de savoir ce qui est aisé ou ne l'est pas (1). »

Voilà le procès de la passion fait en deux mots; ajoutons qu'il est rare également qu'elle se préoccupe de ce qui est juste ou de ce qui est injuste; c'est que la passion ne raisonne pas.

Notre sage retrace ensuite l'historique de sa guérison morale. Aussi longtemps que dura son ignorance, durèrent ses tourments, ses chagrins; mais, du moment qu'il comprit la vérité, sa douleur disparut, comme aussi toutes ses préoccupations. Il se promet d'être *heureux* dorénavant. Voici la recette de son futur bonheur; elle est à la disposition de tout le monde et, certes, nous la croyons bonne, qu'on en juge plutôt :

« Je pardonnerai à ceux qui m'offenseront; je ne nuirai pas à ceux qui m'auront nui; je répondrai affectueusement à ceux qui m'auront insulté,

tifying myself with all creatures or never taking them as distinct and separated from me; in other words, professing and practising the principle of universal love.

(1) Çloka 38.

sans tenir compte de leurs propos désagréables (1). »

Ce programme est merveilleux, et si notre Hindou y demeura fidèle, nul doute qu'il n'ait assuré sa félicité dans ce monde et dans l'autre. Agir de la sorte, c'est ce qu'il appelle d'une expression singulièrement énergique *posséder son âme* (2).

Que dire encore de cette autre maxime : « Ce que l'on retranche du désir, on l'ajoute au bonheur. » Les moralistes qui ont vécu en dehors des lumières de la Révélation, se sont rarement élevés à cette hauteur. Sans doute ces perles ne se rencontrent pas souvent dans le Mahâbhârata, mais enfin elles y sont et leur présence, du moins nous le croyons, sauve ce fatras épique du mépris où il tomberait fatalement sans elles.

Manki ayant coupé la racine du Désir, en d'autres termes, ayant banni l'ignorance de son âme, alla rejoindre Brahme : son bonheur était aussi complet qu'inaltérable.

(1) Çloka 43.
(2) Çloka 47.

ÇANTI PARVAN

ADHYAYA CLXXVII

1. *Yudhishthira dit:* Si quelqu'un, désireux d'accomplir des actes (de bienfaisance ou des sacrifices), n'a pas les ressources (nécessaires) et que la soif des richesses (1) le tourmente, comment pourrait-il être heureux ?

2. *Bhîshma dit:* Celui qui est indifférent à tout, qui ne se préoccupe de rien, qui parle le langage de la vérité, ô fils de Bharata, qui n'a aucune convoitise, aucun projet, voilà l'homme heureux.

3. Telles sont, d'après les Anciens, les cinq routes qui mènent à la (parfaite) tranquillité ! Voilà ce que l'on estime être le ciel, la loi, le bonheur suprême.

4. A ce sujet, l'on raconte un ancien *itihâsa*, c'est le chant composé par Manki, (parvenu) à l'esprit de détachement.

5. Manki désirait s'enrichir, mais il voyait chaque fois son espoir trompé. Il acheta, avec ce qui lui restait d'argent, une paire de jeunes bœufs.

6. Un jour, il accoupla ses deux bouvillons

pour les conduire au labour. Ceux-ci, (voyant) un chameau couché au milieu (de la route), firent un écart

7. Et vinrent s'abattre sur son cou. Le chameau effrayé se leva soudain et s'enfuit à toutes jambes, emportant (sur son cou) les bouvillons (2).

8. A la vue de ses deux bœufs emportés par le chameau et (déjà) mourant par suite des secousses (qu'il leur imprimait), Manki dit :

9. S'il en a été ordonné autrement, un homme ne saurait acquérir des richesses, quelles que soient son habileté, sa confiance (dans le succès) et la constance de ses efforts.

10. Mes tentatives précédentes, mes peines, tout cela est devenu inutile. Voyez plutôt ce malheur que m'envoie la Destinée.

11. Mes bouvillons (pendus au cou du chameau) tombent et se relèvent, suivant les inégalités (du chemin). Cela ressemble à l'histoire du corbeau et du palmier (3).

12. Mes deux chers bouvillons pendent (des deux côtés du) chameau, comme deux bosses. C'est une pure fatalité. Contre le Destin, l'homme ne peut rien.

13. Si parfois l'action de l'homme semble réus-

sir (toute seule), en examinant la chose de plus près, on reconnaît le concours de la Destinée.

14. Il faut pratiquer l'indifférence, si l'on veut être heureux. Il dort paisiblement celui qui, dégoûté (du monde), ne place pas son espoir dans l'acquisition des richesses.

15. Ah! qu'elle est judicieuse la parole de Çuka, lequel, renonçant à tout, abandonna la maison de son père et se retira dans une grande forêt :

16. « Voici deux hommes dont l'un obtient tout ce qu'il convoite et dont l'autre renonce à toute convoitise; celui qui renonce à toute convoitise l'emporte sur celui qui obtient tout ce qu'il convoite.

17. Personne jusqu'ici n'est allé au bout de tous ses désirs; tant que vit son corps, les désirs de l'insensé augmentent. »

18. Allons, ô Désir, trêve de projets ambitieux; désormais du calme, de l'indifférence. Bien des fois tu as été déçu par défaut de renoncement.

19. O Désir, toi qui aspires si vainement à la fortune, si tu ne veux point causer ma mort, si

mon existence te plaît, ne m'attelles pas davantage à la cupidité.

20. Ces amas réitérés de richesses, tu les as perdus successivement, ô insensé qui convoites la fortune; ne finiras-tu pas par renoncer un jour à cette folie ?

21. Quelle n'est pas ma démence de te servir de jouet! Quel est l'homme qui, en pareil cas, échapperait à l'esclavage ?

22. Personne n'atteignit, ni n'atteindra jamais les bornes de ses vœux. Tous mes projets. j'y renonce; je m'éveille enfin (4), je ne veux plus dormir.

23. O Désir, il faut que ton cœur soit fait de diamant, tant il est dur, puisque, bien qu'atteint de cent calamités, il ne se brise pas en cent morceaux.

24. Je te connais, ô Désir, et je sais ce qui t'est cher. En courant après ce que tu aimes, je ne puis goûter en moi-même le bonheur.

25. O Désir, je connais ta racine, tu nais de la volonté; eh bien, je ne te voudrai plus désormais, et tu périras jusque dans ta racine.

26. La passion des richesses n'est pas heureuse: acquises, elles augmentent les soucis; perdues,

elles font mourir (de chagrin) ; possédées, elles sont incertaines.

27. (Même) en sacrifiant (sa personne), on n'acquiert pas la fortune ; quoi de plus lamentable ! L'on ne se contente (jamais) de ce que l'on a, mais l'on cherche sans cesse à s'enrichir davantage.

28. L'or accroît la concupiscence, de même l'eau délicieuse du Gange (augmente la soif au lieu de l'étancher). Cela me deviendrait funeste ; je suis éveillé, laisse-moi.

29. Que cet assemblage de principes (5) qui compose mon corps se disperse où bon lui semble ; qu'il habite où cela peut lui faire plaisir !

30. (O principes), vous ne m'êtes plus agréables, car vous vous attachez toujours au désir, à la concupiscence ; ainsi donc je renonce à mes projets pour me réfugier près de la Bonté.

31. Je contemple tous les éléments dans mon corps et mon organe interne (6), je voue mon intelligence au Yoga, ma vie à l'étude (de la sagesse), mon âme à Brahme.

32. C'est pourquoi, je parcourrai désormais les mondes, libre d'attachement, heureux, sans envie, de sorte que tu ne pourras plus me jeter dans la douleur.

33. Agité par toi, ô Désir, je ne vois pas d'autre chemin, car tu fus toujours une source de convoitises, de chagrins et de fatigues.

34. J'estime que la perte de sa fortune est le malheur suprême, le plus grand de tous. En effet, celui qui perd sa fortune est méprisé de ses parents, de ses amis.

35. Outre les humiliations qui se comptent par milliers, l'indigence occasionne des maux plus fâcheux encore. D'un autre côté, la parcelle de bonheur que procure la fortune est mêlée d'accidents.

36. « Cet homme a de l'argent, » dit-on, et voici les voleurs qui l'assassinent ou le tourmentent de toutes façons, en le plongeant dans l'épouvante.

37. La passion de l'argent est un mal; je le comprends enfin. Toutes les entreprises que tu m'imposes, ô Désir, sont autant d'obstacles pour moi.

38. Tu ne connais pas la vérité, tu es un insensé, que rien ne contente, tu es un feu qui dévore tout. Jamais tu ne te préoccupes de savoir ce qui est aisé ou ne l'est pas.

39. Tu es aussi difficile à combler que le Pâtâla, tu veux m'atteler (derechef) au mal-

heur. A partir d'aujourd'hui, ô Désir, il m'est impossible de t'héberger.

40. Tout d'abord, j'ai éprouvé beaucoup de peine de l'accident qui m'a fait perdre mon bien; à présent, je ressens une paix complète et désormais je renonce aux entreprises.

41. J'ai d'abord éprouvé un chagrin cuisant; je ne comprenais pas, tant j'étais inintelligent; j'étais accablé par la perte de mon bien; (maintenant), je suis (paisiblement) assis, la fièvre (de la cupidité) ayant quitté tous mes membres.

42. Je t'abandonne, ô Désir, j'abdique toute pensée (d'ambition); tu n'habiteras plus avec moi, ô Désir, tu ne te joueras plus de moi.

43. Je pardonnerai à ceux qui m'offenseront; je ne nuirai pas à ceux qui m'auront nui. Je répondrai affectueusement à ceux qui m'auront insulté, sans tenir compte de leurs propos désagréables.

44. Content, les sens affermis, vivant avec ce que j'aurai, je ne te prendrai plus pour compagnon, car tu es mon ennemi.

45. L'indifférence, le repos, la satisfaction, l'apaisement, la sincérité, la répression (des sens),

la patience, la compassion à l'égard de tous les êtres, sache-le, voilà (désormais) mon lot.

46. Désir, cupidité, concupiscence, lamentations, laissez-moi tranquille; maintenant, je suis affermi dans la vérité.

47. Ayant renoncé au désir et à la cupidité, maintenant, je suis heureux. Désormais, je ne suis plus l'esclave de la cupidité; par suite, je n'éprouverai plus d'infortunes, comme lorsque je ne possédais pas mon âme.

48. Ce que l'on retranche des désirs, on l'ajoute au bonheur; l'esclave de la concupiscence est toujours malheureux.

49. L'homme (digne de ce nom) rejette toute passion (7) liée au désir. L'infortune a pour double origine le désir et la colère, de même l'effronterie, le mécontentement.

50. Brahme où je suis plongé m'est comme une eau rafraîchissante au milieu des chaleurs de l'été. Je me repose, je m'abstiens (de tout); je ressens un bonheur complet.

51. Le contentement que procure l'accomplissement de ses vœux, la grande joie que l'on goûte dans le ciel ne valent pas la seizième par-

tie (8) du plaisir que donne le renoncement à la cupidité.

52. Après avoir tué comme un dernier ennemi le Désir, ce septième (élément) de la personnalité (9), ayant atteint le séjour indestructible de Brahme, j'y serai heureux comme un roi (10).

53. Sur ces sages réflexions, Manki, arrivé à l'indifférence, après avoir renoncé à tous les désirs, parvint au bonheur suprême de Brahme.

54. Ce fut grâce à la perte de son attelage que Manki atteignit l'immortalité; il coupa le Désir par la racine et obtint de la sorte une grande félicité.

NOTES

(1) Cette expression est la traduction littérale du texte *Dhanatrishnâ*.

(2) L'un d'un côté, l'autre de l'autre, comme les deux plateaux d'une balance, observe Nîlakaṅtha. Le joug lié aux cornes des deux bœufs était le *fléau* de cette balance d'un nouveau genre.

(3) Voici comment Pratâp raconte cette histoire : Un jour, une corneille se percha sur une branche de palmier chargée de fruits mûrs. L'un de ces fruits tomba. Ce serait se tromper que d'attribuer la chute du fruit à la corneille, et non à sa maturité ; ce fut parce qu'il était à point qu'il tomba ; la plus légère secousse, le moindre accident devait déterminer la chute ; cet accident fut l'arrêt de la corneille sur cette branche.

Les Hindous aiment beaucoup ce genre d'apologues. Ici même, la glose, après avoir rappelé le fait précédent, parle de ce chacal qui, se jetant entre deux béliers, au moment où ils se battaient et se heurtaient front contre front, périt écrasé par le choc des cornes. L'imprudence du chacal fut la cause première de sa mort ; les béliers, la cause accidentelle.

(4) Pratibuddha, *je suis éveillé !* Cette expression est fameuse dans les annales bouddhiques. Le Buddha, c'est l'*Éveillé* par excellence, le Sage,

celui qui cesse d'être plongé dans le sommeil léthargique du péché, l'homme dégagé de ses passions. Le *Bouddhisme* est donc la doctrine du réveil. Ceux qui vivent en dehors d'elle sont endormis, ils ont les yeux fermés et l'intelligence aussi; leur raison est absente, et ce qu'ils prennent pour des réalités, par exemple, ce monde extérieur et tout ce qu'il renferme, ne sont que des chimères, de vains songes dont ils sont les dupes plus ou moins volontaires et conscientes.

(5) Il s'agit des principes de la Personnalité. Cf. Bhâg. Purâna, 3, XXVI, 24 et suiv.

(6) *Manas:* ce terme n'a pas d'équivalent exact dans notre langue. Pour les Hindous, c'est le sixième sens, le sens ou l'organe interne. Qu'entendent-ils par là? C'est difficile à déterminer. Eux-mêmes seraient fort embarrassés pour nous en donner une définition précise. Suivant le contexte, on traduit ce mot tantôt par *cœur*, tantôt par *esprit* ou par *âme*.

(7) Le mot *rajas*, Passion, signifie littéralement *poussière*. De même que la poussière aveugle les yeux du corps, la passion aveugle ceux de l'esprit.

(8) Allusion aux *Kalâs* de la Lune dont l'astronomie hindoue divise le disque en seize parties. Ainsi le renoncement, c'est la Lune en son plein, tandis que le succès dans ses entreprises, ou même le bonheur céleste n'équivalent pas à l'un de ses fragments.

(9) Voici comment la glose s'explique sur ce passage : « La nourriture, les souffles vitaux, le sens interne, l'intelligence, ce sont les quatre *koças* qui, en raison de l'action intéressée, sont les éléments de la Passion. Le cinquième élément, fait de jouissance, appartient aux Ténèbres. Puis vient le sixième, qui, en vertu de la Bonté pure, consiste dans la méditation des principes et a pour nom la Félicité. Le septième et dernier, c'est le Désir dont l'essence consiste dans l'assurance qui lui fait dire : *Je suis la racine de ce (sixième élément)*, et qui se compose des principes de tous les maux. » Le lecteur a, dans ce commentaire, un échantillon de la *scolastique* hindoue, cette science faite exclusivement de mots vides et de creuses spéculations.

(10) C'est la traduction littérale du texte : *Râjeva syâmaham sukhi*. L'optatif ici a le sens du futur.

INDRA TRANSFORMÉ EN CHACAL

ET DÉSIRANT DES MAINS

Dans ce court apologue, Bhîshma se propose d'enseigner la modération à son royal élève. Le mieux, dans ce monde, c'est de se contenter de ce que l'on a, de trouver son bonheur dans sa situation présente, ailleurs on le chercherait vainement. Du reste, ceux qui se plaignent le plus ne sont pas toujours ceux qui sont le plus à plaindre, ni qui souffrent davantage. Ce Brahmane, issu du sang illustre de Kaçyapa, jouissant de l'estime universelle, ayant tous les avantages que l'on peut avoir ici-bas, pour avoir été renversé

en passant par un char, se croit le plus malheureux des hommes. Il s'abandonne au découragement et appelle la mort. C'est Indra, le roi du ciel, qui vient l'assister, non dans l'éclat de sa majesté, ni de sa gloire, mais sous la forme d'un chacal, l'un des animaux les plus vils.

Ce chacal, placé au milieu de l'échelle des êtres inférieurs, morigène le Brahmane, cet être supérieur. Il commence par énumérer les raisons que lui, Brahmane, a de bénir la vie, puis il fait un triste retour sur sa propre condition. Pour lui, infortuné chacal, ce qu'il désire, c'est d'avoir des mains. Il indique le principal usage qu'il en ferait, et certes cela n'a rien de noble; mais enfin il se résigne à sa situation. Surtout, il évite soigneusement toute idée de découragement et de suicide, de peur de tomber dans une *matrice* inférieure, au sortir de cette vie.

Il ne considère pas seulement ceux qui sont au-dessus de lui, ce qui ne pourrait que le rendre envieux et dès lors malheureux; il voit aussi les êtres qui sont au-dessous et il y en a beaucoup; c'est leur aspect et la comparaison qu'il fait de leur état avec le sien qui l'aident à prendre son

mal en patience. Aussi ne parle-t-il plus d'avoir des mains. Du reste la satisfaction d'un désir allume un autre désir. Il n'est point de contentement parfait, en ce monde. Le plus heureux, c'est celui qui a le moins de convoitises; c'est, en un mot, le plus résigné, et comme cette résignation dépend de nous, il dépend aussi de nous d'être heureux autant qu'on peut l'être.

Quand on ne désire rien, que l'on pratique le détachement complet des biens de ce monde, on ne craint rien non plus. C'est donc limiter sa crainte que de limiter son envie. Le chacal exprime cette idée sous une forme originale, en disant que l'homme n'ayant qu'une tête et deux mains n'a pas à redouter qu'on lui coupe une seconde tête ni une troisième main. Il développe aussi à sa façon l'axiome : *Ignoti nulla cupido.*

Il touche en passant à la fameuse théorie du karman ou de l'œuvre dont nous avons eu à nous occuper précédemment. Chacun est enchaîné par son karman, et ressent, dans l'existence actuelle, les conséquences d'actions faites durant des existences antérieures. Le lecteur sait à quoi

s'en tenir sur cette théorie qui occupe, dans les spéculations philosophiques et théologiques de l'Inde, une place prépondérante.

Si le poète fait dépendre le bonheur ou le malheur de ce monde et de l'autre de ce qu'au moyen-âge on appelait le *thème de la nativité*, c'est-à-dire de l'influence des constellations qui président à la naissance de chacun, la conjonction heureuse ou néfaste de celles-ci est déterminée à son tour par le karman, de sorte qu'au demeurant le karman, c'est le tout de l'homme.

Le chacal se donne pour exemple de ce que l'on devient dans une existence subséquente, lorsque l'on s'est rendu coupable d'actes répréhensibles. Il se propose de se réhabiliter à force de bonnes œuvres et de vertu. Surtout il pratiquera ce que l'on pourrait appeler les observances négatives, il *évitera ce qui doit être évité* (1). Si Indra tient ce langage, c'est uniquement pour rappeler à son devoir le descendant de Kaçyapa, car, au fond, ce n'est qu'un apologue qu'il vient de raconter. L'ascète ne s'y trompa point ; il reconnut, sous les dehors de ce misérable

(1) Çl. 51.

chacal, Indra lui-même, le roi des Dieux. Toutefois, l'enseignement gardait sa valeur et le Brahmane réconforté sut en faire son profit, *sans nul doute*, na samçaya, comme dirait le poète.

Cette légende, on le voit, est la suite et le complément de la précédente.

ADHYAYA CLXXX

1. *Yudhishthira dit :* Des parents (1), de l'œuvre, de la fortune ou de la sagesse, ô mon aïeul, quel est pour l'homme l'appui (le meilleur) ? Réponds à ma question.

2. *Bhîshma dit :* La sagesse (est par excellence) l'appui des êtres, l'acquisition la plus estimable ; la sagesse, c'est la félicité de ce monde ; la sagesse, c'est le ciel (même), au sentiment des gens de bien.

3. C'est à l'aide de la sagesse qu'après avoir perdu leur puissance, Bali, Prahrâda, Namuci, Manki atteignirent le but (suprême) ; qu'y a-t-il de supérieur à la (sagesse) ?

4. A ce propos, l'on raconte cette antique légende, l'entretien d'Indra et de Kâçyapa, écoute-la, ô Yudhishthira.

5. Un Vaiçya opulent et plein d'orgueil renversa avec son char le fils d'un Rishi, l'ascète Kâçyapa aux pratiques rigides.

6. Meurtri dans sa chute, (Kâçyapa), s'abandonnant à la colère et au désespoir, se dit : Je veux

mourir; il n'est pas avantageux à un indigent de vivre en ce monde.

7. Pendant qu'il gisait étendu, désireux de mourir, sans voix, privé de sentiment, l'esprit occupé par l'envie (de mourir), Indra (lui apparut) sous la forme d'un chacal et lui dit :

8. Tous les êtres, de toutes parts, souhaitent (renaître dans) une matrice humaine; et, chez les hommes, tous aspirent à la qualité brahmanique.

9. (Or), tu es (à la fois), ô Kâçyapa, un homme, un Brahmane et un savant. Ayant acquis ce qui est si difficile à acquérir, devrais-tu souhaiter follement la mort ?

10. Toutes les acquisitions sont accompagnées d'orgueil, voilà ce que dit la véridique Çruti. Ton contentement n'est qu'apparent, puisque tu éprouves un désir.

11. Certes, il est complet le bonheur de ceux qui ont des mains. J'envie extrêmement ceux qui ont des mains.

12. Nous (autres, chacals, nous) envions ceux qui ont des mains, comme toi, (ceux qui ont de) la fortune. Il n'y a nulle part rien qui soit préférable à des mains.

13. Faute de mains, nous ne pouvons arracher

de notre corps une épine, ou gratter la vermine de toute sorte qui nous dévore.

14. Ceux à qui Dieu donne deux mains pourvues de dix doigts, se délivrent, en se grattant, des insectes qui les rongent.

15. Ils se font des abris contre la pluie, le froid et le chaud; ils se procurent des habits, une nourriture succulente, un lit, un toit.

16. Vivant sur la terre, ils se ménagent des jouissances dans le monde, ils se font transporter (de côté et d'autre), ils emploient toute sorte de moyens pour s'assujettir les êtres.

17. Mais les êtres dépourvus de langue, de force, qui vivent peu et sont privés de mains, subissent tous les maux. Par bonheur (pour toi), tu n'es point, ô Muni, au nombre de ces (infortunés).

18. Par bonheur (pour toi), tu n'es ni un chacal, ni un ver, ni un rat, ni un serpent, ni une grenouille, ni aucun être de ce genre, issu d'une matrice inférieure.

19. Tu devrais te contenter de tant d'avantages, ô Kâçyapa. N'es-tu pas, de plus, parmi tous les êtres privilégiés, un éminent Brahmane ?

20. Cette vermine me mange ; impossible de

m'en débarrasser, faute de mains. Vois quelle situation est la mienne !

21. Je n'en puis sortir et pourtant je ne m'abandonnerai pas (au désespoir), de peur (après cette vie) de tomber dans une matrice encore pire.

22. La matrice de chacal où je suis tombé occupe le milieu des matrices inférieures ; il y en a beaucoup d'autres au-dessous d'elle.

23. Certaines classes d'êtres sont plus heureuses, d'autres plus infortunées ; de félicité parfaite, en ce monde, nulle part je n'ai vu personne en jouir.

24. Les hommes qui ont obtenu la richesse désirent aussitôt la royauté ; (à peine) rois, ils voudraient être des dieux ; (une fois) dieux, ils (aspirent) à la place d'Indra.

25. Si tu deviens riche, (il te manquera d'être) roi ou dieu, (si tu deviens)dieu, et même le premier, tu ne seras pas encore satisfait.

26. L'apaisement (du désir) ne se trouve point dans l'obtention de l'objet désiré ; la soif ne s'apaise point avec l'eau ; elle s'enflamme davantage, comme le feu (où l'on jette) des bûches.

27. Il est en ton pouvoir d'être affligé, la joie

est aussi en ton pouvoir. Le bonheur et le malheur dépendent de toi; pourquoi ces lamentations ?

28. Il faut couper la racine de tous les désirs et de tous les actes, (supprimer) l'ensemble des pensées et des sens, (enfermés dans le corps) comme des oiseaux dans une cage.

29. On ne tranche pas une seconde tête, ni une troisième main ; ce qui n'existe pas ne saurait être un sujet de crainte.

30. Celui qui ignore (l'existence) d'une chose n'éprouve pas le désir (de la posséder); c'est en la touchant, en la voyant, ou lorsqu'on en entend parler qu'on peut éprouver (ce) désir.

31. Tu ne gardes aucun souvenir de (la liqueur) Vârunî, non plus que des oiseaux Latvâkâs, (puisque tu n'en as jamais goûté). Or il n'y a point d'aliments qui leur soient supérieurs.

32. Tous les autres comestibles qui te sont demeurés inconnus jusqu'ici, tu ne saurais te rappeler leur saveur.

33. Se faire une règle de ne rien goûter, rien toucher, ni rien voir, j'estime que c'est ce qu'il y a de mieux pour l'homme, sans aucun doute.

34. Les (êtres) doués de mains (deviennent)

puissants et riches, il n'y a pas de doute. Les hommes sont réduits par les hommes en esclavage.

35. La mort, l'emprisonnement, les calamités, ils y sont exposés sans cesse et pourtant ils se réjouissent, ils folâtrent, ils rient.

36. D'autres, (bien que) pourvus d'énergie, de science, d'habileté, pratiquent une manière de vivre blâmable, misérable, indigne.

37. Ils s'efforcent de changer de conduite, mais ils sont enchaînés par leur karman à ce (genre de vie).

38. Ni le Pulkasa, ni le Candâla ne désire quitter la vie. Chacun d'eux est content de sa matrice. Considère la puissance de l'illusion.

39. En voyant les manchots, ceux qui n'ont pas de bras, qui sont malades, (tu devrais être) satisfait de ta matrice et au comble de tes vœux, ô Kâçyapa.

40. Puisque tu es né brahmane (avec un corps) robuste et sain, que tu as tous tes membres, (que tu n'es) méprisé de personne,

41. (Que tu n'as encouru) aucune parole de blâme (fondée) sur la vérité et pouvant te nuire, affermis-toi dans le devoir, ô Rishi parmi les Brah-

manes, et ne te laisse pas aller (au découragement).

42. Si tu m'écoutes, ô Brahmane, si tu ajoutes foi à ma parole, tu obtiendras la récompense suprême du devoir, tel que l'enseigne le Véda.

43. L'étude (des Védas), l'entretien du feu (sacré), pratique-les soigneusement, de même que la sincérité, la mortification, la libéralité; ne porte envie à personne.

44. Ceux qui, adonnés à l'étude (des Védas), ont acquis (le fruit) des sacrifices faits ou offerts (2), comment s'affligeraient-ils et penseraient-ils au malheur ?

45. Ceux qui aspirent à la joie obtiennent une grande félicité; ceux qui sont nés sous une heureuse constellation, un jour propice, au moment favorable, les sacrifices, les dons, la progéniture sont le but de leurs désirs et de leurs constants efforts.

46. (Mais) ceux qui sont nés sous des constellations démoniaques, un jour néfaste, à un mauvais moment, tombent dans une matrice d'Asura, privés de sacrifices et d'enfants.

47. J'étais autrefois un faux Pandit, rationaliste (3), dédaigneux des Védas, ne croyant qu'à

la science basée sur l'expérience et l'argumentation, sans utilité (véritable).

48. J'approuvais les (autres) rationalistes et, dans les assemblées, je parlais en rationaliste. Je manifestais mon dédain pour les Brahmanes et je les contredisais dans leurs explications du Véda.

49. (J'étais) athée, sceptique, égaré par l'orgueil (que m'inspirait ma fausse) science. Le fruit de cette conduite insensée, ce fut (de renaître) chacal, ô Brahmane.

50. Certes, si, au bout de centaines de jours et de nuits, je parviens à échanger, de nouveau, ma nature de chacal contre la condition d'homme,

51. Je serai satisfait ; vigilant, je me plairai dans les sacrifices, les libéralités, les mortifications, j'apprendrai les choses dignes d'être sues, et j'éviterai ce qui doit être évité.

52. Alors l'ascète Kâçyapa, se levant étonné, dit au (chacal) : Ah ! tu es plein de sagesse et de science !

53. L'ascète le contempla d'un regard aiguisé par la science (divine) ; il reconnut Indra, le dieu des Dieux, l'époux de Çacî.

54. Kâçyapa se prosterna devant le dieu que

traînent des chevaux bais (4); puis, prenant congé de lui, il rentra dans sa demeure.

NOTES

(1) Il s'agit de parents, et, en général, de bienfaiteurs qui fournissent à tous les besoins de leur protégé et lui permettent de pratiquer ce que les Hindous appellent le mode de vivre du serpent. Il consiste, pour celui qui l'adopte, à ne rien faire dans l'espoir que le destin lui apportera sa nourriture, par allusion au reptile qui se tient immobile, attendant que sa victime vienne se jeter d'elle-même dans sa gueule.

(2) Il s'agit des sacrifices accomplis par les Brahmanes pour eux-mêmes ou pour les autres : Lorsque l'un d'eux voulait offrir un sacrifice, il recourait au ministère d'un collègue.

(3) Le terme que nous traduisons ainsi est *haituka* qui signifie proprement *celui qui s'attache aux causes*, qui les recherche. Il est toujours pris en mauvaise part. Le *haituka* est essentiellement incrédule ; c'est un athée.

(4) Les chevaux bais d'Indra sont fameux dans les spéculations védiques, où ils jouent un rôle considérable par la fréquence de leurs apparitions, sinon par l'importance de leurs exploits.

L'ORIGINE DES CASTES

Le poète raconte à sa façon l'origine des castes; c'est un peu l'histoire de la chute originelle, telle que la conçoit le génie hindou, c'est-à-dire avec ses contradictions et ses incohérences.

Dans le principe, il n'existait que des Brahmanes, que des blancs; par malheur, ils ne furent pas tous des modèles de vertus; un grand nombre s'oublièrent et commirent des fautes plus ou moins graves, de là les castes différentes et la variété des couleurs.

Les Brahmanes, demeurés fidèles à leurs devoirs, se maintinrent dans leur premier état et gardèrent leur peau blanche. Les autres devinrent rouges, jaunes ou noirs, Kshatriyas, Vaiçyas

ou Çûdras, suivant leur degré de culpabilité et par conséquent leur déchéance plus ou moins grande.

Parmi ces Brahmanes prévaricateurs, il y en eut qui commirent des crimes énormes; ceux-là furent également répartis en quatre catégories, Piçâcas, Râkshasas, Pretas et Mlecchas. Les trois premières classes appartiennent aux régions infernales, la quatrième, celle qui se trouve ainsi placée tout au bas de l'échelle sociale, se compose des *étrangers*, des Barbares, de ceux qui n'ont pas eu l'honneur de naître sur les bords de l'Indus ou du Gange, qui, en un mot, n'appartiennent pas à la race hindoue. Tout peuple, si arriéré soit-il, se met à la tête de la civilisation; l'Inde est loin de faire exception à cette règle qui d'ailleurs semble n'avoir pas d'exceptions.

Bhrigu énumère les actes en vertu desquels on reste ou l'on devient Brahmane et ceux qui appartiennent aux autres castes.

Un Çûdra qui fait œuvre de Brahmane travaille à sa réhabilitation, tandis qu'un Brahmane qui fait œuvre de Çûdra court à sa déchéance. Sans doute, pendant la vie présente, ils restent ce qu'ils sont nés, sans pouvoir changer de castes;

mais ils renaissent, plus tard, chacun dans la situation que lui ont valu ses œuvres antérieures, le karman de sa précédente existence.

L'auteur préconise l'*indifférence* et ici, comme assez souvent, d'ailleurs, c'est moins l'apathie, propre aux races indolentes, énervées, de l'Inde méridionale, que cette disposition d'esprit, cette égalité d'humeur qui permet à celui qui la possède de supporter la bonne ou la mauvaise fortune, sans que la sérénité de son âme soit altérée. Nous savons, à ce sujet, la doctrine de saint Paul, qui n'est autre que celle de l'Évangile (1).

L'auteur fait tout reposer sur le vrai et le faux; la vertu, le bonheur, c'est le vrai; le vice, le malheur, c'est le faux; voilà qui est clair. Le vrai, c'est la lumière; le faux, ce sont les ténèbres. A la bonne heure. Mais, en dépit de cette clarté apparente, lorsque l'on veut aller au fond des choses et scruter un peu cette doctrine d'aspect si imposant, l'on est assez embarrassé et l'on éprouve le désir d'interroger Bhrigu, à l'instar de Bharadvâja, et de le prier d'être aussi précis, aussi net dans ses explications qu'il l'est

(1) Phil. IV, 12.

dans ses affirmations. Mais il nous répondrait, comme à son royal disciple, que la vérité, non plus que le bonheur, n'est de ce monde où tous deux ne se retrouvent qu'en partie, qu'à l'état fragmentaire, et qu'au ciel seulement ils existent sans mélange ; la vérité y est sans nuage et le bonheur sans trouble. Peut-être d'ailleurs est-ce la meilleure réponse au problème qui nous occupe, celui de la fin de l'homme, de son but suprême ; cette fin, ce but, c'est le bonheur, et comme le bonheur et la vérité sont identiques, c'est la vérité qui se trouve être le terme ultime de la perfectibilité des êtres. Or la vérité, c'est Dieu, et pour nous, chrétiens, c'est le Christ : *Christus est veritas* (1) ; c'est donc en lui et en lui seul qu'il nous faut chercher le bonheur, c'est-à-dire la solution du problème que se posa toujours l'humanité.

(1) I, Joan. v, 6.

ÇANTI PARVAN

ADHYAYA CLXXXVIII

1. *Bhrigu dit :* Brahmâ émit d'abord des Brahmanes Prajâpatis, au moyen de son énergie personnelle. Ils égalaient le Soleil et Agni.

2. Alors, la Vérité, le Devoir, l'Ascétisme, le Véda éternel, les pratiques (religieuses), la pureté (légale) furent, en vue du ciel, établis par le Seigneur.

3. Devas, Dânavas, Gandharvas, Daityas, Asuras, Grands Serpents, Yakshas, Râkshasas, Nâgas, Piçâcas, Hommes,

4. Brahmanes, Kshatriyas, Vaiçyas, Çûdras, ô le meilleur des Deux-fois-nés, et les autres couleurs de groupes d'êtres furent créés.

5. La couleur des Brahmanes fut le blanc, des Kshatriyas le rouge, des Vaiçyas le jaune et des Çûdras le noir.

6. *Bharadvâja dit :* Si la couleur est la marque distinctive des quatre castes, toutes les castes ont certes l'air d'être mélangées.

7. Le désir, la colère, la crainte, la cupidité, le chagrin, l'anxiété, la faim, la fatigue exercent

sur nous tous leur empire, comment la couleur est-elle une marque distinctive ?

8. La sueur, l'urine, les excréments, les mucosités, la bile, le sang, voilà ce que produit le corps de chacun, comment la couleur est-elle une marque distinctive ?

9. Les êtres qui se meuvent sont en nombre incalculable, ceux qui sont immobiles aussi, comment peut-on distinguer par les couleurs tant de variétés ?

10. *Bhrigu dit :* Il n'y a point de distinction (primitive) de couleurs : le monde entier fut composé de Brahmanes par Brahmâ, ce sont les œuvres qui ont produit les couleurs (c'est-à-dire les castes).

11. Ceux qui se plaisent dans les désirs et les jouissances, qui sont violents, irascibles, qui aiment (à commettre) l'adultère, qui délaissent leurs obligations, ce sont des Deux-fois-nés qui, les membres devenus rouges, sont passés à l'état de Kshatriyas.

12. Ceux qui spéculent sur les bœufs, qui vivent de labourage et ne sont pas affermis dans leurs devoirs, ce sont des Deux-fois-nés devenus jaunes et tombés à la condition de Vaiçyas

13. Ceux qui se plaisent à nuire, à tromper, qui sont cupides, qui s'adonnent (sans distinction) à toute sorte d'œuvres, qui vivent étrangers à la pureté, ce sont des Deux-fois-nés devenus noirs et descendus à la condition de Çûdras.

14. Voilà comment par la diversité des actes les Brahmanes sont devenus de couleurs diverses. (Cependant) leur devoir, qui consiste dans l'accomplissement des sacrifices, ne disparaît jamais.

15. Telles sont les quatre couleurs (ou castes). La parole du Véda leur (était commune). Brahmâ les établit dans l'origine, mais la convoitise les conduisit à l'ignorance.

16. Les Brahmanes affermis dans (l'étude) des Védas et des Tantras ne perdent point le fruit de leur ascétisme, grâce à leur perpétuelle observance, (conforme aux) Védas, des vœux et des rites.

17. Les Deux-fois-nés qui ne reconnaissent pas le Brahme suprême dans (l'univers) émis (par lui) subissent des naissances multiples et diverses.

18. Ils renaissent Piçâcas, Râkshasas, Pretas et Mlecchas de diverses espèces, pour avoir

perdu leur science et leur sagesse, suivi leurs fantaisies dans leur indépendance.

19. Les êtres qui sont (fidèles aux) pratiques des Védas, qui sont fermes dans l'accomplissement de leurs devoirs, sont émis par les Rishis, en vertu de leur ascétisme et (s'engendrent) les uns les autres.

20. La création due au premier des Dieux dont la nature impérissable et invariable a sa racine en Brahme, se nomme *spirituelle;* son terme final, c'est la loi et les rites.

ADHYAYA CLXXXIX

1. *Bharadvâja dit :* Comment devient-on Brahmane, Kshatriya, ô le meilleur des Deux-fois-nés ? (Comment devient-on) Vaiçya ou Çûdra, taureau parmi les ascètes, dis-le-moi, ô le plus éloquent des maîtres.

2. *Bhrigu dit :* Celui qui a été consacré par la cérémonie de la nativité et par les autres (rites), qui est pur, adonné à l'étude des Védas, appliqué aux six actes (quotidiens) (1),

3. Affermi dans les pratiques saintes, mangeant ce qui lui reste légitimement; qui aime son gourou, qui observe fidèlement ses devoirs, qui est attaché à la vérité: on le dit un Brahmane.

4. La sincérité, la libéralité, la bienveillance, la mansuétude, la modestie, la commisération, l'ascétisme: celui qui réunit tout cela est un Brahmane.

5. Celui qui pratique le métier de la guerre, qui s'instruit dans les Védas, qui se plaît à donner et à recevoir: on le nomme un Kshatriya.

6. Le commerce, l'élevage des troupeaux, l'a-

mour de l'agriculture et du gain, la pureté (de mœurs), l'étude des Védas : (à ces signes) l'on reconnaît le Vaiçya.

7. Celui qui trouve son plaisir à manger toute sorte d'aliments, qui s'emploie constamment à toutes les besognes, qui pratique l'impureté, qui délaisse les Védas, qui manque de tenue : voilà le Çûdra.

8. Les traits distinctifs (du Deux-fois-né), s'ils se rencontraient dans le Çûdra, et non dans le Deux-fois-né, le Çûdra ne serait plus Çûdra, ni le Brahmane Brahmane.

9. Par tous les moyens il faut réprimer l'envie et la colère ; cette purification (des sens est le résultat) de la science, de même que l'empire sur son âme.

10. Ces deux (vices), on doit les combattre de toute son énergie, car ils ont pour effet de détruire le bonheur.

11. Toujours on doit défendre son bonheur contre la colère, son ascétisme contre la jalousie, sa science contre l'orgueil et le mépris, son âme contre l'enivrement.

12. Celui dont tous les actes sont accomplis sans espoir (de récompense), ô Deux-fois-né, dont

toutes les offrandes (sont accompagnées) de renoncement, c'est un homme d'abnégation, un sage.

13. Celui qui ne fait de mal à aucun être parviendra au séjour de l'amitié (divine); s'il délaisse les faveurs et qu'à l'aide de la sagesse il dompte ses sens, il occupera, dans ce monde, un asile d'où le chagrin sera banni, et dans l'autre, (un abri) inaccessible à la crainte.

14. Il faut s'adonner à un perpétuel ascétisme, dompter (ses sens), vivre dans la solitude, le refrènement de son âme, s'exercer à vaincre ce qui n'est pas (encore) vaincu; et, au milieu des jouissances, (pratiquer) le détachement.

15. Ce que l'on perçoit par les sens, c'est (le monde apparent et) distinct, telle est la loi; l'indistinct, c'est ce que l'on (ne) peut connaître (que par la pratique du Yoga), ni saisir que par (l'élément) subtil, inaccessible aux sens.

16. (Ce dernier) ne saurait être atteint dans l'état d'incroyance; il fixe le *manas* dans la foi. Le manas doit être établi dans le *prâna* et le *prâna* fixé en Brahme.

17. Le nirvâna (vient) de l'indifférence; il n'est pas nécessaire (pour l'obtenir) de penser (à la distinction des choses). Le Brahmane, au moyen

de l'indifférence, arrive au bonheur qui est Brahme.

18. La pratique constante de la pureté, une conduite toujours régulière, la compassion à l'égard des êtres : voilà le caractère distinctif des Deux-fois-nés.

ADHYAYA CXC

1. *Bhrigu dit:* La vérité, c'est Brahme, c'est l'ascétisme. La vérité a produit les êtres; le monde a pour appui la vérité; on va au ciel par la vérité.

2. Le mensonge est la forme des ténèbres; par les ténèbres on tombe dans l'abîme; ceux qui sont dévorés par les ténèbres n'aperçoivent pas la lumière; les ténèbres les enveloppent.

3. Le ciel, c'est la lumière, a-t-on dit, et l'enfer, ce sont les ténèbres; lumière et ténèbres sont le double lot de ceux qui vivent en ce monde.

4. Tel est le résultat que produisent, dans le monde, la vérité et l'erreur; c'est le juste et l'injuste, la lumière et les ténèbres, le bonheur et le malheur.

5. Par suite, la vérité, c'est la justice; la justice, c'est la lumière; la lumière, c'est le bonheur; d'autre part, l'erreur, c'est l'injustice; l'injustice, c'est l'obscurité, l'obscurité, c'est le malheur. Voilà ce que l'on dit.

6. Ici l'on ajoute: Comme ils s'aperçoivent que la création (se compose) de maux affectant le

corps et l'âme, et de jouissances qui aboutissent à la douleur, les sages ne tombent point dans l'égarement.

7. Alors le sage travaille dans le but de s'affranchir du malheur; le bonheur est inconstant chez les êtres, en ce monde et en l'autre.

8. De même que la lumière de la Lune ne brille plus, lorsque (l'astre) est dévoré par Râhu, ainsi périt la félicité des êtres que dominent les ténèbres.

9. Il existe, à la vérité, deux sortes de félicité, celle du corps et celle de l'âme. Dans ce monde et dans l'autre, les actions sont déterminées en vue du bonheur; il n'est rien de supérieur; ce fruit du triple bien (2) est ce qu'il y a de plus important; cet objet des qualités, voilà ce (qu'il y a de) désirable; c'est le principe (de l'œuvre) dont les qualités sont le devoir et l'intérêt, sa cause et son origine; le principe (de l'œuvre) a pour objet l'acquisition du bonheur.

10. *Bharadvâja dit :* Ce que tu affirmes, savoir, que l'acquisition des jouissances est le (but) suprême, nous n'en saisissons pas (l'exactitude). Certes les Rishis, fixés en Mahat, n'ont pas obtenu cet objet des qualités, désirable (suivant

toi); ils ne l'ont pas souhaité. (Engagé) dans l'ascétisme, Brahmâ, le créateur des trois mondes et leur souverain, vit seul, nous dit-on, comme un Brahmacârin ; il ne plonge pas son âme dans les voluptés du désir. De même Bhagavat, le seigneur de l'univers, l'époux d'Umâ, calme, par l'absence de corps, le désir naissant. Aussi, à notre avis, cet objet des qualités n'est point acquis par les grandes âmes et il ne leur (semble) pas si important. Je ne crois pas ce que tu dis, savoir qu'il n'est rien de préférable au bonheur, (malgré) l'opinion reçue qu'il existe deux sortes de fruits (pour les œuvres): pour les bonnes le bonheur, et le malheur pour les mauvaises.

11. *Bhrigu dit:* Voici ce que l'on affirme. De l'erreur naquirent les ténèbres. Alors, dévorés par les ténèbres, (les êtres) se tournèrent vers l'injustice, et non vers l'équité. La colère, l'envie, la nuisance, l'injustice, etc., les enveloppant, ils ne trouvent le bonheur ni en ce monde, ni dans l'autre. Ils sont accablés de toutes sortes de peines, de soucis, de chagrins. (Ils sont en butte à) l'assassinat, à la captivité, aux tourments, etc.; la faim, la soif, la fatigue et autres souffrances les

affligent. Exposés à la pluie, au vent, à l'extrême chaleur, au froid excessif, aux frayeurs (qui en résultent), ils succombent sous les maux corporels. D'autre part, les amis, les biens qu'ils perdent ou dont il leur faut se séparer plongent leur esprit dans la peine ; (comme aussi) toutes les autres (douleurs inhérentes) à la vieillesse et à la mort.

12. Celui que n'atteignent point les maux du corps et de l'âme connaît le bonheur. Ces afflictions ne se manifestent pas dans le ciel ; là se trouvent

13. Une brise embaumée, de suaves aromes. La faim, la soif, la fatigue y sont inconnues, comme aussi la vieillesse et le mal.

14. Ainsi un bonheur durable (règne) dans le ciel ; ici-bas la joie et la douleur (coexistent) ; dans l'enfer (il n'y a place que pour) la douleur, dit-on. Le bonheur, c'est donc le terme suprême.

15. La terre est la mère de tous les êtres. Les femelles des divers (animaux) en (procèdent). Le mâle, c'est Prajâpati ; on sait que le sperme se compose d'énergie (vitale) (3).

16. Tel est l'ordre du monde établi autrefois par Brahmâ ; les êtres sont entraînés (dans le

cercle des renaissances) et enveloppés chacun de ses propres œuvres.

NOTES

(1) La cérémonie de la nativité était celle que l'on observait à la naissance d'un fils. La glose observe qu'il y avait en tout quarante-huit *samskâras* ou cérémonies saintes, quarante-huit *sacrements*.

Les six actes quotidiens étaient les ablutions des deux crépuscules, celui du matin et du soir; on les pratiquait, les unes immédiatement avant le lever du soleil; les autres immédiatement après son coucher; la prière ou récitation des mantras, des formules saintes; le *homa*, c'est-à-dire les libations de beurre et de soma dans le feu du sacrifice; l'adoration des divinités; la réception des hôtes, enfin les offrandes faites aux *Viçvedevas*, à tous les Dieux, en général.

(2) Le *triple bien* ou *trivarga*, le lecteur ne l'a pas oublié, est le juste, *dharma*, l'agréable ou *kâma* et l'utile, *artha*.

(3) La Terre ou Prithivî (la large), ainsi surnommée non seulement à cause de son étendue, mais encore, du moins on a le droit de le conjecturer, parce qu'elle se plaça sous la dépendance de Pri-

thu, le neuvième avatar de Vishnu, et que, déguisée en vache sauvage, elle ne voulut se laisser traire que par lui.

Prajâpati, ou le Prajâpati par excellence, est considéré par l'auteur du Bhâgavata (10, XL, 14; 12, XI, 7) comme le phallus de Bhagavat; c'est le principe de vie.

L'ORIGINE DE LA MORT

Le poète raconte à sa façon la première apparition de la mort sur la terre. Dans le principe, les êtres ne mouraient point et se reproduisaient à l'infini. La terre ne fut bientôt plus assez vaste pour les contenir, ni surtout assez forte pour les porter. Elle succomba sous le poids et enfonça dans l'eau. Sur le point d'être engloutie, elle jeta un cri de détresse vers Brahmâ, l'aïeul des mondes, le maître des êtres émanés de lui. Elle le conjura d'avoir pitié d'elle, de la débarrasser de son fardeau. Brahmâ le lui promit et en chercha les moyens, sans les pouvoir trouver. Il se mit alors en colère; et voilà que le feu de sa colère, se ré-

pandant par le monde, exterminait tout. Çiva, effrayé de cette destruction universelle, vint trouver Brahmâ pour le supplier de cesser un tel carnage, en refrénant son courroux. Ce qu'il demandait, ce n'était pas que les êtres fussent immortels ; c'était qu'ils ne périssent pas tous à la fois, mais qu'ils se remplaçassent sur la terre, de nouvelles générations succédant aux anciennes; du moins tel est le sens qui semble se dégager de son langage assez incohérent parfois. Le Prajâpati résolut d'apaiser sa fureur. A ce moment, sortit de ses pores une femme, une déesse ; Mrityu, la Mort. Notons en passant que, dans la mythologie hindoue, ce personnage est le plus souvent un dieu, celui de la Mort, et non pas une déesse, comme il l'est ici, par exception (1). Brahmâ voulut charger sa fille de la mission de détruire les êtres, de la façon que le voulait Çiva, c'est-à-dire successivement et non pas tous en même temps. A la pensée des malédictions dont ne manqueraient pas de la charger les parents de ses victimes, la jeune déesse effrayée refusa tout d'abord obstinément d'obéir à

(1) Cf. Bhâgav. Pur. 4, VIII, 4.

Brahmâ. Elle s'efforça de le faire revenir sur sa détermination, et pleura abondamment, le visage dans les mains. Brahmâ fut inflexible. Mrityu, pour tâcher de se dérober à une tâche qui lui répugnait extrêmement, pratiqua, durant un temps infini, les austérités les plus extraordinaires. Au sortir de cet ascétisme aussi sévère que prolongé, Mrityu retrouva son père dans les mêmes dispositions qu'auparavant. Toutefois, celui-ci essaya de la rassurer contre les malédictions des hommes qu'elle redoutait tant. Les pleurs qu'il lui avait vu verser se transformeraient en autant de maladies qu'ils contenaient de gouttes d'eau, et c'est à ces maladies, non à elle, que l'on attribuerait la fin des créatures. Il lui enseigna le moyen qu'elle aurait à employer, lorsque serait venu pour celles-ci la dernière heure, ce serait d'envoyer parmi elles le Désir et la Colère. Mrityu finit par se rendre à la volonté de Brahmâ. C'est depuis lors que le Désir et la Colère, couple maudit, exercent dans le monde leur funeste influence, et que meurent les êtres.

La morale qui ressort de ce récit, c'est que, pour se soustraire à l'empire de la mort, il faut commencer par se dérober au joug des pas-

sions et maîtriser ses sens. Etre inaccessible au désir et à la colère, c'est-à-dire à l'amour et à la haine, c'est avoir déjà un pied dans l'immortalité, sinon même y avoir les deux pieds, mais dans une immortalité qui ne saurait être que le nirvâna bouddhique, c'est-à-dire le néant.

ÇANTI PARVAN

ADHYAYA CCLVI

1. *Yudhishthira dit :* Voici les puissants maîtres du monde (1) gisant sur le sol, au milieu de leurs troupes, privés de sentiment.

2. Chacun de ces vaillants héros avait la force de dix mille éléphants ; ils sont tombés, sur le champ de bataille, sous les coups de guerriers aussi puissants qu'eux.

3. Pour tout autre, ces hommes étaient invincibles dans le combat, (tant) ils étaient doués de valeur, d'énergie et de force.

4. Et les voilà, ces (héros) magnanimes, gisant privés de vie. « Ils sont morts, » ainsi parle-t-on de ces (guerriers) inanimés.

5. Ils sont morts, ces rois pour la plupart redoutables ; ici, j'éprouve un doute : « Ils sont morts, » dit-on. Que signifie ce langage ?

6. Qui est-ce qui meurt ? d'où vient la mort et qui l'envoie ici chercher les créatures ? O toi qui ressembles à un immortel, réponds-moi, ô mon aïeul.

7. *Bhishma dit :* Autrefois, durant le Kritayuga, ô mon fils, vivait le roi Akampana. Il tomba aux mains de l'ennemi dans un combat, après avoir perdu son armée.

8. Son fils, nommé Hari, semblable à Nârâyana pour la vaillance, fut tué par ses adversaires sur le champ de bataille, avec ses troupes et son escorte.

9. Le roi captif, que la mort de son fils plongeait dans l'affliction et (rendait) inaccessible au calme, aperçut par hasard Nârada sur la terre.

10. Le monarque lui raconta son histoire en détail : comment il avait été pris par l'ennemi, dans un combat, et son fils tué.

11. L'ayant ouï, Nârada, trésor d'ascétisme, lui fit le récit suivant, dans le but de le consoler de la mort de son fils.

12. *Nârada dit :* O roi, écoute cette histoire avec ses détails, telle que je l'ai entendue moi-même, ô maître de la terre.

13. Le puissant aïeul (des mondes), lors de la création, produisit des êtres extrêmement forts et nombreux qui ne mouraient point.

14. Il n'y avait nulle part aucun lieu qui ne fût habité, ô (toi dont la vertu est) inébranlable ;

les trois mondes étant à l'étroit semblaient sur le point d'étouffer.

15. La pensée vint à leur (auteur) de les détruire, ô prince, mais il ne pouvait imaginer, en y réfléchissant, un moyen de destruction.

16. Dans sa colère, ô grand roi, l'Aïeul fit sortir des cavités (de son corps) un feu à l'aide duquel il consuma toutes les régions cardinalices.

17. Alors le ciel, la terre, l'espace, l'univers avec les êtres qui se meuvent et ceux qui ne se meuvent pas, (tout) fut dévoré, ô prince, par le feu né de la colère du Bienheureux.

18. Les êtres mobiles et ceux qui sont immobiles furent consumés par l'activité irrésistible (du feu produit) par la colère de l'Aïeul irrité.

19. Sthânu, aux tresses liturgiques, le maître des Védas et des sacrifices, Çiva, le dieu qui détruit ses ennemis, se réfugia près de Brahmâ.

20. Lorsque se présenta Sthânu par intérêt pour les créatures, le Dieu suprême, (tout) enflammé, lui dit, (à lui) Çiva.

21. Quel don puis-je t'accorder, car tu mérites mes bienfaits ? Je ferai ce qui te plaira, ô Çambu, ce qui t'est à cœur.

ADHYAYA CCLVII

1. *Sthânu dit :* C'est en faveur des créatures que je t'adresse ma requête, ô Seigneur. Rappelle-toi qu'elles ont été émises par toi ; ne t'irrite point (davantage) contre elles, ô Grand-Père.

2. Le feu de ta colère, ô Dieu, consume les êtres entièrement. Ce spectacle m'émeut de compassion ; ne t'irrite point (plus longtemps) contre eux, Seigneur du monde.

3. *Prajâpati dit :* Je ne suis point en colère ; je ne désire point que les êtres cessent d'exister. C'est seulement pour alléger le fardeau de la terre que cette destruction a lieu.

4. Cette déesse, succombant sous le faix, me poursuivait toujours de ses suppliques, en vue de la destruction (des êtres) dont le poids, ô Mahâdeva, la faisait enfoncer sous les eaux.

5. Comme je ne pouvais trouver dans ma pensée, après y avoir longtemps réfléchi, (le moyen) de les détruire, alors la colère s'empara de moi.

6. *Sthânu dit :* Avise à leur destruction, mais ne te fâche pas, ô chef des Vibudhas. N'extermine

pas les êtres, ceux qui sont immobiles ou ceux qui sont mobiles.

7. Tous les étangs, les herbes et les buissons de toute espèce, ce qui ne se meut pas et ce qui se meut, la quadruple collection des éléments,

8. Tout cela est réduit en cendres, le monde entier est englouti. Grâce (pour lui), ô Bienheureux, plein de miséricorde : telle est la faveur que je sollicite.

9. Détruits, les êtres ne pourraient plus renaître d'aucune façon. Réprime donc (ta fureur) à l'aide même de ton énergie propre.

10. Invente un autre moyen, dans ta compassion envers eux, pour que les êtres ne soient pas tous consumés, ô Grand-Père.

11. Que les êtres, exterminés (jusque) dans leur progéniture, ne retombent pas dans le néant ; (je te le demande) en vertu de la divine suprématie dont tu m'as investi toi-même, ô chef des maîtres du monde.

12. Tu es l'auteur des êtres, ô toi que le monde a pour guide, tant de ceux qui sont immobiles que de ceux qui se remuent. Après t'avoir apaisé, ô grand Dieu, je demande que les êtres puissent revivre.

13. *Nârada dit :* A ces mots de Sthânu, (Brahmâ) refrénant sa colère, contint en lui-même son énergie (destructrice).

14. Eteignant le feu (de sa colère), le Seigneur Bhagavat que les mondes adorent régla la reproduction et l'anéantissement (des êtres).

15. Comme il apaisait ainsi le feu, né de sa colère, une femme sortit de tous les pores du (dieu) magnanime.

16. Vêtue d'un costume noir et rouge, les yeux noirs, ainsi que la paume des mains, portant de célestes pendeloques, couverte d'ornements divins,

17. Cette jeune femme sortit des pores (de Brahmâ) et se tint à sa droite. Les dieux, maîtres de l'univers, l'aperçurent tous deux.

18. Le dieu, premier auteur et seigneur des mondes, l'interpella, ô prince, et lui dit : O Mrityu, ô toi qui possèdes la terre (2), dompte ces êtres.

19. C'est dans un dessein de destruction et dans ma colère que j'ai pensé à toi (3). Ainsi donc, détruis tous les êtres, les insensés et les sages.

20. Détruis les êtres sans distinction, ô (femme)

aimée ; et sur mon ordre tu acquerras le bonheur suprême.

21. Ces paroles jetèrent dans une profonde affliction la jeune déesse de la mort, enguirlandée de lotus; elle versa d'abondantes larmes.

22. Elle emplit de larmes ses deux mains, ô roi (4), et elle multiplia ses suppliques en faveur des hommes.

ADHYAYA CCLVIII

1. *Nârada dit :* Refoulant sa douleur en elle-même, la jeune femme aux grands yeux, faisant l'anjali et s'inclinant devant (Brahmâ), lui dit :

2. Comment une femme telle que je suis, émanée de toi, ô le plus éloquent (des Dieux), peut-elle exister pour cette œuvre terrible qui sémera l'épouvante dans le cœur de tous les êtres ?

3. Je crains de faire le mal, assigne-moi une bonne œuvre. Vois comme je suis effrayée, jette sur moi un regard favorable.

4. Je ne puis détruire, ô chef des créatures, des êtres inoffensifs, qu'ils soient jeunes, vieux ou dans la force de l'âge. Gloire à toi, sois-moi propice.

5. Ceux dont j'aurai fait mourir ainsi les (parents) aimés, enfants, hommes faits, frères, mères, pères, me maudiront : (voilà) ce qui m'effraie.

6. Ces larmes (que leur arrachera) l'affliction me brûleraient tout le temps ; je le crains vivement ; sauve-moi (de ce malheur).

7. Les méchants tombent dans le séjour de Yama ; je recours à ta bienveillance, ô (dieu) libéral : sois-moi favorable, Seigneur.

8. Voici la grâce que je te demande, ô Aïeul des mondes. Je désire, dans le but d'obtenir ta bienveillance, pratiquer l'ascétisme, ô souverain Maître.

9. *L'Aïeul dit :* O Mrityu, je t'ai faite dans le but de détruire les êtres, va, détruis-les tous et n'hésite pas.

10. C'est une nécessité, il n'en saurait aller autrement. Exécute l'ordre que je viens de t'intimer, ô belle et irréprochable (créature).

11. Bhagavat lui ayant ainsi parlé, ô puissant destructeur des cités ennemies, Mrityu ne répondit point, mais elle demeura inclinée devant lui.

12. Il eut beau réitérer ses ordres, la belle était comme privée de sentiment. Le dieu, chef des maîtres des dieux, se tut à la fin.

13. Brahmâ se tint en lui-même pour satisfait, et, souriant, le maître des mondes contempla tous les mondes.

14. L'invincible Bhagavat ayant mis fin à sa colère, la jeune femme s'éloigna de lui ; voilà ce que l'on nous a raconté.

15. Mrityu partit sans promettre la destruction des êtres, ô prince, et elle se rendit en toute hâte à Dhenuka.

16. La déesse y pratiqua les austérités les plus dures, les plus difficiles ; elle se tint debout, sur un seul pied, durant quinze padmas d'années (5).

17. Pendant qu'elle s'exerçait à ce tapas extrêmement pénible, de nouveau le très puissant Brahmâ lui adressa la parole.

18. « Accomplis mon ordre, ô Mrityu. » Sans l'écouter, elle s'obstina à rester de nouveau sur un pied, ô mon fils, pendant sept autres padmas.

19. Puis successivement pendant six, cinq et deux, ô prince libéral. Après quoi elle vécut avec les antilopes, ô mon enfant, durant un ayuta de padmas (6).

20. Durant deux autres ayutas, ô le meilleur des hommes, douée d'une vaste intelligence, elle ne se nourrit que d'air. Alors, ô roi, elle observa le silence absolu,

21. Dans les eaux, pendant sept mille ans et un (autre millier), ô monarque, le meilleur des rois. Au bout de ce temps, la jeune femme (7) se rendit près de la Kaucikî.

22. Là, vivant d'air et d'eau, elle poursuivit ses pieuses pratiques. La fortunée (déesse) se dirigea ensuite vers la Gangâ et le Meru. Là,

23. Elle demeura immobile comme une poutre, dans son désir d'être utile aux êtres. Elle gravit alors le sommet de l'Himavat où les dieux offrirent des sacrifices.

24. Là, elle se tint debout sur l'orteil, ô roi, durant un autre nikharva (8), pour satisfaire l'Aïeul, au prix (de tant) d'efforts.

25. Celui qui donne aux mondes leur commencement et leur fin lui dit : A quoi bon cela, ô ma fille, obéis-moi.

26. Mrityu répondit au bienheureux Aïeul : Je ne saurais détruire les êtres, ô Dieu; de nouveau je réclame ton indulgence.

27. Le Dieu des Dieux, lui imposant silence pendant que, tremblant de commettre le mal, elle lui adressait ses supplications, lui dit :

28. Il n'y a pas de mal (en cela), ô Mrityu : dompte ces êtres. O belle et fortunée (déesse), ma parole ne saurait être, en aucune façon, trouvée en défaut.

29. La loi éternelle ici cherche en toi sa sanc-

tion. D'autre part, les Vibudhas et moi, nous nous plaisons toujours à t'être utiles.

30. Cet autre désir de ton cœur, je l'accomplirai. Les êtres, atteints de maladies, ne viendront point (t'en attribuer) la faute.

31. Chez les hommes, tu revêtiras la forme d'un homme, chez les femmes celle d'une femme, auprès du troisième sexe tu seras un eunuque (1).

32. A ces paroles du magnanime et impérissable maître des Dieux, ô grand roi, la (déesse) faisant l'anjali : « Non, » répondit-elle.

33. Le Dieu lui dit : O Mrityu, détruis les hommes. Tu n'encourras nulle culpabilité, ainsi l'ai-je réglé, ô belle.

34. Les gouttes de pleurs que j'ai vues tomber de tes yeux précédemment et que tu as recueillies dans tes deux mains, se changeront en maladies redoutables qui, au temps marqué, détruiront les hommes, ô Mrityu.

35. Lorsque le temps sera venu pour tous les êtres de prendre fin, tu joindras ensemble le désir et la colère. De cette façon tu acquerras une vertu illimitée ; tu ne commettras point d'injustice par une telle conduite.

36. Ainsi tu garderas l'équité et tu ne t'enfon-

ceras point dans le crime. Donc, allume le désir, et lorsque tu l'auras uni (à la colère), détruis les générations.

37. La déesse, effrayée de la malédiction connue sous le nom de Mrityu (10): « C'est bien, » dit-elle (à Brahmâ). Depuis lors, quand le temps est venu pour les êtres de finir, elle leur envoie le désir et la colère pour les troubler et détruire leurs souffles vitaux.

38. Les larmes, versées par Mrityu, ce sont les maladies qui flétrissent le corps humain. Puisque tous les êtres doivent finir, ne te livre pas à la douleur, ô Akampana, sache comprendre dans ton esprit.

39. De même que les êtres demeurent privés de leurs sens quand ils sont plongés dans un profond sommeil et qu'ils les reprennent à leur réveil, ainsi les hommes, à la mort, s'en vont dans un autre monde d'où ils reviennent (lorsqu'ils reprennent un autre corps), ô lion parmi les rois (11).

40. Le puissant Vâyu, au cri terrible, à la grande énergie, est le souffle vital de tous les êtres animés. Il occupe diverses fonctions chez eux, jusqu'à la dissolution des corps. De là sa

désignation (sous le nom de) Dieu des sens (12).

41. Tous les Dieux, (leurs mérites épuisés), sont inscrits (de nouveau) parmi les mortels, et tous les mortels, (lorsqu'ils vont au ciel jouir de leurs mérites), sont comptés parmi les Dieux; ne pleure donc pas ton fils. Ton fils, lion royal, est au ciel où il vit heureux (13).

42. Voilà comment Mrityu, créée par Dieu, détruit les êtres au temps fixé. Les larmes qu'elle versa sont devenues les maladies qui tuent les générations.

NOTES

(1) Il s'agit des Kurus morts au champ d'honneur, sous les coups de Yudhishthira lui-même et des autres Pândavas, ses frères.

(2) Le poète écrit *mahipâla*, au masculin, sans doute par distraction, puisque partout ailleurs il va nous parler de la *déesse* et non du *dieu* Mrityu.

(3) Pratâp observe à ce sujet : In the case of Gods and *Rishis*, thinking and summoning are the same.

(4) Mon texte porte le nominatif janeçvarah; c'est manifestement une erreur, je lis avec Pratâp *janeçvara*, au vocatif.

(5) A padma consists of ten digits, i. e. a thousand millions or a billion according to the french method of calculation. (Pratâp).

(6) Pratâp dit, à ce sujet : « To lead a life in the woods with the deer and after the manner of the deer confers great merit. *Vide* the story of Yayâti's daughter, Mâdhavî, in the Udyoga Parvan. »

(7) *Kanyâ;* elle restait toujours jeune, en dépit des ans.

(8) Cent billions d'années.

(9) Nîlakantha explique ce çloka en disant que la Mort, imitant Brahme qui pénètre tous les

êtres, en s'adaptant à leurs formes, échappe, comme lui, à toute souillure.

(10) Pratâp traduit : That lady, called by the name of Death, etc. C'est peut-être le sens véritable de ce passage ; toutefois celui que j'adopte est le seul qui se puisse soutenir grammaticalement. Voici le texte : Mrityusamjnâpadeçâdbhîtâ çâpâd.

(11) J'emprunte à Pratâp la traduction de ce çloka presque inintelligible dans le texte que j'ai sous les yeux.

(12) Devadeva, le premier *deva* signifiant non les Dieux, mais les sens.

(13) Je lis *svargam* avec Pratâp et non *sargam* que porte mon texte, ce qui ne donne pas de sens satisfaisant.

LE DROIT D'ASILE

« Res sacra miser, » disaient les Anciens. Cette maxime fut toujours goûtée des peuples de l'Inde et leurs traditions sont remplies d'enseignements à ce sujet. Précédemment, nous avons vu comment les Hindous entendaient le *devoir de l'hospitalité* (1). Cette vertu leur fut toujours familière ; aujourd'hui encore, ils la pratiquent largement, au dire des voyageurs. Dans le présent récit, il s'agit surtout du droit d'asile, de celui qu'a le malheureux, le faible de recourir à la protection du puissant contre le puissant ; et, par suite, du devoir qui incombe au fort

(1) Tome I, 291 et seq. Cf. *supra*, *Histoire de Gautama*, 87 et seq.

de répondre à la confiance qui lui est témoignée en prenant la défense de l'opprimé contre l'oppresseur, quoi qu'il puisse lui en coûter. Le dévouement de Vrishadarbha est célèbre dans les annales légendaires de l'Inde (1). On se le racontait comme le trait le plus beau que l'on pût citer en cette matière. Ce récit est trop court et trop peu compliqué pour que nous jugions à propos de l'analyser. Qu'il nous suffise d'apprendre au lecteur que le pigeon et l'épervier n'étaient autres que les dieux Agni et Indra qui avaient pris cette double forme, afin de mettre à l'épreuve la générosité du roi de Kâçî. Le ciel, cela va sans dire, fut la récompense de son dévouement ; il y monta triomphalement, en corps et en âme.

Cette légende est empruntée, non plus au Çânti, mais à l'Anuçâsana Parvan qui forme le XIIIe livre du Mahâbhârata.

(1) Le Bhâgavata Purâna (I, XII, 20) semble attribuer cet exploit de générosité à Çibi, le père de Vrishadarbha. Cf. id. 10, LXXII. 21. Nîlakantha identifie les deux personnages : « Vrishadarbha, c'est-à-dire Çibi, fils d'Uçinara. » Cf. Bhâg. Pur, 9, XXIII. 2. Enfin, l'auteur du Mahâbhârata, le lecteur s'en souvient peut-être (Cf. tome I, 301), ne parle que de Çibi.

ANUÇASANA PARVAN

ADHYAYA XXXII

1. *Yudhishthira dit :* O mon aïeul, plein de sagesse, toi qui connais tous les çâstras, ô le meilleur (des descendants) de Bhârata, je désire apprendre de toi (mon) devoir.

2. Ceux qui protègent la quadruple collection des êtres réfugiée près d'eux, quel fruit recueillent-ils en réalité (de leur conduite), ô excellent (fils de) Bhârata.

3. *Bhishma dit:* Ecoute, intelligent fils de Dharma, comblé de gloire, cet antique et salutaire itihâsa, relatif à la protection (des êtres).

4. Poursuivi par un épervier, un gracieux pigeon chercha refuge près de Vrishadarbha, le fortuné monarque.

5. Le prince à l'âme pure, voyant (le pigeon) effrayé se cacher dans son sein, le rassura : Prends courage, ne crains rien, fils de l'œuf.

6. D'où vient ton extrême frayeur, qu'as-tu fait pour te trouver ici, hors de toi, l'esprit égaré ?

7. O merveilleux (oiseau) dont la couleur agréablement azurée (est celle) du lotus fraîche-

ment épanoui, toi dont les yeux ressemblent à (deux) grenades d'açoka en fleur, ne tremble pas, sois sans crainte.

8. Réfugié près de moi, tu n'as rien à redouter de personne; nul n'aura la pensée de t'arracher d'un tel asile.

9. Pour toi, aujourd'hui, je sacrifierais le royaume de Kâçî et ma vie même; sois sans inquiétude, ô pigeon, ne crains rien.

10. *L'épervier dit:* Cette proie m'est destinée, tu n'as pas, ô prince, le droit de m'en priver. Je me suis fatigué (à la poursuivre), je l'atteins et je m'en empare, au prix de grands efforts.

11. La chair (de ce pigeon), son sang, sa moelle, sa graisse, j'ai besoin (de m'en nourrir); je vais m'en rassasier, ne te place pas devant lui (pour le protéger).

12. Une soif extrême me paralyse, la faim me consume; lâche-le, ô roi, je ne puis contenir mon appétit.

13. Je lui ai donné la chasse; je l'ai (meurtri) de coups d'ailes et déchiré de mes serres; il n'a plus que le souffle; tu ne peux, ô roi, lui donner asile.

14. Si dans ton empire, ô prince, tu es le sou-

verain protecteur des hommes, ton domaine ne s'étend pas sur les volatiles affamés, ô excellent (roi).

15. Si (ton pouvoir s'exerce) sur tes ennemis, tes serviteurs, les agissements des tiens, sur le domaine des sens, ne prétends rien sur l'air.

16. Ton autorité est légitime à l'égard de tes partisans et de tes adversaires. Puisque tu désires être équitable, sois-le donc à mon égard.

17. *Bhishma dit* : Lorsqu'il entendit l'épervier, le royal Rishi demeura perplexe. Tout en approuvant son discours, il lui répondit, dans l'intérêt (du pigeon).

18. *Le roi dit :* (Veux-tu) qu'on immole à ton intention, pour apaiser ta faim, un taureau, un sanglier, une antilope, un buffle ?

19. Le (pigeon) qui s'est réfugié près de moi, je ne puis l'abandonner ; j'en ai fait le vœu formel. Cet oiseau ne quittera pas mon giron : voilà, ô oiseau.

20. *L'épervier dit :* Je ne veux manger ni sanglier, ni taureau, ni oiseaux d'aucune autre sorte (que le pigeon). Qu'ai-je besoin de tel ou tel aliment ?

21. Il est une proie que les Dieux m'ont des-

tinée de toute éternité. *Les éperviers se nourriront de pigeons*, ainsi le veut cette loi éternelle.

22. O Uçînara, puisque tu es si attaché à ce pigeon, alors fournis-moi de ta propre chair un poids égal (au sien).

23. *Le roi dit :* C'est une grande faveur que tu m'accordes. Très bien, j'accepte. Ayant ainsi parlé, ce monarque excellent

24. Se mit à découper ses chairs qu'il jetait dans (l'un des plateaux de) la balance, (le pigeon étant dans l'autre). Cependant, les femmes de son harem, parées de leurs bijoux,

25. Apprenant (ce qui se passait), jetèrent de grands cris et sortirent en proie à la plus vive douleur. Le bruit de leurs gémissements et de ceux des conseillers, des serviteurs de la maison (du roi),

26. S'éleva formidable, comme le grondement profond (de la foudre) dans les nuées. Le ciel, pur jusque-là, se couvrit entièrement de nuages.

27. La terre trembla (effrayée) de l'héroïsme du roi qui, se déchiquetant les flancs, les bras et les cuisses,

28. Emplissait de ces viandes la balance ;

mais même ainsi il ne parvenait pas à égaler le poids du pigeon.

29. Lorsque le roi, dépouillé de ses chairs, ne fut plus qu'un squelette sanglant, il monta dans la balance où ses chairs étaient entassées.

30. A ce moment, les trois mondes, avec leurs Indras, s'approchèrent de l'Indra des hommes, les airs retentirent du son des timbales et des gongs divins.

31. Le roi Vrishadarbha fut arrosé d'amrita, et couvert à diverses reprises de guirlandes divines merveilleuses.

32. Les troupes des Devas et des Gandharvas, les Apsarâs de toutes parts (accoururent) danser et chanter en son honneur, comme s'il eût été l'Aïeul (des mondes), le Seigneur.

33. Il monta dans un char semblable à un palais d'or pur, aux portes faites de perles et d'or, aux colonnes d'émeraude.

34. Le royal Rishi obtint la félicité éternelle en vertu de cet acte. Toi aussi, fais tout en faveur de ceux qui réclament ta protection, ô Yudhishthira.

35. Celui qui protège les gens qui lui sont dévoués, qui l'aiment, qui espèrent en lui; celui qui

se montre compatissant à l'égard de tous les êtres jouit du bonheur de l'autre monde.

36. Le roi, plein de mansuétude, qui pratique la vertu, que n'obtient-il pas de son loyal karman?

37. Le royal Rishi, à l'âme pure, plein de fermeté, d'héroïsme, ce souverain de Kâçî, s'est illustré dans les trois mondes par son karman.

38. Tout autre qui prendra la défense de ceux qui se réfugient près de lui atteindra la même félicité, ô excellent (fils de) Bhârata.

39. Celui qui raconte l'histoire du royal Rishi Vrishadarbha purifie infailliblement son âme, dans (ce) monde, ainsi que celui qui l'écoute.

LE SACRIFICE D'AGASTYA

Cet itihâsa fait partie de l'Açvamedhika Parvan, le XIVe livre du Mahâbhârata. Bien qu'il semble un peu trancher sur les précédents, nous avons cru cependant pouvoir le faire entrer dans la série de ces légendes morales de l'Inde qui ont été, qui sont encore les vraies éducatrices de ce vaste pays, comme aussi, dans une certaine mesure au moins, celles des autres contrées qui les lui ont empruntées.

Le sacrifice d'ailleurs est à la base de toutes les religions. Les auteurs de ces vieilles épopées sanscrites se sont complu à en décrire la nécessité, la puissance. Sans sacrifices, rien ne pourrait subsister, pas même les Dieux, puisqu'ils en font leur nourriture, et que c'est en échange de ces aliments qu'ils fournissent à l'homme le pain

dont il a besoin, à son tour, pour ne point mourir d'inanition.

Un sacrifice, accompli suivant les rites, ne saurait être stérile ; en dépit de tous les obstacles, il atteint son but. Ici Agastya proclame cette vérité en termes d'une énergie remarquable. Il déclare que, si Indra s'obstine à retenir les ondées, il prendra sa place et donnera aux êtres ce qu'ils sollicitent de lui. De plus, il convie toutes les créatures à la cérémonie et toutes répondent sans faute à son appel. Indra s'aperçut qu'il ne pouvait plus longtemps s'opposer à l'ascète Agastya qui, pour le vaincre plus sûrement, avait joint l'énergie de son tapas à la puissance d'ailleurs irrésistible du sacrifice. Il laissa tomber la pluie fécondante.

AÇVAMEDHIKA PARVAN

ADHYAYA XCII

1. *Janamejaya dit:* Si le renoncement conforme à la loi mène au ciel, ô Bienheureux, dis-le-moi explicitement, car tu es habile à discourir.

2. Pour celui qui vit suivant le mode uñcha (1), l'offrande de grains est très méritoire; voilà ce que tu m'as raconté, ô Brahmane; c'est la vérité, sans aucun doute.

3. Cependant, comment, dans tous les sacrifices, peut-on s'assurer ce qu'il y a de meilleur? Dis-le-moi clairement, taureau d'entre les Deux-fois-nés?

4. *Vaiçampâyana dit:* A ce propos, l'on raconte un antique itihâsa, concernant ce qui se passa jadis au grand sacrifice d'Agastya, ô vainqueur de tes ennemis.

5. Autrefois, l'illustre Agastya procéda durant douze ans à la cérémonie de l'initiation (2), ô grand roi, (car il se) plaisait à se rendre utile à tous les êtres.

6. Là, au sacrifice de (l'ascète) magnanime,

étaient des Hotars pareils à (autant d')Agnis ; ils vivaient de racines, de fruits, de (grains) broyés avec des pierres, ou ne buvaient que (les rayons) de Marîci (3).

7. Parmi eux, il y avait des Pariprishthikas, des Vaighasikas, des Prasamkhyânas, des Yatis et des Bhikshus.

8. Tous étaient manifestement adonnés au devoir ; la colère domptée, les sens apaisés, ils étaient tous affermis dans la paix, étrangers à la nuisance et à l'orgueil.

9. D'une conduite solidement vertueuse, ne se laissant jamais enchaîner par les sens, ces grands Rishis, en leur qualité d'officiants, procédaient au sacrifice (d'Agastya).

10. Suivant ses moyens, le Bienheureux (ascète) se procura, dans ce sacrifice, la nourriture légale, en quantité convenable.

11. Cependant les nombreux Munis accomplissaient les grandes cérémonies. Or, pendant que durait ce sacrifice d'Agastya, le dieu aux mille yeux ne fit point pleuvoir, ô excellent (fils de) Bharata.

12. Dans l'intervalle des cérémonies, (présidées), ô roi, par le magnanime Agastya, la con-

versation suivante s'engagea entre les ascètes à l'âme pure :

13. Agastya, pendant qu'il sacrifie, distribue du riz libéralement (4) et Parjanya ne fait pas pleuvoir, comment le riz croîtra-t-il ?

14. Cette cérémonie solennelle de l'ascète, ô Brahmanes, durera douze ans; et, pendant douze ans, le dieu ne pleuvra point.

15. Après y avoir réfléchi, vous devez prêter assistance au grand et sage Rishi Agastya dont les austérités sont excessives.

16. A ce discours le puissant Agastya

17. Dit aux solitaires qu'il salua de la tête: Si Vâsava demeure douze ans sans pleuvoir,

18. Je ferai le sacrifice mental; c'est la règle invariable. Si Vâsava ne fait point pleuvoir durant douze années,

19. J'accomplirai le sacrifice du tact; c'est la règle invariable. S'il reste douze ans sans pleuvoir, Vâsava,

20. Dans mon esprit méditatif, je procéderai à ces sacrifices, observant fidèlement mes vœux. Ce sacrifice de semences, je l'ai entrepris pour beaucoup d'années.

21. Avec les semences, je ferai le bien, sans

rencontrer d'obstacles. Il n'est pas possible que mon sacrifice demeure stérile en quelque façon que ce soit.

22. Le dieu fera pleuvoir, ou la pluie ne tombera pas. Dans ce (dernier) cas, Indra n'accomplira pas ma prière, faute de le vouloir.

23. (Alors) moi-même je deviendrai Indra et je donnerai la vie aux créatures. Chacun (des êtres) recevra les aliments qui lui conviennent.

24. Je puis accomplir divers (prodiges) à volonté. Qu'aujourd'hui l'or afflue ici, de même que toute sorte de richesses.

25. Tout ce que renferment les trois mondes viendra ici de son propre mouvement. Les troupes célestes d'Apsarâs, les Gandharvas avec les Kinnaras,

26. Viçvâvasu et les autres, qu'ils assistent à mon sacrifice. Tout ce qu'il y a de richesses parmi les Kurus du Nord,

27. Que tout cela vienne de soi-même ici. A ces sacrifices, que le ciel, les habitants du ciel et Dharma (s'y rendent) spontanément.

28. Tout arriva conformément à la parole de l'ascète et en vertu de son tapas; car Agastya,

doué d'une énergie extrême, étincelait comme un brasier ardent.

29. Les ascètes se réjouirent de voir la puissance du tapas; dans leur admiration ils prononcèrent tous cette parole pleine de sens.

30. *Les Rishis dirent :* Nous approuvons ton langage, mais nous ne désirons point l'amoindrissement de ton ascétisme. Satisfaits de ces sacrifices, nous (ne) voulons (que) ce qui est conforme à la loi.

31. Sacrifice, initiation, offrande et tout le reste : tel est l'objet de nos démarches ; nous vivons de ce que nous acquérons légalement, nous nous plaisons à nos œuvres.

32. Nous recourons aux Devas (5), au moyen du Brahmacarya, suivant les règles. Suivant les règles aussi, le temps qui reste nous le passons hors de nos demeures.

33. D'après les prescriptions légales, nous pratiquons l'ascétisme. Tu veux justement que l'intention soit exempte de nuisance.

34. Cette non nuisance dans les sacrifices, proclame-la toujours, ô maître, ô toi, le meilleur des Deux-fois-nés, et nous serons contents.

35. Congédiés par toi, à l'issue de la cérémo-

nie, nous nous éloignerons (de son théâtre). Tandis qu'ils parlaient ainsi, le roi des dieux, Puramdara,

36. Fit pleuvoir dans sa puissance très grande, en voyant l'énergie du tapas d'Agastya; la vertu de ce sacrifice (ainsi) accompli était sans mesure.

37. Parjanya fit tomber de la pluie à volonté, ô Janamejaya; le chef des Trente se montra favorable à Agastya.

38. Le sacrifice terminé, les grands ascètes furent congédiés par Agastya qui, dans sa joie extrême, leur rendit les hommages dus (à leur rang).

NOTES

(1) L'ascète qui vit des épis *glanés* après la récolte.

(2) Pratâp explique ainsi cette cérémonie de la *Dikshâ :* « The Dîkshâ consists of the initiatory rites undergone by one desirous of performing a particular sacrifice or completing a particular vow. Some auspicious day is selected. Mantras are uttered and the purpose is expressed in words. There were many long-extending sacrifices which were partly of the nature of vows. Till their completion the performer or observer is said to undergo the period of *Dikshâ*.

(3) « Ne subsistant qu'à l'aide des rayons de la lune, » traduit Pratâp. Peut-être faut-il entendre la rosée nocturne que les anciens croyaient tombée de la lune.

(4) *Vimatsaras :* sans aucune préoccupation personnelle.

(5) Je lis avec Pratâp *Devan*, au lieu de *Vedan*.

LE BRAHMANE PÉNITENT

LE SUPPORT DES INJURES

Nous terminerons ce recueil de légendes morales de l'Inde, comme nous l'avons commencé, par quelques récits empruntés, non plus au Mahâbhârata, mais au Bhâgavata Purâna, à la partie demeurée inédite jusqu'à ce jour et dont la traduction nous fut jadis officiellement confiée.

Le poète ici met en scène un Brahmane aussi égoïste qu'il était riche. Il perdit toute sa fortune. Le découragement allait s'emparer de lui, lorsque, pour son bonheur, sa pensée se reporta, comme autrefois celle de Manki, sans parler de la courtisane Pingalâ et de tant d'autres pécheurs repentants, sur la vanité des biens de ce monde,

leur inconstance, et la folie qu'il y a dès lors à poursuivre ces ombres vaines, ces feux follets à la clarté fugitive et décevante. Notre Brahmane pesa mûrement ces considérations. Il reconnut que les *quinze* maux des hommes, car pour lui il n'y en a pas un de plus, pas un de moins, ont tous pour racine unique les richesses, les *biens*, qui dès lors ne sauraient être le *bien*, comme il le dit par un jeu de mots assez réussi cette fois (1).

Désormais il veut se souvenir que ce monde est « la porte du ciel et de la délivrance (2). » On doit donc profiter du temps que l'on y passe, pour assurer son salut, sans s'inquiéter du reste. Il ne saurait trop remercier Dieu de lui avoir ouvert de force les yeux en lui arrachant brusquement le bandeau qui l'empêchait de voir, c'est-à-dire la cupidité, l'amour de l'or dont il était possédé. Il lui rend grâce pour lui avoir fourni, dans la perte de sa fortune, un moyen de salut, ou, comme il s'exprime dans son langage imagé, pour lui avoir fait de son désespoir une

(1) Çloka 18 et seq.
(2) Çloka 23.

barque à l'aide de laquelle il traverse le Samsâra, l'océan des renaissances (1).

Il est vieux, la sagesse lui arrive tard, mais heureux est-il, puisqu'elle est enfin venue. Le reste de sa vie, il le passera dans la pénitence, et tout spécialement dans le support des injures, ainsi qu'il le prouvera éloquemment jusqu'à la fin. Sa joie, il la mettra « dans l'âme » (2) et dans l'âme seule.

Le poète s'attarde à décrire la vie mortifiée du vieux Brahmane ; il énumère complaisamment, pour mieux faire ressortir la vertu de son héros, les mille et une vexations auxquelles il fut en butte chaque jour, entrant même dans les détails les plus réalistes, procédé familier, du reste, à ces conteurs intrépides de l'Orient, sans parler des autres.

Les persécuteurs du Brahmane eurent beau le tourmenter, ils ne parvinrent pas à lasser sa patience. Ces avanies plus ou moins cruelles dont il était l'objet, il les attribuait, non aux hommes qui à ses yeux n'étaient que des instru-

(1) Çloka 28.
(2) Çloka 29.

ments aveugles, mais à l'organe interne, à ce fameux *manas* (1) qui joue un si grand rôle dans la philosophie hindoue. Tout dépend du manas, c'est-à-dire du cœur ou de la volonté, comme on voudra traduire ce mot. La conclusion, Bhagavat sur les lèvres de qui le poète met cet itihâsa la tire lui-même : c'est qu'il faut, coûte que coûte, dompter le manas et ne plus penser qu'à lui, Bhagavat, l'Être-Suprême (2).

Refréner ses désirs, abdiquer sa volonté; en d'autres termes, pratiquer le renoncement absolu pour ne plus vivre qu'en Dieu et que de Dieu, certes, voilà une assez belle morale ; elle n'est pas autre que celle du Chrétien.

(1) Çloka 42.
(2) Çloka 60.

BHAGAVATA PURANA

PARVAN XI

ADHYAYA XXIII

1. *Le fils de Badarâyana dit :* Mukunda, loué par Uddhava, le premier (des serviteurs) de Bhagavat et le taureau des Dâçârhas, voulant rendre hommage à l'éloquence de son serviteur, lui dit, lui, dont la vaillance mérite tous les éloges.

2. *Bhagavat dit :* O disciple de Brihaspati, il n'est pas d'homme de bien sur la terre qui puisse maîtriser son organe interne troublé par les outrages des méchants.

3. L'homme, blessé par des flèches qui ont pénétré profondément dans les parties vitales, ne souffre pas autant que ne font souffrir ces (autres) flèches, (les insultes) des méchants, restées dans la plaie.

4. On raconte (à ce sujet), dans ce monde, un très saint itihâsa, ô Uddhava; je vais te l'apprendre : écoute-moi bien.

5. C'est l'hymne d'un Bhikshu qui, se trou-

vant en butte aux outrages des méchants et réfléchissant à la maturité de ses actes, gardait toute sa fermeté.

6. Chez les Avantis, vivait un certain Brahmane comblé des plus grands biens, adonné à des métiers lucratifs, mais avare, envieux, plein de convoitise, fort irascible.

7. Ses parents, ses hôtes, il ne les honorait même pas d'une parole ; dans sa maison vide (où les devoirs ne s'accomplissaient pas), il se privait de (tout) plaisir, même aux époques (légitimes).

8. Les fils de ce méchant, de cet avare, ses parents, sa femme, ses filles, ses serviteurs, maltraités, gémissaient et ne goûtaient nulle joie.

9. Riche à la façon des Yakshas, déchu des avantages des deux mondes, étranger au devoir et au plaisir, il s'attira la colère des cinq (classes de divinités) qui réclament leur part (des sacrifices) (1).

10. Leur mépris lui fit perdre la totalité de ses mérites, ô homme généreux; son bien qui lui avait coûté tant de soins et de fatigues, lui échappa.

11. Ses parents s'emparèrent d'une partie ; les voleurs d'une autre, ô Uddhava ; le reste (des

biens) de ce vil Brahmane devint la proie du Destin, du temps, des hommes et des rois.

12. Sa fortune ainsi perdue, privé du devoir et du plaisir, méprisé des siens, il tomba dans une tristesse insurmontable.

13. Un profond découragement s'empara ainsi du misérable qui songeait toujours à la perte de ses richesses, désolé, la poitrine pleine de sanglots.

14. Il dit : Hélas ! ô malheur ! Je me suis tourmenté inutilement, sans rien faire pour le devoir ni pour le plaisir, tant de fatigues n'ayant eu d'autre but que l'intérêt.

15. C'est l'ordinaire que les richesses ne procurent aucun bonheur aux avares : elles font leur tourment dans cette vie et leur enfer à leur mort.

16. La gloire pure des hommes illustres, les vertus louables des gens de bien sont détruites par la moindre cupidité, comme la beauté digne d'envie (l'est) par la lèpre blanche.

17. Amasser des biens, accroître ceux que l'on possède déjà, les garder, les dépenser, les perdre, en jouir, sont pour les hommes (autant

de sources) de fatigues, de craintes, de préoccupations, de trouble.

18. Le vol, la violence, le mensonge, l'hypocrisie, le désir, la colère, l'orgueil, la démence, les dissensions, la haine, la méfiance, les rivalités et les (trois causes des) désordres (2) :

19. Tels sont les quinze maux des hommes ; ils ont pour racine le bien (la richesse) ; aussi, l'homme qui veut assurer son bonheur doit rejeter loin de lui le mal qu'on appelle *bien*.

20. Frères, femmes, parents, amis ne font qu'un (avec vous; voilà qu') une petite pièce de monnaie (vous) brouille avec eux; ils deviennent des ennemis.

21. Pour un objet de mince valeur, ils s'irritent, ils s'emportent; soudain ils vous quittent furieux, vous maltraitent et vous retirent leur amitié.

22. Ceux qui, par une faveur enviée des Immortels, ont obtenu de renaître parmi les hommes, parmi l'élite des Deux-fois-nés (3) et qui n'en profitent pas (pour travailler à leur salut), ruinent leurs propres intérêts et s'engagent dans une voie funeste.

23. L'homme qui obtient (de vivre dans) ce

monde, porte du ciel et de la délivrance, comment peut-il s'attacher, lui mortel, à des richesses qui sont une source de maux ?

24. Celui qui ne fait profiter de sa fortune ni les Dieux, ni les Rishis, ni les Pitris, ni les Bhûtas, ni ses parents, ni ses alliés, tous ceux qui en sont dignes, (qui n'en profite pas) soi-même et qui est riche (ainsi), à la façon des Yakshas, tombe dans l'abîme.

25. Affolé par une vaine cupidité, (j'ai perdu) richesses, temps et forces,(choses) avec lesquelles ceux qui sont doués de discernement réussissent (à se sauver). Vieux comme je suis, que puis-je faire ?

26. D'où vient que le sage lui-même se consume en efforts multiples, dans sa vaine passion pour l'argent ? Quel est donc le magicien qui affole à tel point ce monde ?

27. A quoi bon les richesses et ceux qui les fournissent, les plaisirs et ceux qui les procurent ? A quoi servent les œuvres qui font renaître celui que la mort consume ?

28. Certes, il faut que Bhagavat, qui renferme en soi tous les Dieux, m'ait en affection pour m'avoir mis dans cette situation, et de mon dé-

sespoir m'avoir fait une barque (pour franchir l'Océan des renaissances) ?

29. (Désormais), durant le temps que je puis encore avoir à vivre, je dessécherai mon corps (à force d'austérités), m'appliquant sans relâche à tout ce qui m'intéresse (véritablement), mettant ma joie dans l'âme (seule).

30. Puissent les Dieux, ces maîtres des trois mondes, me favoriser ! Il suffit d'un clin d'œil à Katvânga, pour gagner le Brahmaloka.

31. *Bhagavat dit :* Telles étaient les pensées que remuait dans son esprit l'excellent Brahmane du pays d'Avanti ; brisant les liens du cœur et les sens apaisés, il se fit moine mendiant.

32. Il parcourut cette terre, maître de son âme, de ses sens et de ses souffles ; il entrait, pour quêter, dans les villes et les villages, sans s'attacher à rien, sans se faire connaître.

33. En voyant ce vieux mendiant, d'aspect sordide, ô mon ami, les méchants lui témoignèrent leur mépris par de nombreuses vexations.

34. Ils dérobaient à l'ascète, les uns son triple bâton de bambou, d'autres, son écuelle, sa cru-

che ; ceux-ci son escabeau ; ceux-là son chapelet, son habit fait de morceaux d'écorce ; puis ils les lui présentaient,et après les lui avoir montrés, ils les lui reprenaient de nouveau.

35. Lorsqu'il mangeait, au bord de la rivière, le produit de sa quête, ces polissons couvraient (ses vivres) d'urine et sa tête de crachats.

36. Ils s'efforçaient de lui faire rompre le silence, et le battaient, s'il s'obstinait à ne rien dire ; d'autres lui adressaient des paroles injurieuses : « C'est un voleur, » disaient-ils.

37. Ou encore ils le liaient d'une corde : « Garrottons-le, garrottons-le, » s'écriaient-ils, pendant que d'autres l'accablaient d'injures et de mépris : « C'est un hypocrite, un fourbe.

38. « C'est parce qu'il est ruiné qu'il mène ce genre de vie, après avoir été repoussé des siens. Ah ! le voilà, cet homme puissant dont la fermeté égale celle du roi des monts !

39. « C'est par le silence qu'à l'exemple de la grue, il poursuit obstinément son but. » Pendant que les uns le raillaient ainsi, d'autres lui lâchaient des vents.

40. Ils le liaient, ils le retenaient (captif), comme un Deux-fois-né (4) dont on se fait un

jouet. Ces maux qui lui venaient des êtres, des Dieux et du corps,

41. Il comprit que c'était l'accomplissement certain de sa destinée qu'il lui fallait subir de la sorte. Au milieu des vexations que lui infligeaient ces perfides qui s'efforçaient de le faire déchoir, il chanta cet hymne, affermi dans le devoir par sa constance vertueuse.

42. *Le Brahmane dit :* Mon bonheur et mon infortune n'ont point pour causes ces gens-là, non plus que la Divinité, l'âme, les planètes, les œuvres ou le temps ; c'est l'organe interne, on l'a dit, qui est la cause suprême (et unique du bonheur et du malheur), puisque c'est lui qui fait tourner la roue de la transmigration.

43. L'organe interne, doué d'énergie, produit les qualités d'où proviennent les œuvres diverses, les blanches, les noires et les rouges, causes des voies (5) de couleur analogue.

(6). . . . . .

57. Appuyé sur la dévotion envers l'Ame suprême où se sont refugiés les grands Rishis des premiers temps, je traverserai les infranchissables ténèbres, grâce au culte des pieds de Mukunda.

58. *Bhagavat dit :* Dégoûté des biens qu'il avait perdus, victorieux de (toute) défaillance, parcourant la terre en gyrovague, insulté par les méchants, inébranlable dans le devoir, l'ascète chanta cet hymne.

59. La cause du plaisir et de la douleur pour l'homme, c'est son ignorance de l'Ame. Amis, indifférents, ennemis, tout ce monde de la transmigration est l'effet des ténèbres (de l'ignorance).

60. Ainsi donc, ami, subjugue de toute ton âme ton organe interne, en concentrant tes pensées sur moi, en t'unissant (à moi) : tel est le résumé du Yoga.

NOTES

(1) Les cinq classes sont les Dieux proprement dits, les Pitris, les Bhûtas, les Mânes et les Brahmarshis.

(2) Les femmes, les dés et les liqueurs fortes, d'après la glose.

(3) Cette élite des Deux-fois-nés, ce sont les Brahmanes, cela va sans dire.

(4) Un oiseau. L'œuf est sa première naissance, l'éclosion sa seconde. On joue ici sur le mot, car le Brahmane, lui aussi, est un Deux-fois-né.

(5) Des renaissances.

(6) Les çlokas suivants ne sont que le développement de cette pensée. Nous avons cru devoir les supprimer.

MARKANDEYA

VAINQUEUR DE LA VOLUPTÉ

Le lecteur n'a pas oublié cette étrange conception de la théologie hindoue d'après laquelle les Dieux, du moins les Dieux secondaires, sinon même les autres, regardent les ascètes qui, sur la terre, mènent une vie de pénitence et de mortifications, comme des rivaux dangereux qui peuvent les détrôner, si leurs mérites viennent à dépasser les leurs. C'est que ces Dieux ne sont que des hommes, que d'anciens ascètes qui, eux aussi, pratiquèrent un tapas rigoureux grâce auquel ils parvinrent au rang qu'ils occupent. Mais il paraît que, dans le ciel hin-

dou, il n'y a pas de place pour tous les gens vertueux ; la béatitude que l'on y goûte n'est pas définitive ; ce sont les plus méritants qui réussissent, et encore se voient-ils contraints de se retirer quand plus tard quelque saint plus avancé dans la perfection se présente. Les Dieux vivent donc toujours dans la crainte d'être dépossédés de leur bonheur, ce qui certes doit en diminuer considérablement l'intensité, car une félicité que l'on risque de perdre à chaque instant n'en mérite guère le nom. Pour éviter ce malheur, les Dieux, sans trop d'égard pour la morale, n'imaginent pas de meilleur moyen que de députer vers leurs rivaux de la terre des femmes, les Apsarâs, chargées de les séduire et de captiver leurs cœurs. Si elles arrivent à troubler leurs sens, ne fût-ce qu'un moment, le solitaire perd tous ses mérites, lors même qu'il s'agit d'une surprise inconsciente, immédiatement suivie d'une réaction énergique de la volonté.

Souvent les Apsarâs réussissent dans leur mission corruptrice et dégradante ; parfois aussi elles échouent et leur confusion rejaillit sur les Dieux dont elles ne sont que les messagères et les instruments. Ainsi arriva-t-il au sujet de

Mârkandeya. Sûta, l'un des infatigables récitateurs du Bhâgavata, nous raconte l'histoire merveilleuse de ce solitaire qui, dès le principe, observa le *grand vœu* (1), c'est-à-dire celui du Brahmacarya, la continence absolue. Le poète décrit les mœurs des Brahmacârins en dépeignant celles de Mârkandeya. Les austérités de l'illustre solitaire étaient pour tous un objet d'étonnement et d'admiration. Pour Indra, elles furent de plus un sujet d'épouvante ; il résolut la déchéance de l'ascète en qui, sans doute, il voyait un rival redoutable, capable de le détrôner, s'il n'y prenait garde. Il lui députa ses messagers de séduction et à leur tête Kâma, l'Amour. Suit la description des enchantements dont fut entouré Mârkandeya (2). Les éléments eux-mêmes se firent les complices d'Indra. Lorsque l'instant propice lui parut arrivé, Kâma décocha son trait sur le solitaire (3). Tout fut inutile. L'ascète abîmé dans la contemplation de Bhagavat ne s'aperçut même pas des pièges tendus à sa vertu. Les messagers d'Indra, confus

(1) Çloka 8.
(2) Çloka 18 et seq.
(3) Çloka 28.

de leur impuissance, s'en retournèrent vers leur maître, lui apprendre l'insuccès de leurs tentatives, pendant que Bhagavat récompensait la fidélité de son serviteur en lui apparaissant sous sa double forme (1).

Cet épisode caractéristique montre l'estime que les Hindous firent toujours de la vertu, particulièrement de celle que les peuples de l'antiquité connurent le moins, la continence absolue, la chasteté parfaite, vertu d'ailleurs essentiellement chrétienne, surtout lorsqu'il s'agit de la pratiquer, non pas seulement durant un temps déterminé, comme chez les ascètes de l'Inde ou encore chez les Vestales de Rome, mais perpétuellement, en s'y astreignant par un vœu dont nul pouvoir humain ne saurait délier, et sur lequel il n'y a pas à revenir, quelles que soient les impérieuses réclamations de la nature et ses insolences mêmes.

(1) Çloka 32 et seq.

PARVAN XII

ADHYAYA VIII

1. *Çaunaka dit :* O Sûta, puisses-tu vivre longtemps, (homme) vertueux ! Parle-nous (encore), ô toi le plus éloquent des orateurs, toi qui indiques le rivage aux hommes qui errent sur (un océan) de ténèbres sans rivage.

2. On raconte qu'un Rishi, fils de Mrikanda, parvint à un âge extrême et survécut au kalpa qui dévore ce monde.

3. Or, ce descendant de Bhrigu est né dans notre famille, pendant ce kalpa ; et maintenant encore il n'y a point (pour lui) de destruction des éléments.

4. Comme il errait seul, sur l'Océan, il aperçut Purusha, sous la forme d'un petit enfant merveilleux, abandonné et couché dans le pli d'une feuille de figuier.

5. C'est là pour nous, ô Sûta, un problème compliqué : il excite vivement notre curiosité. Résous-le, illustre Yogin, toi qui es réputé (pour ta science) des Purânas.

6. *Le Sûta dit :* Cette question que tu me fais, ô grand Rishi, met un terme aux erreurs du monde (puisqu'à son occasion) l'on célèbre les exploits de Nârâyana, (récit) qui efface les souillures de l'âge kali.

7. Après que son père eût célébré pour lui, dans l'ordre indiqué, les cérémonies prescrites pour les Deux-fois-nés, Mârkandeya étudia les Védas, s'adonnant, suivant la loi, aux austérités et à la science;

8. Observant le grand vœu, ayant le cœur purifié, ses cheveux roulés en tresses, vêtu d'écorce, muni d'une écuelle, d'un bâton, d'un cordon, d'une ceinture,

9. D'une peau d'antilope, d'un chapelet et d'herbes kuça, pour le succès de ses pratiques religieuses, adorant Hari, aux deux crépuscules (1), dans le feu, le soleil, la personne de son gourou, dans les Brahmanes et dans l'Ame.

10. Il apportait, soir et matin, à son gourou les aumônes qu'il avait recueillies; (demeurait) silencieux; prenant son unique repas, lorsque son maître le lui permettait; jeûnant, dans le cas contraire.

11. C'est ainsi que, voué exclusivement à l'as-

cétisme et à l'étude pendant des myriades de myriades d'années, il gagna les bonnes grâces de Rishikeça et vainquit la mort si difficile à vaincre.

12. Brahmâ, Bhrigu, Bhava, Daksha et les autres fils de Brahmâ, les hommes, les Dieux, les Pitris et les Bhûtas en furent émerveillés.

13. C'est ainsi que, pratiquant le grand vœu, l'ascétisme, l'étude, l'asservissement (des sens), le Yogin méditait sur Adhokshaja avec un cœur délivré de ses passions.

14. Pendant que le Yogin tenait avec une grande dévotion sa pensée fixée (sur Hari), il s'écoula un laps de temps considérable, six manvantaras.

15. Puramdara s'étant aperçu, dans ce septième manvantara, de cet ascétisme, en fut effrayé, ô Brahmane, et il entreprit d'y mettre un terme.

16. Il dépêcha au solitaire des Gandharvas, des Apsarâs, Kâma, la brise du printemps et celle du (mont) Malaya, (le désir de) la progéniture et l'ivresse des sens.

17. Ces (messagers d'Indra) se rendirent à l'ermitage (de Mârkandeya), situé sur le flanc nord de l'Himâlaya, près de la rivière de Push-

pabhadrâ et de la roche nommée Citrâ, ô Seigneur.

18. L'ermitage était pur; ils étaient purs les arbres et les lianes qui l'embellissaient; pures les familles de Deux-fois-nés qui le peuplaient; purs ses étangs de cristal.

19. Les abeilles bourdonnaient, transportées d'ivresse; les kokilas chantaient, les paons (dansant comme) des mimes, transportés d'ivresse, prenaient leurs ébats; (ce bois) était plein d'oiseaux transportés d'ivresse.

20. La brise y pénétra imprégnée de fraîches gouttelettes (dérobées par elle) aux cascades; elle était chargée du (parfum) caressant des fleurs; son souffle y suscita Smara.

21. Alors, le visage (brillant comme) la nuit au lever de la lune, apparut là, au milieu de gerbes sans nombre de jeunes pousses, parmi les lianes et les arbres aux rameaux protecteurs, (Celui qui apporte) une moisson de fleurs (2).

22. Suivi des Gandharvas qui, formés en chœurs, chantaient en s'accompagnant sur des instruments, Smara, armé de son arc et de ses flèches, se montra à la tête de la troupe des femmes célestes.

23. Les serviteurs de Çakra virent le solitaire assis, ses offrandes jetées dans le feu; les paupières closes; il se montrait inaccessible, comme s'il eût été Agni en personne.

24. Les femmes (3) dansèrent devant lui, les (Gandharvas) chantèrent, et, s'aidant de tambours, de luths et de cymbales, firent entendre une symphonie ravissante.

25. Kâma tendit son arc d'une flèche à cinq pointes, le Printemps, le Désir (d'avoir un fils et les autres) serviteurs d'Indra s'efforcèrent de troubler le cœur de l'ascète.

26. Punjikasthalî s'étant mise à jouer à la balle (4) et sa taille s'inclinant fortement sous le poids de ses seins, la guirlande de ses cheveux se détacha;

27. Elle laissait errer ses regards, çà et là, tout en poursuivant la balle; la brise alors, dénouant sa ceinture, enleva son léger vêtement.

28. Smara, croyant le solitaire déjà vaincu, lui décocha son trait; mais tout fut inutile, comme les efforts d'un homme impuissant.

29. Les (messagers d'Indra), consumés par la splendeur du solitaire qu'ils assaillaient ainsi,

ô ascète, s'enfuirent comme des enfants devant un serpent qu'ils viennent d'éveiller.

30. Que l'illustre solitaire, ainsi provoqué par les serviteurs d'Indra, n'ait ressenti, dans sa personne, pas même la moindre émotion, ô Brahmane, cela n'est pas étonnant chez les hommes éminents (de ce genre).

31. A la vue de Kâma et de sa suite (qui revenaient) déconfits, le Bienheureux qui resplendit par lui-même (Indra), apprenant la puissance du Brahmarshi, éprouva une surprise extrême.

32. Pendant que (le solitaire) concentrait sa pensée sur Hari, au moyen de l'ascétisme, de l'étude et du refrénement (des sens), le dieu, dans sa bonté, lui apparut (sous la double forme) de Nara et de Nârâyana.

33. L'un (de ces personnages) était blanc, l'autre noir, leurs yeux ressemblaient à des lotus fraîchement épanouis; ils avaient (chacun) quatre bras, étaient vêtus d'une peau de gazelle noire et d'écorce; ils avaient à la main le filtre (et portaient) le triple cordon (brahmanique), l'écuelle (aux aumônes), un bâton de bambou sans courbure,

34. La guirlande (de Vishnu) aux yeux de lotus,

le tamis (pour écarter) les insectes, la poignée d'herbe (*darbha*). Ils avaient manifestement tous deux l'aspect du Tapas, car ils brillaient d'un éclat vif comme la foudre allumée. Ils étaient de haute stature; les plus grands Dieux leur rendaient hommage.

35. A la vue de ces deux formes de Bhagavat, des deux Rishis, Nara et Nârâyana,(Mârkandeya) se leva (d'abord); puis, avec un profond respect, il se prosterna (devant eux, tout d'une pièce) comme un bâton.

36. A leur aspect (le solitaire), le cœur, les sens et l'âme anéantis, (ne se sentait plus) de joie; le poil hérissé, les yeux pleins de larmes, il ne pouvait soutenir leur vue.

37. S'étant relevé, il s'inclina (de nouveau devant eux), en faisant l'añjali; et, comme s'il les embrassait avec passion : Salut, salut, dit-il aux deux êtres souverains, d'une voix tremblante (d'émotion).

38. Il leur présenta un siège, et leur lava les pieds; il leur offrit ensuite, en témoignage de vénération, le présent d'honneur, des cosmétiques, des parfums et des guirlandes.

39. Les deux ascètes très vénérables, étant

commodément assis, leur visage bienveillant tourné vers lui, il se prosterna derechef à leurs pieds et leur dit:

40. *Mârkandeya dit:* Comment pourrais-je te louer (dignement), Seigneur, toi qui diriges et qui mets en mouvement le souffle vital, et, à sa suite, la parole, l'organe interne, les sens, chez les êtres animés, chez Aja, Çarva, chez moi même; et de plus tu es lié de cœur avec ceux qui t'adorent (5).

NOTES

(1) Le matin et le soir.
(2) Le Printemps.
(3) Les Apsarâs.
(4) Cf. Οδυσ. Z. 100 et seq., Nausicaa jouant à la balle avec ses compagnes.
(5) L'ascète entonne en l'honneur de Bhagavat un chant de reconnaissance et d'amour qui achève de lui gagner ses bonnes grâces.

MARKANDEYA ET L'ILLUSION

Devenu le favori de Bhagavat à qui ses macérations étaient agréables, et tout spécialement son observance du grand vœu (1), Mârkandeya sollicita la faveur de contempler la Mâyâ, ce pouvoir magique de Vishnu, si célèbre dans l'histoire de ce dieu. Bhagavat qui n'avait rien à lui refuser et qui venait même de lui proposer une grâce, à son choix, se rendit à son désir, si inconsidéré qu'il fût peut-être. Le solitaire fut alors témoin d'un cataclysme effroyable que le poète dépeint longuement, en termes singulièrement

(1) Çloka 3.

énergiques. Certains traits de cette description n'auraient pas été désavoués de Dante. Bien que tout cela ne fût qu'une fantasmagorie, l'ascète était glacé de terreur. L'âme « enveloppée par la Mâyâ de Vishnu » (1), il errait, depuis un temps infini, au milieu de ce bouleversement des mondes, lorsqu'une gracieuse vision vint le réconforter ; ce fut celle d'un petit enfant, couché dans une feuille de figuier, en guise de berceau (2). Le contraste est complet. Le poète semble tenir une gageure. Après avoir employé les couleurs les plus sombres, les plus lugubres, et comme épuisé son imagination dans la création de tableaux plus effrayants les uns que les autres, le voilà qui fait appel à tout ce que cette même imagination peut lui fournir de plus frais, de plus gracieux, de plus aimable ; il n'emprunte plus à sa palette que des tons riants, des couleurs douces et tendres. C'est l'idylle après la tragédie.

Cet enfant, ce nouveau-né, Mârkandeya le

(1) Çloka 19.
(2) Çloka 21 et seq. Cf. suprà, p. 233.

contemple avec amour ; il s'absorbe en lui et il y découvre l'univers tout entier (1).

Soudain, la vision s'évanouit et le solitaire se retrouve dans son ermitage. Il avait vu la Mâyâ ; son désir était rempli.

Dans cet épisode, nous avons un curieux échantillon de la cosmologie hindoue. Ne nous y trompons pas, en effet. Cette scène fantastique, cette fantasmagorie, le monde n'est pas autre chose. Il n'y a de réel que Bhagavat qui est non seulement l'être par excellence, mais tout l'être. Voilà ce qu'il ne faut pas oublier, lorsque l'on étudie la philosophie brahmanique, telle que nous la trouvons dans ces vieilles légendes.

(1) Çloka 27.

ADHYAYA IX

1. *Le Sûta dit:* A ces louanges que lui adressait le sage descendant de Bhrigu, Màrkandeya, le bienheureux Nârâyana, l'ami de Nara, répondit joyeux.

2. *Bhagavat dit:* O toi, le meilleur des Brahmarshis, tu es Siddha, grâce à tes méditations sur l'Ame, à ton inaltérable dévotion pour moi, à ton ascétisme, à ta connaissance du Véda, à tes macérations.

3. Nous sommes contents de toi, de ton observance du grand vœu ; demande au maître de ceux qui distribuent des grâces, ô fortuné, la faveur que tu souhaites.

4. *Le Rishi dit:* Victoire à toi, Maître du Dieu des Dieux, ô Acyuta, toi qui affranchis de la souffrance ceux qui recourent à toi; puisque nous te voyons, cette faveur nous suffit.

5. Toi dont Aja et les autres n'ont vu le lotus des pieds adorables que par la pensée, au moyen d'un yoga parfait, te voilà devant mes regards.

6. O toi, dont les yeux ressemblent à la feuille du lotus, toi qui es le diadème de ceux dont la

gloire est sainte, je désire voir Mâyâ, grâce à qui le monde avec ses gardiens (1) croit à la pluralité de l'être.

7. *Le Sûta dit :* Ainsi loué et honoré par le Rishi, suivant ses désirs, ô solitaire : « Soit, » lui dit Bhagavat en souriant, et le Seigneur se rendit à Badarî.

8. L'esprit plein de cet objet (2), le Rishi, une fois établi dans son ermitage, et méditant sur Hari (présent) dans le feu, le soleil, la lune, l'eau, la terre, l'air, l'atmosphère, l'âme (individuelle),

9. (Présent) partout, il l'honorait d'offrandes imaginaires. Plongé parfois dans un torrent d'amour, il oubliait de lui rendre ses hommages.

10. Un soir que l'anachorète était assis sur le bord de la Pushpabhadrâ, ô Brahmane, ô le meilleur des Bhrigus, il s'éleva un grand vent.

11. Au terrible fracas du vent succédèrent des nuées effroyables qui répandirent de toutes parts, au milieu des éclairs et des tonnerres, des averses dont les gouttes étaient pesantes comme des essieux.

12. Alors apparurent les quatre Océans qui engloutissaient de tous côtés à la fois la surface de la terre sous leurs flots battus d'un vent impé-

tueux, pleins de monstrueux crocodiles dont les mugissements se mêlaient à ceux de tourbillons épouvantables.

13. A la vue des quatre sortes d'êtres vivants, dévorés avec lui-même, au dedans et au dehors, par les eaux qui s'élançaient au delà du ciel et par de brûlants éclairs; à l'aspect de la terre engloutie sous les flots, le solitaire, tout hors de lui, trembla.

14. Sous ses yeux, le grand Océan, les eaux bouleversées par la tempête, roulant des vagues effroyables et débordant sous les ondées (qui tombaient) des nuages, submergea la terre avec les continents, les Varshas, les montagnes.

15. Les trois mondes furent engloutis avec la terre et l'atmosphère, avec le ciel et la foule des corps lumineux, avec tous les points de l'horizon. Le grand ascète, demeuré seul, errait au hasard, en laissant flotter sa chevelure, comme un insensé et un aveugle.

16. Tourmenté par la faim et la soif, poursuivi par les Makaras et les Timingilas, battu des vagues et des vents, plongé dans des ténèbres sans fond, errant à l'aventure, il ne distinguait

plus les points cardinaux, ni le ciel, ni la terre, et succombait à la fatigue.

17. Tantôt emporté dans un vaste tourbillon, tantôt broyé par les lames, il est parfois même dévoré par les monstres marins qui se battent entre eux.

18. Il éprouve tantôt du chagrin, tantôt du trouble, tantôt de la douleur, du plaisir, de la crainte. Quelquefois, tourmenté par les maladies, etc., la mort s'empare de lui.

19 Des centaines de mille de myriades d'ayutas d'années s'écoulèrent, pendant qu'il errait ainsi, l'âme enveloppée par la Mâyâ de Vishnu.

20. Un jour qu'il vaguait de la sorte, le Deux-fois-né aperçut, au sommet de la terre, un jeune plant de figuier, orné de pousses nouvelles et de fruits.

21. Sur une branche, (située dans la direction du) nord-est, il vit un petit enfant couché dans les plis d'une feuille; son éclat dévorait les ténèbres.

22. Il était de la couleur foncée des grosses émeraudes; son visage était éblouissant comme le lotus; son cou ressemblait à une conque

(avec ses trois lignes); large était sa poitrine, son nez bien fait, ses sourcils gracieux.

23. Les boucles (de sa chevelure) agitées par son haleine, il étincelait; ses oreilles brillantes (creusées en forme de) conques ressemblaient à deux topazes; son sourire d'ambroisie, (entr'ouvrant) ses lèvres de corail, laissait voir leur aimable et éclatant carmin.

24. Les coins de ses paupières avaient l'incarnat du lys d'eau; son aspect était plein de séduction et d'attrait; quand il respirait, les replis de son abdomen se soulevaient, ainsi que la cavité profonde de son ombilic.

25. De ses mains aux jolis doigts, il saisit le lotus de ses pieds et le mit dans sa bouche. Remarquant qu'il le suçait, l'Indra des Brahmanes demeura surpris.

26. Ce spectacle l'ayant remis de son épuisement, le lotus de son cœur et celui de ses yeux épanouis de plaisir, le poil hérissé de joie, bien que troublé devant cette merveilleuse apparition, il s'approcha du petit enfant pour l'interroger.

27. A ce moment l'enfant (entr'ouvrit la bouche) afin de respirer; le descendant de Bhrigu,

pareil à un moucheron, lui entra dans le corps. Il y aperçut, reposant en lui, l'univers entier, tel qu'il était (avant le cataclysme); dans son extrême surprise, il se troubla.

28. (Il y vit) l'atmosphère, le ciel et la terre, les astres, les monts, les mers, les continents, avec leurs Varshas, les points de l'horizon, les Suras et les Asuras, les forêts, les plaines, les fleuves, les villes, les mines, les hameaux, les bergeries, les états brahmaniques, les castes et leurs occupations,

29. Les grands éléments, les corps grossiers, le temps, les époques et les périodes multiples qui le composent, tous les autres principes des actes; il vit l'univers (aussi) distinctement (que s'il se fût agi de) la réalité (et non de son image).

30. Il reconnut l'Himâlaya, la rivière Pushpavahâ, son propre ermitage et les Rishis. Pendant qu'il contemplait (ainsi) l'univers, l'enfant respira (de nouveau) et le rejeta dehors; le (solitaire) retomba au milieu de l'Océan destructeur.

31. (Il revit) le figuier planté au sommet de la terre et le petit enfant couché dans les plis d'une

feuille ; (l'enfant), avec un sourire plein d'ambroisie et caressant, le regardait du coin de l'œil.

32. Alors (l'ascète), à l'aspect de ce petit enfant qui était entré dans son cœur par les yeux, approcha pour l'embrasser, tout affligé (de ne l'avoir pu faire encore. C'était) Adhokshaja.

33. Mais Bhagavat, manifestement le maître suprême du Yoga, qui a pour couche le mystère, disparut soudain (aux regards) du Rishi, comme un souhait que l'on ne peut réaliser.

34. Avec lui s'évanouirent aussitôt le figuier, l'eau, la submersion du monde, ô Brahmane, et (Mârkandeya) se retrouva, comme auparavant, dans son ermitage.

EPILOGUE

ADHYAYA X

1. *Le Sûta dit:* Le (solitaire), comprenant que Nârâyana avait créé cette (fantasmagorie, pour montrer la) puissance de sa mystérieuse Mâyâ, recourut à lui.

2. *Mârkandeya dit:* Je me réfugie près de la plante de tes pieds, qui donne la sécurité à tes suppliants, ô Hari, toi dont le pouvoir magique trouble les sages eux-mêmes, lorsqu'il revêt les dehors de la réalité.

NOTES

(1) D'après le Bhâgavata (2, VI, 5), les Gardiens du monde sont des Génies protecteurs, nés des bras de Purusha.

(2) La vision de Mâyâ.

DÉVOTION DE MARKANDEYA

Le poète, après avoir raconté ce que l'on pourrait appeler la lutte de Mârkandeya avec l'Illusion, duel d'un nouveau genre, dont l'issue ne pouvait manquer d'être favorable au serviteur de Vishnou, s'attarde à nous parler du solitaire; toutefois, par un caprice de son imagination sinon de son cœur, ce n'est plus Vishnou, mais Çiva qui s'intéresse à Mârkandeya. Çiva, il est vrai, représente ici la trimûrti entière comme aussi le triguna : il est, à la fois, Bonté, Passion et Ténèbres, de même que Vishnou, Brahmâ et Çiva (1); en un mot, c'est Brahme personnifié par l'époux

(1) Çloka 16.

d'Umâ. Celui-ci du reste déclare que les Brahmanes, arrivés au sommet de la perfection, et par conséquent de la science, proclament l'absolue identité des trois personnes divines,et pareillement celle de la substance qui émet et celle qui est émise (1).

Le Rishi, encore à peine revenu du trouble où l'avait jeté l'apparition de Mâyâ, témoigne à Çiva de sa profonde gratitude pour sa condescendance infinie. Lui, le grand Dieu du ciel, il daigne parler à un être chétif, à un simple mortel ! Tant d'abaissement le confond. Une pensée le rassure cependant, c'est qu'un tel abaissement est un jeu ; et, sans craindre d'employer une image blessante pour la majesté divine, il compare Çiva au baladin qui s'amuse à éblouir le public par des tours de passe-passe (2).

Précédemment le dieu invitait le serviteur de Hari à lui demander une faveur(3). Quelle grâce peut égaler celle de sa présence (4) ? Ailleurs,

(1) Çloka 21.
(2) Id. 29.
(3) Id. 18.
(4) Id. 32. Cf. *suprà*, p. 244.

nous avons parlé de ces zélés serviteurs de Bhagavat qui sollicitaient le même privilège en retour de leurs adorations et de leurs hommages et nous rappelions, à ce sujet, le mot de saint Thomas d'Aquin (1). De tels rapprochements sont assez curieux pour qu'on les signale au passage, sans d'ailleurs insister plus longtemps, ni se hâter d'en rien conclure, nous ne saurions trop le redire.

(1) *Cosmologie hindoue*, p. 288. Cf. Mâhât., VI, 89.

ADHYAYA X

. . . . . .

3. (*Le Sûta dit*) : Comme il était ainsi absorbé dans (la pensée de) Hari, (Mârkandeya) fut aperçu par le bienheureux Rudra qui se promenait dans le ciel, (monté) sur son taureau, accompagné de Rudrânî et de ses Ganas.

4. Umâ, voyant à son tour le Rishi, dit à Giriça : ô Bienheureux, regarde ce Brahmane. Comme sa personne, ses sens et son cœur sont recueillis !

5. Ainsi, lorsque le vent tombe, se calment les eaux et les monstres de l'Océan ! Sans tarder, rends parfait son ascétisme, toi qui donnes la perfection.

6. *Bhagavat dit* : Ce Brahmarshi, vide de tout désir, n'aspire même pas au salut, (tant est) excellente sa dévotion pour le bienheureux et immuable Purusha.

7. Cependant, ô Bhavânî, nous allons parler à cet homme de bien ; la conversation des hon-

nêtes gens est de la plus grande utilité pour les hommes.

8. *Le Sûta dit :* A ces mots, il s'avança vers le solitaire, lui, le Bienheureux, la voie des gens de bien, le maître de toutes les sciences, le souverain de tous les êtres corporels.

9. Le (solitaire), chez qui les fonctions de l'intelligence étaient suspendues, ne s'aperçut point de l'approche (de Rudra ni de Bhavânî), manifestement les deux maîtres et les deux âmes du monde ; (d'ailleurs) il n'avait plus conscience ni de lui-même, ni de l'univers.

10. Voyant cela, Bhagavat, le seigneur Giriça, en vertu de son pouvoir magique, pénétra dans la cavité de son cœur, comme le vent dans une fissure.

11. Lorsqu'il se sentit ainsi possédé de Çiva, à la chevelure tressée, rouge comme l'éclair, aux trois yeux, aux dix bras, à la haute stature, pareil au soleil levant;

12. Vêtu d'une peau de tigre, armé d'un épieu, d'une massue, d'un bouclier, portant un chapelet, un tambour, un crâne comme écuelle, une hache, étincelant soudain dans son cœur, (Mârkandeya fut) étonné.

13. Qu'est-ce ? D'où vient ceci ? — s'exclama le solitaire, en interrompant sa méditation. Puis, ouvrant les yeux, il aperçut près de lui avec Umâ (Rudra) entouré des Ganas.

14. Le Muni inclina la tête devant Rudra, l'unique maître des trois mondes ; il lui rendit ses hommages, ainsi qu'à sa suite et à Umâ ; et lui souhaitant la bienvenue, il lui offrit un siège, de l'eau pour les pieds, le présent d'honneur, des parfums, des couronnes, de l'encens et des lampes.

15. Puis il dit : Seigneur, toi qui par ta vertu d'Ame (suprême) vois tes désirs accomplis, que pouvons-nous faire pour toi, maître souverain, de qui dépend le bonheur du monde ?

16. Gloire à Çiva, à celui qui est apaisé, qui est la Bonté, qui est la Douceur, qui, bien que se complaisant dans la Passion, est inoffensif ; hommage à toi qui aimes les Ténèbres.

17. *Le Sûta dit :* Content d'être ainsi loué, le Bienheureux, le premier des Dévas, la voie des gens de bien, dit (au solitaire) en souriant, l'âme remplie de bienveillance.

18. *Bhagavat dit :* Demande-nous la grâce que tu voudras ; nous trois (1), nous sommes les chefs

des distributeurs de faveurs ; notre aspect n'est pas inutile, puisqu'il vaut l'immortalité au mortel.

19. Les Brahmanes vertueux, (aux sens) apaisés, détachés de tout, amis des êtres, qui nous témoignent une dévotion exclusive, exempts de haine, voyant tout d'un œil indifférent,

20. Sont l'objet des louanges, de la vénération, du culte des mondes et de leurs gardiens ; (ils le sont également) pour moi, pour le bienheureux Brahmâ, pour Hari lui-même, le Seigneur.

21. Ils n'aperçoivent absolument aucune différence entre moi, Acyuta, et Aja ; non plus qu'entre l'Ame (qui émet) et l'être (qui est émis); voilà pourquoi nous venons à vous (par déférence, ô Brahmanes).

22. Les étangs sacrés ne sont pas seulement des (amas) d'eau ; les Dieux ne sont pas (des images) sans âme ; (toutefois), ils ne purifient qu'après un long temps ; (mais vous), votre seule vue (purifie aussitôt).

23. Nous honorons les Brahmanes qui revêtent le triple (Véda), notre forme, à force de méditations sur l'Ame, d'ascétisme, d'études, d'empire (sur eux-mêmes).

24. Rien qu'à vous entendre, rien qu'à vous voir, les grands pécheurs mêmes sont purifiés, et jusqu'aux gens de la plus vile condition ; à bien plus forte raison, ceux qui ont avec vous des entretiens, ou d'autres (rapports).

25. *Le Sûta dit :* Les paroles du (dieu), orné (du croissant) de la lune, qui renfermaient les mystères de la loi, le Rishi ne se rassasiait pas d'en boire le nectar par les oreilles.

26. Longtemps troublé par la Mâyâ de Vishnou, cruellement tourmenté par (elle), le (solitaire), se voyant délivré de ses maux nombreux par le nectar des paroles de Çiva, dit à (celui-ci).

27. *Le Rishi dit :* Oui, seigneur, c'est un procédé bien difficile à comprendre que celui des (Dieux) incorporels et souverains du monde qui honorent et louent les êtres soumis à leur domination.

28. D'ordinaire (en effet), pour faire adopter la loi aux hommes, (les Dieux) qui la proclament la pratiquent les (premiers), se réjouissent de la voir accomplie et félicitent (ses observateurs).

29. Par là, par ces œuvres de ton pouvoir magique (telles que l'hommage rendu à un inférieur), ta souveraineté ne saurait être compromise ; c'est comme les tours d'un baladin (2).

30. (Salut) à celui qui, après avoir émis cet univers par sa pensée, et l'avoir pénétré à l'aide de l'âme (individuelle), grâce à l'activité des qualités, apparaît comme agent, ainsi que dans un songe.

31. Hommage à lui, à Bhagavat, qui possède les trois qualités, à l'être absolu, sans second, au gourou (des mondes) qui est Brahme personnifié.

32. O être immense, quelle grâce puis-je te demander qui soit plus signalée que (celle de) ta présence adorable ? Ton aspect, en effet, suffit pour remplir les vœux de l'homme et réaliser ses désirs.

33. Cependant je te demande une faveur, une seule, à toi qui es comblé et qui fais pleuvoir (sur tes fidèles tes grâces, objets de leurs) désirs : donne-moi une dévotion inébranlable pour Bhagavat, pour ses serviteurs dévoués et pour toi.

34. *Le Sûta dit :* Honoré, célébré en ces termes magnifiques par le saint solitaire, le bienheureux Çarva lui dit avec l'approbation de Çarvâ.

35. *Bhagavat dit :* Tout ce que tu souhaites, tu l'auras, ô solitaire, (puisque) tu aimes Adho-

kshaja ; jusqu'à la fin du (présent) Kalpa, (tu jouiras) d'une gloire pure, de l'exemption de la vieillesse et même de la mort.

36. La science qui concerne les trois parties de la durée, la connaissance (de l'Ame suprême), accompagnée du détachement, tu les auras, ô Brahmane ; tout brillant de l'éclat du Véda, tu enseigneras les Purânas.

37. *Le Sûta dit :* Après avoir accordé ces faveurs au solitaire, le Seigneur aux trois yeux s'en alla, racontant à Devî ce qui était arrivé précédemment à cet (ermite).

38. L'éminent fils de Bhrigu, ayant atteint la plénitude du grand Yoga, erre maintenant encore, (bien que) réellement arrivé à un dévouement exclusif à l'égard de Hari.

39. Je t'ai raconté comment le sage Mârkandeya a expérimenté le merveilleux pouvoir de la Mâyâ de Bhagavat.

40. Quelques-uns, ignorant que la transmigration est (un effet de) la Mâyâ de l'Ame, prétendent que la nature accidentelle des hommes tourne de toute éternité (dans le même cercle).

41. Celui qui raconte et celui qui écoute, ô éminent fils de Bhrigu, cet (exploit) que je viens

de t'apprendre du puissant Dieu armé du Cakra, tous deux échappent à la transmigration qui résulte des œuvres.

NOTES

(1) Brahmâ, Vishnou et Çiva. Cf. çl. 21.

(2) La glose explique ce passage en observant que le baladin, sans aucunement perdre sa vitalité, feint le mort, etc. De même, les attitudes humiliées que prend Bhagavat ne diminuent en rien sa grandeur infinie, puisqu'il ne s'agit que de *feintes*, de pures apparences.

HISTOIRE DE DÉVOTION, DE SAVOIR

ET D'ESPRIT-DE-DÉTACHEMENT

Cette légende et la suivante, empruntées au livre supplémentaire du Bhâgavata, intitulé le Mâhâtmya, c'est-à-dire la *Grandeur* ou mieux la *Puissance* du Bhâgavata, ont dû être de fort bonne heure très populaires dans l'Inde, car elles ont pour but de faire pénétrer dans les masses la foi à l'importance prépondérante, disons plus à l'absolue nécessité des récits qui ont pour objet Vishnou incarné dans la personne de Krishna. Ce but est admirablement atteint : nul Hindou vishnouite n'hésite à croire que, pour être sauvé, il lui faut connaître l'histoire de Krishna et que c'est le Bhâgavata seul qui la lui peut enseigner.

Ce livre merveilleux fut apporté au monde par Çuka, le *perroquet*. C'était un fruit de « l'arbre fécond de la loi (1) » qu'il cueillit de son bec et révéla au roi Parîkshit, à la grande jalousie des Dieux.

« Pendant que Çuka, se trouvant dans le palais, faisait à Parîkshit le récit (du Bhâgavata), les Dieux, prenant un vase plein de nectar, se rendirent près de lui. Saluant Çuka, tous les Dieux, habiles à soigner leurs intérêts, lui dirent : — Donne-nous le nectar des récits et prends (à la place) cet (autre) nectar. L'échange ainsi fait, le nectar (que voici) sera bu par le roi ; nous tous, nous boirons le (breuvage) d'immortalité du vénérable Bhâgavata. »

Çuka se récria devant une telle proposition.

« Quel rapport entre (votre) liqueur et (mon) récit ? Quelle proportion (y a-t-il) au monde entre du verre et un diamant ? — Brahmarâta (2), en les interpellant ainsi, se raillait des Dieux. Ayant reconnu qu'ils n'avaient pas la foi, il ne leur donna point le nectar des récits. »

---

(1) Bhâg. 1, 1, 3

(2) Surnom de Çuka.

La conclusion c'est que : « L'histoire de Bhagavat est inaccessible aux Dieux mêmes » s'ils n'ont pas la foi (1).

Brahmâ, désireux d'assurer le salut du pieux roi Parîkshit, suspendit un jour des balances dans le Satyaloka pour y peser les *Sâdhanas* ou moyens de salut. Seul, le Bhâgavata eut le poids voulu et fut proclamé le *Sâdhana* par excellence (2).

Cependant les quatre jeunes fils de Brahmâ, Rishis immaculés, ayant rencontré, à Viçâlâ, l'ascète Nârada, l'air préoccupé, abattu de tristesse, lui en demandèrent la cause. Il leur dit les maux nombreux qu'il avait vus durant ses longues pérégrinations, le vice triomphant, la vertu errante et fugitive, leur énumérant tous les excès dont il avait été le témoin. Mais laissons-lui la parole.

(1) Mâhât. I, 12 et seq.
(2) Ibid. 17 et 18.

MAHATMYA

ADHYAYA Ier

. . . . . .

36. (*Nârada dit*) : Je parcourais la terre et je voyais ainsi les péchés de (l'âge) Kali. Je me rendis sur les bords de la Yamunâ qui fut le théâtre des jeux de Hari.

37. Là je fus témoin d'une chose étrange ; soyez attentifs, ô vénérables ascètes. Une jeune femme (était) assise, le cœur angoissé.

38. Deux vieillards, tombés à ses côtés, rendaient l'âme, privés de sentiment ; elle prêtait l'oreille (à leur respiration haletante), s'efforçant de les ranimer et pleurant près d'eux.

39. Elle regarda successivement vers les dix régions (pour découvrir) un protecteur de sa propre personne (et de celle de ses enfants) ; cent femmes tour à tour la rafraîchissaient (de leurs éventails) et la réconfortaient.

40. Je l'avais aperçue de loin, j'accourus près d'elle par sympathie ; à ma vue, la jeune femme se leva et me parla (d'une voix) dolente.

41. *La jeune femme dit :* Hélas ! hélas ! homme vertueux, arrête-toi un instant ; dissipe mon chagrin : ta vue est partout le remède le plus efficace contre les maux de l'humanité.

42. La douleur s'apaisera souvent à ta voix ; quand la fortune est propice, c'est alors que tu apparais.

43. *Nârada dit :* Qui es-tu ? Quels sont ces deux-ci ? Et ces femmes aux yeux de lotus, qui sont-elles ? O (femme) divine, raconte-moi toute la cause de ton infortune.

44. *La jeune femme dit :* Je m'appelle Dévotion ; ces deux-ci passent pour être mes fils : ils ont nom Savoir et Esprit-de-Détachement ; ils succombent sous les coups du Temps.

45. Ces (femmes sont) des rivières, la Gangâ et ses compagnes, venues m'apporter leurs soins ; même ainsi et bien qu'assistée des Suras en personne, je ne suis pas heureuse.

46. Maintenant, écoute mon histoire ; tu es réfléchi, ô ascète. Mon histoire est longue, écoute-la et redonne-moi le bonheur.

47. Je suis née dans le Dravida ; j'ai grandi dans le Karnâtaka ; je suis arrivée à la vieillesse,

en vivant, tantôt dans le Mahârâshtra, tantôt dans le Gurjara.

48. Là, par l'influence du terrible Kali, les hérétiques m'ont estropiée. Malheureuse (alors), je suis tombée avec mes deux fils dans un long épuisement.

49. De retour dans le Vrindâvana, je me suis comme renouvelée ; j'ai (retrouvé) ma beauté ; me voici maintenant redevenue jeune et d'un aspect vraiment merveilleux.

50. Cependant mes deux fils étendus ici sont accablés de fatigue ; (pour moi), m'éloignant de ce lieu, je voyage à l'étranger.

51. Tous deux sont arrivés à la vieillesse : ce malheur m'afflige. Je suis jeune, comment donc mes deux fils sont-ils vieux ? D'où (vient cela) ?

52. Tous trois nous avons vécu ensemble ; pourquoi donc cette différence ? Il (serait plus) naturel que la mère (fût) vieille et les fils jeunes.

53. Aussi je pleure sur moi-même, l'esprit frappé d'étonnement. O trésor de piété, vénérable (ascète); dis, quelle est la cause de ceci ?

54. *Nârada dit :* A l'aide de la science, je vois en moi-même tout ce qui t'intéresse, ô femme

irréprochable ; ne te désole pas : Hari te rendra le bonheur.

55. *Le Sûta dit :* Ayant reconnu dans un instant (la vérité), le chef des Munis tint ce langage :

Nârada dit : Écoute-moi bien, ô jeune femme : cet âge Kali est funeste.

56. Il a détruit les bonnes mœurs, le sentier du Yoga, l'ascétisme ; les hommes mènent une vie de pécheurs, de démons ; ce sont des ouvriers de ténèbres, des malfaiteurs.

57. Ici les bons sont dans l'affliction, les méchants dans l'allégresse ; mais le sage qui montre de la fermeté, voilà le fort, le (vrai) savant.

58. Cette terre, (d'abord) impalpable, invisible, (lorsqu'elle servait) de couche à Cesha, émergée (des eaux) progressivement, d'année en année, ne passa (jamais) pour (être le séjour du) bonheur (1).

59. C'est ainsi que nul ne te regarde maintenant avec tes fils, (tu es) dédaignée par les hommes qu'aveugle la passion, et tombée dans un état d'épuisement.

60. Tu es redevenue jeune, grâce à ton union

avec Vrindâvana. Heureux est Vrindâvana ! Là, Dévotion prend avec lui ses ébats.

61. Ici ces deux-ci, (Savoir et Esprit-de-Détachement), ne quittent point la vieillesse, manque d'acquéreurs ; et grâce, en quelque sorte, au bonheur de l'âme ici-bas, l'on estime que tous deux sont plongés dans le sommeil.

62. *Dévotion dit :* Comment le roi Parîkshit a-t-il établi l'impur Kali ? et, Kali étant inauguré, où s'en est allé Mahat, la moelle de toutes choses ?

63. Hari qui est la mansuétude même, de quel œil voit-il l'Injustice ? Résous-moi cette difficulté, ta parole (d'ailleurs) me rend heureuse.

64. *Nârada dit :* Puisque tu m'interroges, ô jeune femme, écoute-moi affectueusement ; je te dirai tout, ô fortunée, (mais) le trouble s'emparera de toi.

65. Lorsque le Bienheureux Mukunda eut quitté la terre pour retourner dans sa demeure, de ce jour Kali vint ruiner toutes les ressources.

66. Il fut aperçu du roi (Parîkshit), lors de la conquête du monde, et se réfugia (près de lui), comme un suppliant infortuné. — Je ne puis tuer,

comme une antilope, ce mangeur de moelle — (dit le prince).

67. Le fruit que ne procure ni l'ascétisme, ni le Yoga, ni la méditation, est obtenu sûrement, dans (l'âge) Kali, par l'invocation de Keçava.

68. En voyant Kali, à l'aspect unique, privé du suc de la moelle des forts, le roi donné de Vishnou l'établit, pour le bonheur de ceux qui sont nés de Kali (2).

69. Par suite des pérégrinations de celui dont les œuvres sont mauvaises, la moelle ne se retrouve plus nulle part aujourd'hui. Les désignations verbales établies sur la terre ressemblent à des cosses sans graines (3).

70. L'histoire de Bhagavat ayant été racontée par les Brahmanes, de maison en maison, à chacun en particulier, la moelle des récits alors s'en est allée devant la passion (des Brahmanes) pour les grains (de riz).

71. Des gens couverts de crimes, athées, trompeurs, se tiennent au bord des tîrthas : alors la moelle des tîrthas s'en est allée.

72. Ceux mêmes dont le cœur est la proie de l'amour, de la colère, d'une passion violente,

de la concupiscence, se maintiennent dans l'ascétisme, alors est partie la moelle de l'ascétisme.

73. Grâce à l'insoumission de l'organe interne, à la convoitise, à l'orgueil, à la fréquentation des hérétiques, à la négligence des Çâstras, le fruit de la contemplation a disparu.

74. De plus les Pandits se passionnent pour la femelle comme des buffles ; habiles à procréer des fils, inhabiles à se procurer la délivrance.

75. Il n'y a plus, nulle part, d'adorateurs de Vishnou, de fidèles observateurs des traditions. Dans chaque lieu l'essence des choses est anéantie.

76. Voilà ce qui règne dans le (présent) yuga. A qui la faute ? Mais, le dieu aux yeux de lotus (Vishnou) qui se trouve dans le voisinage est puissant.

77. *Le Sûta dit :* Ces paroles causèrent une extrême surprise à Dévotion qui reprit alors — sois bien attentif, ô Çaunaka.

78. *Dévotion dit :* O Rishi des Dieux, bonheur à toi ! c'est ma bonne fortune qui t'amène près de moi ; la vue des gens de bien est, dans ce monde, la cause suprême de toute sainteté.

79. Celui de la Mâyâ duquel triomphe, dans

le monde, Kâyâdhava en méditant sur ta parole unique et absolue, et par la compassion de qui ce Dhruva est allé au séjour inébranlable, le fils de Brahme, (Vishnou), vase de toutes les félicités, je me prosterne devant lui.

ADHYAYA II

1. *Nârada dit :* Jeune femme, pourquoi ces vaines lamentations ? Hélas ! à quoi bon ce chagrin qui te consume ? Pense au lotus des pieds du vénérable Krishna : ton infortune disparaîtra.

2. Car celui qui sauva Draupadî du trouble suscité par les Kauravas, le protecteur des Bergères, Krishna, n'est nullement éloigné (de toi).

3. Mais, ô Dévotion, celui à qui tu fus toujours plus chère que la vie, Bhagavat, invoqué par toi, descend même dans les maisons les plus humbles.

4. Durant les trois (premiers) yugas, le Satya et les autres, le Savoir et (l'Esprit de) détachement furent les moyens de délivrance ; mais dans le Kali(yuga), la Dévotion seule procure la réunion avec Brahme.

5. Tout en réfléchissant ainsi, Celui qui a pour forme la pensée de l'Être suprême, t'émit avec une forme identique (à la sienne). Celui qui a pour forme la pensée de l'Ame du monde

(t'émit, toi), la belle (épouse) de Krishna, sa bien-aimée.

6. Un jour, (le saluant de) l'anjali, tu lui demandas: Que faire? — Alors Krishna te commanda: Aie soin de mes dévots.

7. Tu y consentis; Hari alors s'en réjouit et te donna la Délivrance pour esclave; (il te donna également) ces deux-ci: Savoir et Esprit-de-Détachement.

8. Tu fis avec ta forme l'alimentation, dans le Vaikuntha; sur terre, pour (remédier à) l'amaigrissement des dévots, tu pris (cette) forme (qui est ton) ombre.

9. La Délivrance, le Savoir, l'Esprit-de-Détachement, tu les réunis; puis tu vins sur la terre, où tu jouis d'une grande félicité, depuis le commencement du Krita(yuga) jusqu'à la fin du Dvâpara.

10. Durant le Kali(yuga), la Délivrance, accablée par le mal de l'hérésie, était anéantie, lorsque, sur ton ordre, elle s'en retourna, au plus vite, dans le Vaikuntha.

11. (C'est ainsi) qu'évoquée par toi, la Délivrance vient ici ou s'en retourne; les deux (autres, le Savoir et l'Esprit-de-Détachement) dont

tu as fait tes fils, (se tiennent) à tes côtés pour que tu les protèges.

12. Par suite de l'abandon (dans lequel on les a tenus) durant l'âge Kali, tes deux fils sont devenus rachitiques, vieillis; toutefois, éloigne tout souci ; j'imagine un moyen (de te venir en aide).

13. Il n'est point d'âge pareil au Kali-yuga), ô femme au beau visage ; je t'établirai, durant cet (âge), dans chaque maison, près de chacun.

14. Si je méprise les autres lois, pour (ne) fêter (que) les grandes solennités, (c'est qu') alors je ne (suis) pas le serviteur de Hari, je ne (travaille) pas à ton extension dans le monde.

15. Ceux qui, dans l'âge Kali, s'attacheront à tes pas, les méchants eux-mêmes atteindront, sans avoir rien à craindre, le palais de Krishna.

16. Ceux-là dans le cœur desquels habitera la Dévotion, sous la forme constante de la charité, possédant un corps pur, ne verront point Kînâça pas même en songe.

17. Ni Preta, ni Piçâca, ni Râkshasa, ni même Asura ne saurait, par son contact, dominer les hommes adonnés de cœur à la Dévotion.

18. Ce n'est ni par les macérations, ni par les Védas, ni par la science ou par l'œuvre que l'on

gagne Hari, c'est par la Dévotion : témoin les Bergères.

19. Un millier de naissances d'hommes produit l'attachement pour la Dévotion ; dans (l'âge) Kali (vient) la Dévotion ; (oui) dans Kali (est) la Dévotion (4) ; c'est à la Dévotion que Hari doit le premier rang.

20. Ceux qui outragent la Dévotion (sont malheureux) dans les trois mondes. (Il vit) déguenillé, misérable, celui qui autrefois (dans une existence antérieure) se railla de la Dévotion.

21. Plus (n'est besoin) de vœux, plus de tîrthas, plus de pratiques du Yoga, plus de sacrifices, plus de science, plus de récits (édifiants), ni d'entretiens (pieux) ; la Dévotion seule procure la Délivrance.

22. *Le Sûta dit :* Après avoir ainsi entendu Nârada décrire sa grandeur, Dévotion, douée de toutes les perfections, lui parla en ces termes :

23. *Dévotion dit :* Bien ! Nârada, tu es heureux, ton amour pour moi est constant ; je ne t'abandonnerai jamais ; je demeurerai perpétuellement dans ton cœur.

24. Grâce à tes (paroles) compatissantes, ami, mes peines se sont dissipées à l'instant ; (cepen-

dant) mes deux fils sont privés de sentiment : ranime-les, ranime-les.

25. *Le Sûta dit :* Lorsqu'il l'entendit parler ainsi, Nârada, plein de commisération, se mit en devoir de les ranimer, en les frottant du dos de la main.

26. Approchant sa bouche, il leur cria dans l'oreille : Savoir, éveille-toi vite ; allons, éveille-toi, Esprit-de-Détachement.

27. Il leur répéta, à diverses reprises, des paroles du Véda, du Vedânta, des vers de la (Bhagavad)gîtâ, et finit par les éveiller ; alors ils se soulevèrent à peine, (au prix de grands) efforts.

28. Les yeux sans regard, ils bâillèrent, épuisés, blancs comme de (vieux) hérons, les membres rigides comme du bois sec.

29. Amaigris par la faim, et fermant les yeux, ils retombèrent endormis. Le Rishi, abîmé dans ses réflexions : — Que faire ? se demanda-t-il.

30. Hélas ! D'où vient qu'ils se rendorment et que (leur) décrépitude augmente ? — Tout en réfléchissant ainsi, ô descendant de Bhrigu, il invoqua mentalement Govinda.

31. Alors une voix du ciel se fit entendre : Ne

t'afflige pas, ô Rishi; tes efforts aboutiront: sois-en certain.

32. Dans ce but, ô Rishi des Dieux, fais une bonne œuvre, celle que t'indiqueront les gens de bien à qui la vertu sert d'ornement.

33. Cette bonne œuvre accomplie, la caducité de ces deux (frères) cessera avec leur sommeil; aussitôt la Dévotion se répandra de tous les côtés.

34. Ainsi parla cette voix du ciel; tous l'entendirent clairement. Nârada demeura étonné: Voilà qui est inouï, se dit-il.

35. *Nârada dit:* Cette voix céleste, qu'il me faut suivre, que signifie-t-elle? Quel est ce moyen à employer dans l'intérêt de ces deux-ci?

36. Où sont ces gens de bien? Comment m'indiqueront-ils le moyen (à prendre)? Que faire ici pour me conformer à la voix céleste?

37. *Le Sûta dit:* Alors, après avoir redressé les deux (dormeurs), Nârada l'ascète partit, allant de tîrtha en tîrtha, interrogeant sur sa route les chefs des ascètes.

38. L'histoire est entendue de tous. Après avoir réfléchi quelque temps, ils ne savent que

dire, les uns : « C'est impraticable » ; les autres : « C'est incompréhensible. »

39. Quelques uns restent stupéfaits ; un certain nombre prennent la fuite. Un cri formidable : « Ah ! Ah ! » retentit parmi les trois mondes qu'il jette dans l'épouvante.

40. Puisque la triade Dévotion, Savoir, Esprit-de-Détachement, éveillée par les paroles du Véda et du Védânta, ainsi que par les strophes de la Bhagavadgîtâ, ne s'est pas levée debout,

41. Nul autre moyen ne réussira, se chuchotaient les gens, à l'oreille les uns des autres. — Ce que n'a pu découvrir le Yogin Nârada lui-même,

42. Comment d'autres hommes, dans ce monde, pourraient-ils l'indiquer ? — Voilà ce que disaient les groupes de Rishis interrogés (par Nârada), se dérobant à une question (qui leur semblait) insoluble.

43. Alors, tout soucieux, celui-ci se rendit dans une forêt (plantée) de Badarîs. — Je mènerai ici une vie d'ascète, se dit-il ; telle fut sa résolution.

44. (Un jour) il aperçut devant (lui) les princes

des ascètes, Sanaka à leur tête, brillants comme dix millions de soleils. Le très saint anachorète leur demanda.

45. *Nârada dit :* C'est un grand bonheur que je vous rencontre aujourd'hui, enfants. Répondez-moi vite, dans votre compassion pour moi.

46. Vous êtes tous des yogins sages et de grand renom ; vous n'avez que cinq ans (5) et cependant vous êtes les aînés de nos devanciers.

47. Toujours vous habitez le Vaikuntha, préoccupés avant tout de (célébrer) les noms de Hari, enivrés du nectar de ses jeux, ne vivant que du récit (de ses exploits).

48. Hari est (votre) refuge, (à vous) qui avez perpétuellement son nom dans la bouche ; aussi la vieillesse à laquelle le Temps destine (les hommes) ne saurait vous atteindre.

49. Il vous suffit autrefois d'un froncement de sourcils pour jeter à terre les deux gardiens des portes de Hari ; aussitôt, en vertu de votre compassion (pour eux), ils se réunirent au Très-Haut.

50. Oui, c'est par un effet de (ma) bonne fortune que je vous vois ici. Il vous faut, pleins

d'une extrême commisération, m'accorder une faveur dans ma perplexité.

51. Ce moyen dont m'a parlé la voix incorporelle, (quel est-il) ? Dites, comment dois-je l'employer ? Indiquez-le-moi en détail.

52. Dévotion, Savoir, Esprit-de-Détachement, au prix de quels efforts pourront-ils être heureusement établis, dans toutes les castes, en (les y) faisant précéder de l'amour (de Hari) ?

53. *Les enfants répondirent :* Cesse de t'affliger, divin Rishi, rappelle la joie dans ton âme ; le moyen que l'on doit efficacement employer se trouve ici depuis longtemps déjà.

54. O Nârada, tu es le fortuné diadème de ceux qui ont l'esprit de détachement ; toujours tu fus le premier des serviteurs du bienheureux Krishna ; tu es le soleil du Yoga.

55. Rien ne saurait paraître surprenant de ta part, puisque tu es guidé par les intérêts de la Dévotion ; chez l'esclave de Krishna la stabilité de la Dévotion est toujours possible.

56. Un grand nombre de voies ont été clairement tracées par les Rishis, dans ce monde ; elles sont pénibles et toutes conduisent ordinairement à un ciel (inférieur).

57. Le chemin qui mène au Vaikuntha est celui qu'il faut prendre ; c'est le Purusha qui l'indique ; on le suit le plus souvent avec bonheur.

58. La bonne œuvre dont t'a parlé précédemment la voix aérienne, tu vas l'apprendre ; écoute maintenant, le cœur affermi, l'esprit calme.

59. Les offrandes d'objets, celles d'austérités, ou du Yoga, les offrandes (des Védas) que l'on étudie et que l'on apprend, ce sont des maladies de l'œuvre.

60. Maintenant l'offrande de la science (véritable, celle du Bhâgavata) est réputée par les sages l'indice d'une œuvre saine. Les paroles du vénéré Bhâgavata, chantées (jadis) par Çuka et les autres,

61. En les redisant, l'on redonnera une grande énergie à la Dévotion, au Savoir et à l'Esprit de détachement ; l'infortune des deux (frères) cessera, et la Dévotion redeviendra prospère.

62. A la voix du vénérable Bhâgavata s'enfuiront tous ces vices du Kali(yuga), comme des loups devant le rugissement d'un lion.

63. La Dévotion, accompagnée du Savoir et de l'Esprit de détachement apportera avec elle

le suc de l'amour (divin) et fera la joie de chaque foyer, de chaque homme.

64. *Nârada dit :* Éveillé par les paroles du Véda et du Védânta ainsi que par les vers de la (Bhâgavad)gîtâ, le trio (composé) de la Dévotion, du Savoir et de l'Esprit de détachement ne s'est pas levé debout.

65. Comment donc le langage du vénérable Bhâgavata l'exciterait-il (davantage), puisque ses récits ne font que reproduire le sens du Véda, çloka par çloka, pada par pada ?

66. Résolvez-moi cette difficulté, ô vous dont l'aspect n'est point stérile. Ne différez pas (de me répondre), vous qui êtes pleins de bienveillance à l'égard de ceux qui recourent (à vous).

67. *Les enfants dirent :* Le récit du Bhâgavata, composé de la moelle du Véda et des Upanishads, est d'une excellence incomparable ; ses fruits brillent sublimes, distingués (entre tous).

68. De même que le suc, tant qu'il reste à l'extrémité des racines, ne saurait être dégusté ; mais, quand il se trouve condensé, isolé dans le fruit, fait les délices de tous ;

69. Comme le beurre, (tant qu'il est) mêlé au lait, ne peut être goûté ; mais, lorsqu'il en est

séparé, (semble) un accroissement céleste du *rasa* des Dieux ;

70. Comme le sucre, tant qu'il demeure renfermé dans la canne, soit au milieu ou à l'une de ses extrémités, (ne saurait être savouré, mais,) une fois extrait, (permet au goût d'apprécier) sa douceur, ainsi en est-il des récits du Bhâgavata.

71. Le Purâna, intitulé le Bhâgavata, est issu de Brahme ; il (a été) publié pour le relèvement de la Dévotion, du Savoir, de l'Esprit de détachement.

72. (Bien que) versé dans le Védânta et le Véda, (bien qu'étant) l'auteur de la (Bhagavad)-gîtâ, Vyâsa, en proie à la douleur, errait dans un océan d'ignorance.

73. C'est alors que tu prononças ton antique maxime, formulée en quatre çlokas. Bâdarâyana l'entendit et fut sur-le-champ délivré.

74. Dès lors, d'où vient cette perplexité que révèle ta question ? L'audition du vénérable Bhâgavata dissipe la douleur et l'infortune.

75. *Nârada dit :* Vous dont la vue (seule) éloigne soudain les choses funestes, et procure le bonheur des (êtres) que tourmente l'incendie du mal des (re)naissances ; qui vous désaltérez

uniquement aux chants et aux récits que laissent échapper toutes les bouches de Cesha, pour la manifestation de l'amour, je me réfugie vers vous.

76. Lorsque, en vertu d'un degré éminent de bonheur, obtenu à la suite de nombreuses renaissances, l'homme entre dans la société des Saints, après avoir dissipé l'égarement et les ténèbres épaisses, œuvres de l'ignorance, il obtient le discernement.

ADHYAYA III

1. *Nârada dit :* Je ferai de la science un sacrifice brillant par le récit du çâstra de Çuka, dans le but de relever, coûte que coûte, la Dévotion, le Devoir et l'Esprit de détachement.

2. Où dois-je faire (ce) grand sacrifice ? Indiquez-moi son emplacement. La sublimité du çâstra de Çuka doit être décrite par les (sages) versés dans les Védas.

3. Quels sont les jours où l'on doit entendre le récit du vénérable Bhâgavata ? Quelle règle faut-il y observer ? Qu'on me l'apprenne.

4. *Les enfants dirent:* Écoute, ô Nârada, nous (te le) dirons, (à toi) qui pratiques l'humilité et le discernement. Près des portes de la Gangâ est une plage nommée Ananda.

5. De nombreuses troupes de Rishis s'y plaisent ; les Dieux, les Siddhas la fréquentent ; elle est plantée d'arbres et de lianes de toute sorte et couverte d'un sable frais et fin.

6. Elle est ravissante ; il n'y en a point de sem-

blable ailleurs ; elle étincelle de lotus d'or ; les êtres qui vivent dans le voisinage ignorent la pensée (même) de la discorde.

7. C'est là qu'il te faut offrir la science en sacrifice, mais sans qu'il t'en coûte d'efforts ; là se fera un récit sans précédent qui aura pour forme le *rasa*.

8. Ce double corps (Science et Détachement), debout, mais privé de force et usé par la vieillesse, la Dévotion, après l'avoir placé devant (elle), se rendra là.

9. Partout où l'on récitera l'histoire de Bhagavat, se transportera le trio composé de Dévotion et (de ses deux fils); à entendre la voix du récitateur, il rajeunit.

10. *Le Sûta dit :* Ayant ainsi parlé, les enfants s'en allèrent en toute hâte avec Nârada, sur les rives de la Gangâ, pour déguster le récit (du Bhâgavata).

11. Lorsqu'ils furent parvenus sur la rive, une clameur retentit dans le monde de la terre, le monde des Dieux et aussi le monde de Brahmâ.

12. Avides de boire le nectar du vénérable Bhâgavata, tous accoururent, les serviteurs de Vishnou les premiers ;

13. Bhrigu, Vasishtha, Cyavana, Gautama, Medhâtithi, Devala et Devarâta, Râma, le fils de Gâdhi, Çâkala, le fils de Mrikanda, Atri, Ja, les Pippalâdas ;

14. Les maîtres du Yoga, Vyâsa, Parâçara, Châyâçuka ; puis, ayant à leur tête Jâjali et Jahnu, toutes ces troupes de Munis, accompagnés de leurs fils, de leurs disciples et de leurs femmes, accoururent avec le plus grand empressement.

15. Les Védântas et les Védas, les Mantras et les Tantras, avec les Mûrtis, les dix-sept Purânas, les six Çâstras vinrent aussi.

16. Les rivières, et d'abord la Gangâ ; les lacs, celui de Pushkara en tête ; les territoires, toutes les régions ; les forêts telles que Dandaka ;

17. Les arbres et (les plantes) s'y rendirent, ainsi que les Dieux, les Gandharvas et les Kinnaras ; les êtres qui, par suite de leur poids, ne marchaient pas (assez vite), Bhrigu, les stimulant, les amena.

18. Puis, les enfants reçurent la consécration de Nârada ; on leur donna un siège très élevé où ils prirent place, salués de tous et uniquement occupés de Krishna.

19. Les serviteurs de Vishnou, les hommes qui pratiquent le détachement et le renoncement, les Brahmacârins, se tinrent debout, en première ligne; à leur tête se trouvait Nârada.

20. D'un côté (se rangèrent) les troupes de Rishis ; de l'autre, les habitants du ciel ; ici les Védas et les Upanishads ; ailleurs les tîrthas ; là les femmes.

21. Les cris de : Victoire, Hommage, retentirent avec le son des conques ; on répandit à profusion de la farine, des grains rôtis, des fleurs.

22. Montés sur les chars célestes, que de princes des Dieux accoururent les couvrir tous (d'une pluie) de fleurs (cueillies sur) l'arbre Kalpa !

23. *Le Sûta dit :* Dans cette conformité de sentiments, (les enfants) apprirent au magnanime Nârada la grandeur manifeste du vénérable Bhâgavata.

24. *Les enfants dirent* : Voici ce que nous t'affirmons : La puissance (suprême) est née du Çâstra de Çuka ; rien qu'à l'entendre, (on sent) le salut posé dans le creux de sa main.

25. Il faut toujours vénérer, il faut toujours vénérer le récit du vénérable Bhâgavata ; sa

seule audition fait régner Hari dans le cœur (du fidèle).

26. Un poème de dix-huit mille vers, partagé en douze livres et formant l'entretien de Parîkshit et de Çuka : voilà le Bhâgavata, écoute bien.

27. L'homme, en vertu de l'ignorance, erre dans le cercle du Samsâra, jusqu'au moment où le récit du Çâstra de Çuka parvient à son oreille.

28. A quoi sert d'entendre de nombreux Çâstras et de fatigants Purânas ? (L'audition du) seul Çâstra de Bhagavat sonne pour l'obtention de la Délivrance.

29. Celui dans la maison de qui le récit du Bhâgavata se fait toujours entendre, cette maison est une sorte de tîrtha qui efface les péchés de ceux qui l'habitent.

30. Des milliers d'Açvamedhas et des centaines de Vâjapeyas (réunis) ne valent pas la seizième partie de la récitation du Çâstra de Çuka.

31. Les péchés séjournent dans ce corps aussi longtemps, ô ascètes, que les hommes n'ont pas complètement ouï le récit du vénérable Bhâgavata.

32. Ni la Gangâ, ni Gayâ, Kâçî, Pushkara ou Prayâgaka ne sauraient produire un fruit égal

à celui que procure le récit du Çâstra de Çuka.

33. Aie toujours à la bouche un demi-çloka, ou un pâda, emprunté au Bhâgavata, si tu aspires à la voie suprême.

34. La (syllabe) initiale du Véda, la mère du Véda, l'hymne au Purusha, le triple (Véda), le Bhâgavata, les douze syllabes (6),

35. Celui qui se manifeste de douze (façons), le Prayâga, le Temps qui a les années pour essence, les Brâhmanas, l'Agnihotra, Surabhi, la douzième (7),

36. (L'herbe) Tulasî, le Printemps, le Suprême Purusha : leur distinction réelle n'est pas admise des sages.

37. Celui qui interprète constamment le sens du çâstra consacré à Bhagavat détruit le mal produit par dix millions de naissances ; ici, il n'y a pas de doute.

38. En récitant la moitié d'un çloka ou un pâda du Bhâgavata, l'on obtient toujours un mérite égal à celui que procurent le Râjasûya et l'Açvamedha.

39. Réciter continuellement le Bhâgavata ; fixer sa pensée sur Hari ; se nourrir de (l'herbe) Tulasî, cela égale le soin donné aux vaches.

40. A l'heure de la mort, celui qui écoute avec amour les paroles du livre de Çuka, Govinda lui-même lui offre le Vaikuntha.

41. Celui qui donne à un adorateur de Vishnou (ce livre) (8) accompagné d'un siège d'or, obtient sûrement de se réunir à Krishna.

42. Quels que soient les projets que forme, depuis sa naissance, l'homme astucieux qui ne s'abreuve pas au récit du livre de Çuka, (tout cela est) vain, comme (s'il s'agissait) d'un Cândâla ou d'un âne; celle qui lui a donné naissance partage sa propre infortune.

43. On le nomme un cadavre vivant, l'homme pervers qui ne prête nullement l'oreille aux paroles du récit de Çuka. Malheur à cet homme ! Il ressemble à une brute ; sur la terre, c'est un fardeau ; voilà ce que disent, au ciel, ceux qui ont à leur tête le lotus des Dieux.

44. Il n'est pas d'un facile accès, dans le monde, le récit issu du vénérable Bhâgavata ; on ne l'obtient qu'en accumulant des mérites, durant dix millions d'existences.

45. C'est pourquoi, ô trésor de contemplation, ô sage, cette (histoire du Bhâgavata) doit être écoutée avec attention; il n'y a point, pour cette

audition, de jours spéciaux ; elle est autorisée en tout temps.

46. L'audition (du Bhâgavata) est toujours assimilée au vrai Brahmacarya (9). En cas d'impossibilité, dans (l'âge) Kali, il est une particularité que l'on doit connaître ici, d'après l'enseignement de Çuka.

47. C'est que, dans l'impossibilité de procéder à la consécration, l'audition (du Bhâgavata), pendant sept jours, équivaut à la victoire remportée sur la mobilité de l'esprit, comme aussi à l'accomplissement des préceptes.

48. Le fruit que l'on retire, lorsque l'on écoute avec foi et constamment (les autres récits divins), durant (le mois entier de) Mâgha, on le reçoit de Çukadeva, lorsque l'on prête l'oreille, pendant sept jours, (au Bhâgavata).

49. Contre l'insoumission de l'organe interne, les maladies humaines, la décrépitude de l'âge, la fréquence des calamités dans le Kaliyuga, on recommande l'audition, pendant sept jours, (du Bhâgavata).

50. Le fruit que ne saurait procurer l'ascétisme, ni le Yoga, ni la méditation, il l'obtient

tout entier, sans effort, celui qui, durant sept jours, écoute (le Bhâgavata).

51. Une semaine (d'audition du Bhâgavata) crie toujours plus haut (vers le ciel) que le sacrifice, le vœu, l'ascétisme, le tîrtha.

52. Une (telle) semaine crie (plus haut) que le Yoga, que la contemplation, que la science. De quel cri parlons-nous à son sujet ? Elle crie, elle crie : Re, Re.

53. *Çaunaka dit :* Ce petit récit est merveilleux ; énumère maintenant les Devoirs, celui de la science et les autres. Comment le Bhâgavata Purâna qui nous révèle la science du Yoga et les autres, est-il né pour le salut (du monde) ?

54. *Le Sûta dit :* Lorsque Krishna, sur le point de quitter la terre, se fut levé pour retourner (au ciel), sa demeure, le onzième jour, Uddhava qui l'apprit lui parla (ainsi).

55. *Uddhava dit :* Tu t'en retourneras, ô Govinda, lorsque tu auras déterminé les devoirs des hommes pieux ; j'ai dans l'esprit une grande préoccupation, apprends-la et apporte-moi le bonheur (en me délivrant (d'elle).

56. Il est arrivé ce Kali(yuga) terrible durant lequel il y aura, de nouveau, des méchants;

à leur contact, les bons eux-mêmes, pendant ce temps, se pervertiront.

57. Alors, chargée de (ce) faix, la Terre, transformée en vache, vers qui se réfugiera-t-elle ? On ne voit point d'autre protecteur que toi, ô (Govinda) aux yeux de lotus.

58. Aussi, plein de compassion pour les gens de bien, ô toi l'ami des dévots, ne t'en vas pas ; c'est dans l'intérêt des dévots que tu es né avec des qualités, bien que sans corps, immatériel.

59. Loin de toi, comment tes dévots pourront-ils subsister sur la terre ? A (ton) service, (à toi qui es) sans qualité, (on ne trouverait donc que) malheur : fais-y un peu réflexion.

60. A ces paroles d'Uddhava, Hari, (alors) à Prabhâsa, se prit à penser : — Que dois-je faire dans l'intérêt de (mes) dévots (serviteurs) ?

61. Cette énergie qu'il avait en propre, il la déposa dans le Bhâgavata ; disparaissant, il entra (avec elle) dans l'océan du vénérable Bhâgavata.

62. C'est ainsi qu'existe cette forme visible de Hari, faite de paroles ; elle efface les péchés de celui qui la révère, qui l'écoute, qui la récite, qui la regarde.

63. C'est ainsi que son audition, répétée du-

rant sept jours, est au-dessus de tous (les autres moyens de salut). Cette loi (du Bhâgavata), après avoir écarté (ces autres) moyens (de salut, a été) proclamée dans (l'âge) Kali.

64. C'est pour la destruction du malheur, de la pauvreté, des calamités et des péchés, pour l'asservissement de la concupiscence et de la colère, que cette loi a été proclamée dans l'âge Kali.

65. L'illusion de Vishnou dont les Dieux eux-mêmes ont bien de la peine à triompher, comment les hommes pourraient-ils s'en débarrasser autrement ? Voilà pourquoi (cette) semaine (d'audition du Bhâgavata) fut proclamée.

66. *Le Sûta dit :* Le devoir important de l'audition (du Bhâgavata), durant sept jours, ayant été promulgué par les Rishis, dans l'assemblée, un événement merveilleux se produisit alors ; je vais te le raconter maintenant, écoute-moi, ô Çaunaka.

67. La Dévotion, tenant (par la main) ses deux fils (redevenus) jeunes, apparut tout à coup sous la forme unique de l'amour (divin). — O vénérable Krishna, ô Govinda, ô Hari, ô Murâri, ô Protecteur ! — ces noms, elle les prononça plusieurs fois.

68. A l'aspect de cette femme ainsi ornée en vue du Bhâgavata, très gracieusement vêtue, les assistants, se perdant en conjectures, (se demandaient) : — Comment cette femme est-elle entrée ? Comment est-elle venue au milieu d'ascètes ?

69. Les enfants alors parlèrent ainsi : — C'est à cause des récits (qu'elle désire entendre) que cette femme vient de tomber (au milieu de vous). — A ces mots (Dévotion), accompagnée de ses fils, dit à Sanatkumâra en s'inclinant :

70. *Dévotion dit :* Le Kali(yuga) m'avait détruite, mais aujourd'hui vous me nourrissez de la moelle des récits. Où dois-je m'établir maintenant, dites-le-moi. Les Brahmanes prononcèrent cette parole :

71. — Toi qui, chez les dévots, portes l'excellente forme de Govinda, qui seule produis l'amour (pour lui), qui anéantis le mal de l'existence, établis-toi solidement et pour toujours dans l'esprit des Vishnouites.

72. Alors les maux, nés de Kali, (seront) incapables de soutenir ta vue. (Que ta) naissance (ait lieu) dans le monde. —

Ayant reçu cet ordre, la Dévotion, (choisis-

sant) un moment favorable, s'est installée dans le cœur des esclaves de Hari.

73. Au milieu du monde entier, bien que sans fortune, ils sont riches ceux dont le cœur est habité par la Dévotion exclusive au vénérable Hari. Hari lui-même, désertant définitivement son propre domicile, y descend et s'y (tient) fixé par le lien de la Dévotion.

74. Quelle puissance, supérieure à la tienne, pourrions-nous célébrer aujourd'hui, toi qui as Brahme pour essence; qui, sur la terre, es nommé Bhâgavata ; toi par l'appui duquel, lorsqu'on te récite, le lecteur habile et l'auditeur (attentif) obtiennent l'assimilation avec Krishna ? Assez des autres lois (10).

NOTES

Observation générale. Les nombreux mots entre guillemets ont été ajoutés au texte pour en rendre le sens intelligible. Nous avons eu depuis longtemps l'occasion d'observer que les écrivains de l'Inde savent être d'une concision parfois désespérante, au milieu même de leurs flux de paroles les plus désordonnés. L'accessoire, chez eux, prend souvent la place du nécessaire. De plus l'absence de glose pour le Mâhâtmya rend les difficultés d'interprétation plus grandes encore.

(1) Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ erant super faciem abyssi; et Spiritus Dei ferebatur super aquas. (Gen. I, 2.)

(2) Ce sont les méchants qui sont nés de Kali.

(3) Les mots sont vides de sens.

(4) Nous verrons plus loin comment la Dévotion naquit dans l'âge Kali.

(5) Ces jeunes fils de Brahmâ, en dépit de la date reculée de leur naissance, gardaient la taille et la physionomie d'enfants de cinq ans; s'ils ne grandissaient pas, ils ne vieillissaient pas non plus, à l'encontre des nains ordinaires.

(6) Cette syllabe est le fameux om (pour a, u, m); la mère du Véda c'est la Sarasvatî; l'hymne au Purusha, c'est le 90 du xe livre du Rig-Véda; enfin, les douze syllabes sont les suivantes: Om! Namo Bhagavate Vâsudevâya : *Om! gloire au Bienheureux Vâsudeva!*

(7) Il s'agit du soleil dont les douze formes seraient les mois de l'année. Le Prayâga, c'est le confluent sacré de la Gangâ et de la Yamunâ. La douzième, *dvâdaci* râtrî ou *tithi*, est un jour lunaire, le douzième de la quinzaine.

(8) Un exemplaire du Bhâgavata.

(9) La sainte doctrine.

(10) Elles sont désormais inutiles : le Bhâgavata suffit.

HISTOIRE DE GOKARNA

ET DE DHUNDHUKARIN

Non seulement le Bhâgavata empêche de se perdre, mais il sauve ceux qui sont perdus, les damnés. L'histoire suivante en fait foi.

Atmadeva habitait les bords de la Tungabhadrâ ; c'était un moine mendiant, un Bhikshuka fort riche. Il était marié à Dhundhulî, « belle femme, d'une excellente famille, » observe le poète (1), mais il n'avait point d'enfants, ce qui le désespérait, comme il s'en ouvrit, un jour, au Sannyâsin qu'il rencontra près d'un étang.

« — Mes ancêtres prennent (ce que je leur

(1) Adhy. IV, 18.

donne comme) de l'eau tiède (avec dégoût). Les Dieux, les Deux-fois-nés n'acceptent pas ce qu'avec amour je leur offre. Par le malheur (que j'ai de n'avoir pas) d'enfants, je suis vide et je suis venu ici pour y laisser la vie. Maudite est l'existence (de l'homme) privé d'enfants ; maudite la maison sans enfants ; maudite l'offrande d'un homme sans progéniture ; maudite la famille qui ne se perpétue pas. La vache que je soigne sera constamment stérile ; l'arbre que je cultive sera lui aussi improductif. Le fruit apporté dans ma maison se flétrit vite. A quoi me sert de vivre, puisque je suis privé de tout avantage, étant sans enfants ? — Ayant ainsi parlé, il éclata en sanglots, en présence de l'ascète, sous l'étreinte de l'infortune. Le solitaire se sentit pris pour lui d'une profonde pitié. Le possesseur du Yoga consulta aussi la série de lettres (gravées par le Destin) sur son front. Alors, sachant tout, l'ascète s'expliqua en détail devant le Brahmane (1). »

Il lui dit qu'il lui faudrait renaître sept fois avant d'avoir un fils : telle était la volonté du

(1) Çl. 27 et seq.

Destin. C'était à lui de s'y soumettre, s'il était sage. Atmadeva s'écria : « Donne-moi un fils, coûte que coûte ; sinon je quitte la vie, en ta présence ; tant la douleur m'accable (1). »

Le Sannyâsin lui rappela Citraketu qui, pour avoir forcé la Destinée, était *allé à sa perte*, et il lui prédit que, s'il avait un fils, ce serait pareillement pour son malheur. Atmadeva ne voulut rien entendre et menaça de se tuer sur-le-champ, s'il ne se rendait pas à son désir, et ne lui obtenait un fils. L'ascète, afin d'empêcher un crime dont il eût été responsable, et rempli de commisération pour l'infortuné Brahmane, lui donna un fruit. « Fais-le manger à ton épouse, lui dit-il, alors un fils te naîtra. » Et il lui indiqua en même temps le moyen de conjurer le courroux du Sort.

« La bonté, la pureté, la compassion, la libéralité, l'usage d'une seule espèce d'aliments : voilà ce que d'ici un an ton épouse doit pratiquer ; alors (il te naîtra) un fils absolument sans défauts (2). »

(1) Çl. 37.
(2) Id. 42.

Atmadeva, de retour à la maison, remit le fruit à Dhundhulî et lui rapporta les paroles du Sannyâsin. Cette femme que précédemment le Sûta donnait pour mondaine, babillarde, acariâtre, effrontée, querelleuse et probablement quelque peu gourmande (1), recula devant le régime austère auquel il lui fallait se soumettre durant une année. « La prescription relative à la bonté, la pureté et le reste (me) paraît difficile à remplir (2), » se dit-elle. De plus les incommodités de la grossesse, les douleurs de l'enfantement l'effrayaient. Elle conta ses peines à sa jeune sœur, mariée elle aussi, et alors enceinte. Celle-ci lui promit de lui donner son enfant aussitôt né. Jusque-là, elle feindrait la grossesse, afin de tromper Atmadeva. Son mari, à elle, gagné à prix d'argent, se prêterait volontiers à cette substitution. Pour le fruit, il fallait le faire manger à une vache « afin d'en expérimenter l'effet (3). »

Tout étant convenu, lorsque la sœur de Dhundhulî eut son enfant, son mari le porta

(1) Çl. 19.
(2) Id. 48.
(3) Id. 55.

aussitôt chez Atmadeva, en cachette de celui-ci, qui crut que c'était son propre fils et célébra sa naissance par des fêtes splendides. Dhundhulî, prétendant avoir perdu son lait, décida son crédule époux à mettre le nouveau-né qui reçut le nom de Dhundhukârin, en nourrice chez sa sœur ; celle-ci, suivant elle, venait d'accoucher aussi, mais son enfant était mort. Écoutons maintenant le narrateur Sûta.

ADHYAYA IV

. . . . . .

62. *Le Sûta dit:* Trois mois plus tard la vache mit au jour un petit garçon dont tous les membres étaient ravissants ; (il était beau comme) un dieu, sans tache, brillant comme l'or (1).

63. A cette vue l'ascète, heureux, accomplit lui-même les cérémonies (d'usage) ; tout le monde, estimant (qu'il s'agissait d') un prodige, accourut pour le contempler.

64.— Voyez, disait-on; la naissance de cet enfant est un gage de bonheur pour Atmadeva ; cet enfant né d'une vache a l'air d'un dieu ; c'est merveilleux ! —

65. Cependant, par un effet du hasard, personne ne devina le mystère. (Atmadeva), s'apercevant que l'enfant avait des oreilles de vache, lui donna le nom de Gokarna.

66. Au bout d'un certain laps de temps, ces deux jeunes enfants devinrent, Gokarna un Pandit illustre, et Dhundhukârin un grand scélérat.

67. Celui-ci omettait les bains, les (cérémonies)

de purification, les sacrifices, se nourrissait de mets immondes, se livrait à la colère; il avait des relations criminelles et il se servait d'une main de mort pour manger.

68. C'était un voleur, ennemi de tous, portant la flamme dans les maisons d'autrui, attirant les enfants par des caresses pour les jeter aussitôt dans quelque puits.

69. Il ne se plaisait qu'à nuire ; il avait (toujours) des armes ; il tourmentait les malheureux aveugles ; il se réjouissait au milieu des Cândâlas et se faisait toujours accompagner de la meute du (dieu) qui tient un filet à la main (Yama).

70. Dans la fréquentation déshonorante de courtisanes, il dissipa la fortune paternelle. Un jour, ayant battu ses parents, il s'empara (jusque) des ustensiles (du ménage).

71. Le pauvre père, se voyant ruiné, jetait les hauts cris : — Il est certes bien inutile (d'avoir) un méchant fils qui n'apporte que malheurs.

72. Où me fixer ? Où aller ? Qui écartera (de moi) l'infortune ? Le chagrin me fait mourir ; hélas ! ma perte est certaine. —

73. Sur ces entrefaites, arriva Gokarna, doué

de science. Il réconforta le (malheureux) père, en lui enseignant le détachement.

74. — Le Samsâra est assurément sans avantage; il a pour forme le malheur; il est plein d'égarements. Qui donc est constamment heureux dans son fils, sa fortune ou ses amis ?

75. Il n'y a point de bonheur (parfait, même) pour le prince ou pour l'empereur; le bonheur est le partage de l'ascète détaché (de ce monde), et vivant dans la solitude.

76. Écarte l'ignorance qui a pour forme la progéniture; de l'égarement part la route (qui mène à) l'enfer. Ce corps périra. Laisse tout et retire-toi dans la forêt. —

77. Lorsqu'il eut ouï ce langage, désireux de se retirer (du monde), son père (adoptif) lui dit: Que dois-je faire dans la forêt, ô mon enfant: dis-moi toute la vérité ?

78. Garrotté par les liens de l'affection, perclus et pervers, je suis tombé, grâce à l'œuvre, dans un puits caché à mes regards (2); aujourd'hui sauve-moi, (toi qui es un) trésor de commisération.

79. *Gokarna dit :* Dépouille-toi de (toute) complaisance pour ce corps fait d'os, de chair et de

sang ; (tout) attachement égoïste pour ta femme, tes fils et le reste, fuis-le perpétuellement; regarde toujours ce monde comme ne devant durer qu'une fraction d'instant ; bois avec avidité l'amour du Détachement et sois consommé dans la Dévotion.

80. Observe la loi éternelle ; méprise les prescriptions du monde ; fréquente les gens de bien ; domine la soif de la concupiscence ; (puis) après avoir chassé, au plus vite, de ta pensée les défauts et les qualités d'autrui, abreuve-toi sans cesse à l'élixir du culte et de l'histoire (de Krishna).

81. (Atmadeva), se conformant aux conseils de son fils (adoptif), quitta sa maison et se retira dans la forêt, l'esprit raffermi. Il avait soixante ans passés. Plein de dévotion pour Hari, par ses exercices quotidiens de piété, il atteignit sans faute le vénérable (Krishna) en vertu de la récitation du dixième (Parvan du Bhâgavata).

ADHYAYA V

1. *Le Sûta dit :* Son père ayant ainsi disparu, (Dhundhukârin) maltraitait cruellement sa mère : — Où est l'argent ? Parle, ou sinon je te ferai mourir sous les verges.

2. Cette parole épouvanta la mère qui (s'enfuit pour éviter) le sort (dont la menaçait) son fils, et tomba de nuit dans une fontaine où elle trouva la mort.

3. Pour Gokarna, il s'en alla visiter les tîrthas ; affermi dans le Yoga, il n'y avait plus pour lui ni malheur, ni bonheur, ni ennemi, ni allié.

4. Dhundhukârin se tenait à la maison entouré de cinq jeunes courtisanes ; il menait une vie très dissolue, s'ingéniant à pourvoir à leur entretien.

5. Un jour, ces femmes capricieuses désirèrent des parures. Il quitta sa maison pour aller leur en chercher, aveuglé par la passion et sans songer à la mort.

6. Après avoir volé de tout côté, il revint chez

lui avec son butin ; il leur distribua des habits et des bijoux à profusion.

7. A la vue de tant d'objets (volés), les femmes réfléchirent durant la nuit (et se dirent) : — Cet homme ne cesse de commettre des larcins ; (à la fin), le roi le fera saisir.

8. Il lui confisquera sa fortune ; puis il le mettra certainement à mort. Alors, pour que (nous puissions) garder ces richesses, que ne le tuons-nous secrètement ?

9. Nous le tuerons ; nous nous emparerons de sa fortune et nous nous en irons n'importe où. — Ce plan arrêté, elles le chargèrent de liens, durant son sommeil.

10. Puis, lui passant une corde au cou, elles se mirent en devoir de l'étrangler ; mais, comme il tardait à mourir, elles devinrent perplexes.

11. Elles lui emplirent alors la bouche de charbons ardents ; atrocement torturé par la flamme et le feu, il expira.

12. Ces femmes, inhumaines à la façon des courtisanes, jetèrent le cadavre dans une fosse. Ce (crime) ténébreux ne fut connu de personne.

13. Quand les gens les interrogeaient, elles répondaient : — Notre amant s'en est allé au loin,

entraîné par le désir de faire fortune ; mais il reviendra cette année. —

14. Le sage ne placera pas sa confiance dans les femmes dépravées ; l'insensé qui se fie en elles est accablé de maux.

15. Le langage des courtisanes est fait de nectar ; il augmente la passion ; leur cœur est comme le fil d'un rasoir. Qui donc est vraiment aimé des femmes ?

16. Après s'être emparé du bien (de Dhundhukârin), ces courtisanes aux nombreux diamants s'en allèrent. Cependant Dhundhukârin, grâce à ses mauvaises actions, devint un grand Preta.

17. Sous la forme de tourbillon, il parcourait sans cesse le cercle des dix régions, tourmenté par le froid, le chaud, la faim et la soif.

18. Il ne trouvait d'asile nulle part. — Hélas ! c'est ma destinée, — répétait-il souvent. Au bout de quelque temps, Gokarna apprit des gens sa mort.

19. Le sachant privé de secours, il établit un *çrâddha* de *Gayâ* dans chacun des tîrthas fréquentés (des Pretas).

20. Après cette pérégrination, Gokarna rentra dans sa ville, la nuit ; il s'installa, pour y dor-

mir, dans la cour de son logis, sans être aperçu de personne.

21. Dhundhukârin, voyant son frère endormi là, lui apparut au milieu de la nuit, sous des formes épouvantables.

22. Il se changeait tantôt en bélier, tantôt en éléphant, tantôt en buffle; il se métamorphosa tour à tour dans Indra, Agni, Purusha.

23. Au milieu de ces (spectres) divers, Gokarna restait calme. — C'est quelque fâcheuse (apparition), pensait-il. Cependant il parla.

24. *Gokarna dit :* Qui es-tu, toi qui la nuit (apparais sous une forme) effrayante ? D'où viens-tu en ce lieu ? Qu'es-tu ? Preta ? Piçâca ? Râkshasa ? Dis-le-nous.

25. *Le Sûta dit :* A cette question, (Dhundhukârin) ne répondit qu'en poussant des cris, à plusieurs reprises ; il lui était impossible d'articuler une parole ; il parvint cependant à se faire reconnaître.

26. Alors, puisant de l'eau dans (ses deux mains jointes, comme lorsqu'on fait) l'anjali, Gokarna l'en aspergea. La malédiction quittant (Dhundhukârin) par (la vertu de) cette aspersion, il put enfin parler.

27. *Le Preta dit :* Je suis ton frère Dhundhukârin ; j'ai perdu par ma faute la dignité de Brahmane.

28. Par suite de l'ignorance profonde où j'ai vécu, mes œuvres sont en déficit (3) ; j'ai nui aux hommes, et j'ai été misérablement tué par des femmes.

29. Devenu Preta dès lors, je traîne le malheur (après moi) ; je me repais de vent : tel est le fruit que je cueille sur (l'arbre de) la Destinée.

30. Ah ! mon ami, toi qui es un océan de commisération, ô mon frère, délivre-moi promptement. — Gokarna, ayant ouï ces paroles, répondit ainsi.

31. *Gokarna dit :* J'ai offert à ton intention, suivant les rites, le gâteau funéraire de *Gayâ* ; comment se fait-il que tu ne sois point délivré ? Cela me paraît fort étrange.

32. Si tu n'as pu être délivré par le çrâddha de Gayâ, (comme) il n'est point, sur la terre, d'autre moyen (de délivrance), que me faut-il faire ? Preta, dis-moi toute la vérité.

33. *Le Preta dit :* Pas même une centaine de çrâddhas de Gayâ ne pourraient me délivrer ; il te faut maintenant recourir à un autre moyen.

34. A cette parole Gokarna, extrêmement étonné : Si une centaine de çrâddhas, (dit-il), ne peuvent suffire à te délivrer, c'est que ton salut est impossible.

35. (Cependant), ô Preta, reste paisible désormais dans ton propre séjour ; je vais m'occuper de te trouver un autre moyen de salut (s'il en est).

36. Dhundhukârin, docile à cet ordre, retourna dans la demeure spéciale (des Pretas). Gokarna passa toute la nuit à imaginer (un moyen de délivrance pour son frère) ; il ne trouva rien.

37. Le matin, les habitants (ses concitoyens, le voyant de retour, l'environnèrent joyeux ; il leur raconta tout ce qui s'était passé dans la nuit.

38. Les savants, ceux qui se vouaient au Yoga, les intelligents interprètes du Véda, ne purent découvrir un moyen de salut, après avoir compulsé une quantité de çâstras.

39. Alors tous, dans le but de délivrer (Dhundhukârin), adressèrent à Sûrya une suprême invocation. Gokarna, tout d'abord, arrêta la vitesse de Sûrya :

40. Hommage à toi qui visites l'univers, enseigne-moi un moyen de délivrance (4).

41. Le Soleil, ayant ouï de loin ces mots, répondit clairement : La délivrance vient du vénérable Bhâgavata ; récite-le durant sept jours.

42. Cette parole de Sûrya , conforme au Devoir, fut entendue de tous, et tous dirent : Il faut accomplir, sans tarder, cette facile (prescription).

43. Gokarna, ayant résolu de faire cette lecture, on convint (du lieu). Là se rendirent, pour cette audition, les habitants (des villes et) des villages de la contrée.

44. Boiteux, aveugles, vieillards, infirmes (de toute sorte vinrent là) pour obtenir la guérison de leurs maux. Il se fit un concours de peuple extraordinaire : les Dieux (mêmes) en furent étonnés.

45. Gokarna, ayant pris un siège, raconta l'histoire (de Bhagavat). Alors le Preta vint en ce lieu, et regardant de côté et d'autre,

46. Il aperçut une longue tige de bambou qui avait sept nœuds ; il se logea dans une cavité de la racine et s'y blottit, pour entendre (Gokarna).

47. (Mais) incapable de repos, car il avait le vent pour forme, il pénétra dans la tige du

bambou. Après avoir composé son auditoire principalement de Brahmanes dévoués à Vishnou,

48. Dans une première séance, le fils de la vache récita à haute voix l'histoire de (Bhagavat); les chants furent réservés pour la fin du jour. Alors se passa un fait étrange.

49. Un nœud du bambou éclata bruyamment sous les yeux des gens de bien; et le second jour, au soir, un second nœud se fendit.

50. A la fin du troisième jour, rupture d'un troisième nœud; dans les sept jours se rompirent les sept nœuds.

51. (Dhundhukârin,) ayant agi (de la sorte), après avoir entendu (la lecture) des douze livres (du Bhâgavata), triompha de sa nature de Preta et (re)naquit (aussitôt). Son aspect (cette fois) était celui d'un dieu; il était orné de guirlandes de Tulasî.

52. Vêtu de jaune, le teint foncé comme le nuage, il portait un diadème et des boucles d'oreilles. Il se prosterna aussitôt devant son frère Gokarna et lui dit:

53. Mon frère, ta pitié pour moi m'a délivré de ma (nature) immonde de Preta. Bénie (soit)

l'histoire de Bhagavat qui anéantit (l'état) funeste de Preta.

54. Bénie (soit) cette semaine (de lecture du Bhâgavata), qui procure comme fruit le monde de Krishna ; tous les péchés tremblent (5) devant cette audition de sept jours.

55. Ce récit nous donnera aussitôt le *pralaya*. L'humide, le sec, le subtil, le grossier, résultant des paroles, des pensées et des actes, (disparaîtront devant lui).

56. L'audition du (Bhâgavata) consume le péché, comme le feu les bûches de bois, lorsqu'il est lu par les sages, dans cette région du Bhârata, au milieu des Devas.

57. Quant à ceux qui n'entendent point raconter (les exploits de Bhagavat), leur naissance est déclarée stérile. A quoi sert un corps follement choyé, nourri plantureusement, vigoureux,

58. S'il n'a pas d'oreilles pour entendre le Çâstra de Çuka ? Avoir des os pour charpente, des tendons pour liens, de la chair et du sang comme revêtement ;

59. Une peau comme enveloppe ; être un vase infect de fiente et d'urine ; le rendez-vous de la

vieillesse, de la douleur et de l'infortune ; le domicile des maladies et des infirmités ;

60. Difficile à remplir, malaisé à supporter ; (un amas) de souillures et de péchés ; (n'être plus qu'une) ruine, au bout d'un instant ; un composé de vers, de pourriture et de cendres : (voilà) bien le corps et sa description connue.

61. Comment avec ce qui ne dure pas ferait-on œuvre durable ? Ce n'est pas (possible). La nourriture, assimilée le matin, est anéantie le soir.

62. Dans le corps, alimenté par un suc de ce genre, quelle stabilité (peut-il y avoir ? Cependant,) en vertu de l'audition (du Bhâgavata) pendant sept jours, en ce monde, on atteint le voisinage de Hari.

63. Tel est donc le moyen de faire cesser les fautes (et leurs conséquences). Comme les bulles d'eau sur les étangs, comme les mouches, parmi les êtres animés, ne naissent que pour mourir, ainsi les hommes privés d'entendre les récits (du Bhâgavata).

64. Puisqu'elle fait éclater les *nœuds* d'un bambou sans âme et desséché, quoi d'étonnant que l'audition des récits (du Bhâgavata) brise également les *nœuds* de l'esprit (6) ?

65. Le nœud du cœur est rompu, tous les doutes sont dissipés et les œuvres anéanties, chez celui qui écoute (le Bhâgavata), sept jours durant.

66. Les sages enseignent que la délivrance (réside) chez l'âme établie dans le tîrtha des récits (du Bhâgavata) si apte à effacer la boue gluante du Samsâra.

67. (Dhundhukârin) parla ainsi. Vint alors un char céleste, attelé (de chevaux) issus du Vaikuntha, et cerclé de flammes étincelantes.

68. A la vue de tous, le fils de Dhundhulî prit place dans le char. Gokarna apercevant, dans le char, des serviteurs de Vishnou, leur demanda :

69. *Gokarna dit :* Il y a ici beaucoup de personnes qui m'ont écouté (réciter l'histoire de Bhagavat), et qui sont exemptes de péché ; on ne leur a cependant pas amené de chars comme (à Dhundhukârin). Pourquoi ?

70. Tous ont pris une part égale à l'audition (de cette histoire) ; d'où vient donc que la récompense est différente ? Amis de Hari, parlez.

71. *Les serviteurs de Vishnou dirent :* C'est parce que l'audition n'a pas été la même que les fruits en sont différents ; sans doute, ils ont tous

entendu, mais non avec la même attention.

72. La différence de mérites vient (de celle) de l'adoration (rendue à Vishnou), ô glorieux (ascète). Le Preta a écouté (le récit du Bhâgavata), pendant sept jours, à jeun.

73. Il (commença par) y apporter une vive attention, dans la fermeté de son âme ; (car) la science qui n'est pas solide périt ; l'ivresse (de l'orgueil) détruit ce que l'on entend.

74. Un mantra (dont le sens est) incertain est mort ; (une prière) récitée, l'esprit distrait, est morte ; un lieu qui n'est pas (consacré) à Vishnou est mort ; mort le çrâddha d'une personne indigne.

75. Le don que l'on fait à une personne sans considération est mort ; l'inobservance (des devoirs) tue les familles. La confiance dans les paroles de son gourou, une humble opinion de soi-même,

76. La victoire remportée sur les défauts de son *manas*, la pensée inébranlablement (fixée) sur le récit (du Bhâgavata) : si l'on commence par remplir ces conditions, l'audition (du Bhâgavata) est fructueuse.

77. A force d'entendre (le Bhâgavata), tous

(finiront) certainement par habiter le Vaikuntha. Pour toi, ô Gokarna, Govinda te donnera son Goloka (7).

78. Après avoir ainsi parlé, tous retournèrent au Vaikuntha, en célébrant Hari. Au mois de *Çrâvana*, Gokarna recommença le récit (du Bhâgavata).

79. De nouveau on l'écouta durant sept jours; ce qui se produisit, lorsque le récit fut terminé, écoute-le, ô Nârada.

80. Hari apparut avec des chars célestes et (son escorte de serviteurs) dévoués; de nombreux cris de *Victoire, Hommage* retentirent alors.

81. Dans sa joie, Hari sonna de (la conque) Pâncajanya ; puis, embrassant Gokarna, il le rendit semblable à lui.

82. Les autres, les auditeurs (de Gokarna), Hari aussitôt leur donna l'aspect foncé des nuages, il les vêtit de soie jaune, et leur fit porter des diadèmes et des boucles d'oreilles.

83. Les êtres qui vivaient dans ce village et qui appartenaient à la race chevaline ou (à celle) des Cândâlas, furent installés dans le char céleste, grâce à la commisération de Gokarna.

84. Ils furent envoyés par Gokarna dans le

monde de Hari où vont les Yogins ; ce bouvier (Gokarna) se rendit dans le monde des vaches, (séjour) préféré du Bouvier (par excellence, de Krishna), au sortir de la lecture des récits (du Bhâgavata) ; il s'y rendit plein de joie, cher aux dévots (serviteurs de Vishnou).

85. Comme autrefois les habitants d'Ayodhyâ furent réunis par Râma, (et conduits au ciel), ainsi) les auditeurs du Bhâgavata) furent conduits par Krishna dans le séjour des vaches que les Yogins (eux-mêmes) atteignent difficilement.

86. Là, Sûrya, Soma et les Siddhas n'accèdent jamais. Ils montèrent à ce séjour, en vertu de l'audition du vénérable Bhâgavata.

87. Nous te parlons maintenant de la quantité de fruits merveilleux accumulés dans les récits (du Bhâgavata) à l'aide du sacrifice (sous forme de récit), prolongé durant une semaine. Ceux qui boivent par l'oreille les syllabes de l'histoire de Gokarna, ne rentrent plus jamais dans une matrice (8).

88. Des macérations formidables, multipliées pendant longtemps, et consistant à se dessécher le corps, en ne se nourrissant que d'air, d'eau et de feuilles, de même que les exercices du

Yoga, ne sauraient conduire à la béatitude où mène l'audition, durant sept jours, des hymnes (du Bhâgavata).

89. Le chef des ascètes, Çândilya, raconte cette sainte légende ; il habite le Citrakûta, plongé dans la félicité de Brahme.

90. Cette histoire est le suprême (moyen de) purification ; il suffit de l'entendre une fois pour que la foule des péchés soit consumée. Jointe au *çrâddha*, elle porte le contentement chez les Pitris ; bien récitée, elle empêche définitivement la renaissance.

NOTES

(1) Nous prions le lecteur d'observer que la vache avait suivi, de point en point, sans trop s'en rendre compte, probablement, le régime de bonté, de sobriété prescrit par le Sannyâsin, qui avait paru trop rigoureux à Dhundhulî.

(2) Allusion aux puits dont l'orifice à fleur de terre est recouvert d'herbes et trompe les passants inattentifs. (Cf. infra, v. 2).

(3) Ces bonnes œuvres, comme autrefois celles de Balthazar, étaient trop peu nombreuses, trop légères pour compenser le poids des autres.

(4) Sophocle appelle la lumière du soleil « la nourrice de tout l'univers. » (*Œdipe-Roi*, v. 1425, édit. Tournier). Le soleil, en effet, voit et nourrit tout.

(5) Ils tremblent et s'évanouissent, comme des ombres devant le jour.

(6) Ce jeu de mots est tout à fait dans le goût hindou, nous ne sommes plus à l'apprendre.

(7) Nouveau calembour : Celui *qui a des oreilles de vache* ira dans *le monde des vaches*.

(8) Ils sont définitivement affranchis de la renaissance.

INDEX ANALYTIQUE

A

Abraham, t. I, p. 292.
Açvamedha, sacrifice du cheval, II, 293 et seq.
Açvamedhika Parvan, XIVe livre du Mahâbhârata, II, 205.
Açvins (Les), divinités védiques, symbolisant l'Aurore. Ce sont deux jumeaux, II, 72.
Acyuta (l'*inébranlable*), surnom de Vishnou, I, 49 ; II, 244, 259 et seq.
Adhokshaja (*Né sous l'essieu*), surnom de Krishna, I, 17 ; II, 235, 250, 262.
Adipurusha (le *Principe-Mâle*), surnom de Brahme, I, 55.
Aditya (le *fils d'Aditi*), surnom du Soleil, I, 80 et seq.
Adityas (Les), génies solaires, II, 71.

Advaita, le principe de la *non-dualité*, I, 9.
Agastya, ascète, hôte d'Ilvala qui lui donne son frère Vâtâpi à manger, I, 261, 276, 281 ; II, 72, 206 et seq.
Agni, dieu du feu, I, 18, 69, 80 et seq., 253, 261, 274 et seq.; II, 72, 79, 198, 317.
Agnihotra, sacrifice du feu, II, 294.
Aja (*Celui qui n'est pas né*), surnom de Vishnou, I, 42 ; II, 240 et seq., 259 et seq.
Ajâ, énergie de Vishnou, I, 57.
Ajâmila, brahmane, I, 30 et seq.
Akampana, roi, II, 182, 193.
Akrishthas (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Akshauhinî, corps d'armée, II, 55 et seq.
Ananda (la *Félicité*), plage de la Gangâ, II, 289 et seq.
Angiras, ascète, I, 84 ; II, 71 et seq.
Anila, dieu du vent, II, 47.
Anjali, manière de saluer qui consiste à élever les bras sur sa tête en rapprochant les mains, I, 305.
Antaka (*Qui met fin*), surnom de Yama, I, 182.
Anuçâsana parvan, XIIIe livre du Mahâbhârata, II, 198.
Apsarâs (Les), bayadères célestes, I, 288, 297 ; II, 71, 203, 210, 230 et seq.
Ariane, fille de Minos, II, 7.
Arjuna, l'un des cinq Pândavas, II, 43, 55.
Armel (Saint), moine armoricain, vivait au VIe siècle, I, 160.

Ashâdha, nom d'un mois, II, 110.
Asi, glaive, II, 79.
Asta, mont derrière lequel se couche le soleil, II, 12, 102 et seq.
Asuras (Les), les démons, ennemis des Suras, *passim*.
Atmadeva, moine mendiant, II, 305 et seq.
Atri, solitaire, II, 71 et seq., 291.
Auguste (César-), I, 130.
Avanti, contrée de l'Inde, II, 224.
Avantis (Les), habitants de l'Avanti, II, 220.
Ayodhyâ (Oude), ville de l'Inde, II, 327.
Ayuta, nombre, myriade, I, 21.

B

Bâdarâyana, surnom de Çuka, fils de Vyâsa, II, 219, 287.
Badarî, ermitage, II, 245.
Badaris (Les), nom d'arbres, *Mimosa octandra*, Roxburgh, II, 282.
Bali, Asura, II, 72, 148.
Balthazar, dernier roi de Babylone, II, 329.
Bertrand (M.), II, 127.
Bhaga, dieu secondaire, II, 75, 83.
Bhagavadgîtâ (*Le chant du Bienheureux*), épisode du Mahâbhârata, II, 280 et seq.
Bhagavat, surnom de Vishnou, I, 24 et *passim*; II, 7, 27, 173, 176, 219 et seq., 241 et seq., 273 et seq.

Bhâgavata Purâna, poème en l'honneur de Bhagavat, ou Krishna-Vishnou, *passim*.
Bhagîratha, nom d'un Daitya, II, 104.
Bhânu, prince Yadu, I, 13.
Bharadvâja, Rishi, II, 79, 161.
Bhârata, descendant du roi Bharata, I, 75, 198 et seq., 275, 313, 320.
Bhârata (Le pays), II, 322.
Bhârundas, oiseaux, II, 101.
Bhava, surnom de Çiva, II, 235.
Bhavanî, femme de Çiva (V. Umâ), II, 256 et seq.
Bhikshuka, classe de moines mendiants, II, 305.
Bhîshma, oncle des Pândavas, I, 69 et *passim*.
Bhrigu, ascète, fils de Brahmâ et de l'*énergie* de Bhagavat, I, 272, 301 et seq.; II, 161 et seq., 235, 244 et seq., 262, 280 et seq., 291 et seq.
Bhûlingas, oiseaux, II, 101.
Bhûtas (Les), classe de Daityas, II, 223, 228, 235.
Bilpay ou Pilpay, fabuliste hindou (V. Vishnuçarman), I, 227.
Bombay, II, 36.
Brahmâ, le dieu de la création, I, 25, 66 et seq.; II, 6, 21, 41, 51, 56, 61 et seq., 89, 113, 117 et seq., 164, 173 et seq., 235, 253 et seq., 267 et seq., 281.
Brahma (Le), le Véda, II, 50, 96.
Brahmacârins (Les), jeunes ascètes qui pratiquent le Brahmacarya, II, 292.
Brahmacarya (Le), étude du Véda et continence, II, 296.

Brahmadatta, roi de Kâmpilya, I, 229 et seq.
Brahmaloka (le monde de Brahmâ), séjour céleste, II, 102, 224.
Brâhmanas (Les), traités védiques, II, 294.
Brahmarâta, surnom de Çuka, II, 266.
Brahmarshis, classe d'ascètes, *passim*.
Brahme, l'essence divine personnifiée, I, 24, 57, 61 et seq.; II, 128 et seq., 169 et seq., 253 et seq., 328.
Brihaspati, sage, I, 75 et seq.; II, 105, 219.
Brihatstotraratnâkara, titre d'un recueil de prières hindoues, I, 31.
Buddha (Le), l'*Éveillé*, l'*Éclairé*, II, 140.

C

Çabaras (Les), caste inférieure, II, 91 et seq., 108, 119.
Çacî, épouse d'Indra, II, 155.
Çâkala, ascète, II, 291.
Çakra, surnom d'Indra, II, 237.
Çakula, poisson dont le fiel constitue un poison (Cf. Böhtlingk, Dictionnaire de Saint-Pétersbourg). Au lieu de *Çakula*, le texte de Bombay porte *Kuçala*, I, 187 et seq.
Çâla, arbre, le *Vatica robusta*, d'après Böhtlingk, II, 49, 101, 104.
Çallaki, arbre, le *Boswellia thurifera*, d'après William Roxburgh, dans sa Flora Indica. Sérampore, 1832 (cité par Böhtlingk), I, 170.
Callot (Jacques), le célèbre graveur, I, 259.

Çalmali, arbre, le *Salmalia malabarica*, II, 39 et seq.
Çambara, chef de Danavas, II, 72.
Çambhu, surnom de Çiva, II, 183.
Çambuka, nom d'un Çûdra, II, 20, 34.
Çamkara (*Qui rend heureux*), surnom de Çiva, II, 7, 27, 28, 36.
Cândâla, caste méprisée, I, 259 et seq., *passim*.
Candana, arbre, le santal, II, 49.
Çândilya, ascète, II, 328.
Candraka, nom d'un hibou, I, 202.
Çantanu, roi, père de Bhîshma, I, 97, 199.
Çânti Parvan, XII• livre du Mahâbhârata, *passim*.
Çarabha, animal fabuleux, I, 161 et seq.
Câru, prince Yadu, I, 13.
Çarva, surnom de Çiva, II, 240, 261.
Çârvâ, épouse de Çiva (Umâ), II, 261.
Çâstras (Les), collection de livres sacrés, I, 248, 301; II, 274 et seq., 291.
Çatakratu, surnom d'Indra, I, 303.
Çaunaka, ascète, fils de Çunaka, II, 233, 274 et seq.
Çesha, serpent mythique, II, 61, 271, 288.
Châyâçuka, l'un des maîtres du Yoga, II, 291.
Çibi, roi célèbre par son dévouement, I, 301; II, 198.
Çiçupâla, fils de Damaghosha et roi des Cedis, I, 255.
Citrâ, nom de roche, II, 236.
Citraketu, roi, II, 307.
Citrakûta (Le), nom d'un mont, II, 328.

Çiva, dieu de la destruction, le troisième personnage de la Trimûrti, *passim*.
Colbert, I, 162.
Corneille, I, 130.
Çrâddha, mets funéraire, II, 316 et seq.
Çramanas (Les), solitaires, II, 46.
Çrâvana, nom d'un mois, II, 326.
Çrî, épouse de Vishnou, II, 24.
Çrîgarbha, l'un des noms du glaive, II, 79.
Çruti, Révélation, I, 69, 285.
Çûdra, membre de la quatrième caste, *passim*.
Çuka, perroquet mythique, récitateur du Bhâgavata, I, 13 et seq.; II, 125, 133, 266 et seq.
Çvapaca (Le), le même que le Cândâla, I, 270 et seq.
Çvasana, le dieu du vent, II, 49.
Çveta, Rishi royal, II, 20.
Cyavana, ascète, II, 291.
Cyclopes (Les), II, 82.

D

Dâçârhas (Les), peuple de l'Inde, II, 219.
Daityas (Les), génies malfaisants (fils de *Diti*), II, 64 et seq.
Daivam, la Destinée, le *Divin*, II, 124.
Daksha, fils de Pracetas et père de Surabhi, II, 62, 71, 117, 235.
Dâkshâyanî, mère de Râjadharma, II, 104.
Dakshinâ, offrande faite aux Brahmanes à l'occasion d'une cérémonie religieuse, *passim*.

Dânavas (Les), fils de *Danu*, génies malfaisants, II, 64 et seq., 72.
Dandaka, forêt célèbre par l'exil de Râma, II, 291.
Dante, II, 242.
Darbha, herbe sainte, sorte de gazon, II, 239.
Darmesteter (James), I, 182.
Démétrius Poliorcète, II, 121.
Détachement, fils de Dévotion (Voir Esprit-de-Détachement), II, 313.
Devadâru (l'*arbre des Dieux*), le *Pinus Deodora*, d'après Roxburgh, II, 49.
Devakî, mère de Krishna, I, 18.
Devala, ascète, II, 291.
Devarâta, ascète, II, 291.
Devas (Les), dieux secondaires (Voyez Suras), I, 246 ; II, 203, 322.
Devî, épouse de Çiva (Umâ), II, 262.
Dévotion, personnifiée, II, 269 et seq.; 313.
Dhanvana, arbre fruitier, II, 49.
Dharma, dieu, le Devoir ou la Loi personnifiée, I, 98 ; II, 210.
Dharmapâla, nom du glaive de justice, II, 79.
Dharmarâj, roi des oiseaux, fils de Kaçyapa, le même que Râjadharma, II, 105 et seq.
Dhenuka, localité, II, 190.
Dhruva, ascète, II, 275.
Dhundhukârin, fils d'Atmadeva et de Dhundhulî, II, 309 et seq.
Dhundhulî, femme d'Atmadeva, II, 305 et seq.
Dikshâ, cérémonie d'initiation, II, 213.

Draupadî, l'épouse des Pândavas, II, 276.
Dravida, royaume, II, 269 et seq.
Drona, gourou des Kurus et des Pândavas, I, 255, 270 ; II, 79.
Drupada, roi, père de Draupadî, I, 255.
Durgâ, épouse de Çiva, la même qu'Umâ, Pârvatî, etc., II, 6.
Durôsada, l'une des appellations du glaive de justice, II, 79.
Duryodhana, fils du roi Dhritarâshtra, ennemi des Pândavas, II, 55.
Dvâdaçî, jour lunaire (le *douzième*, voir Tithî), II, 303.
Dvâpara et Dvâparayuga, le IIIe âge du monde (l'âge de bronze), I, 87 et seq.; 120, 258, 267 et seq.; II, 277.
Dvârakâ, ville des Yadus, I, 20.

E

Eschyle, II, 82.
Esprit-de-Détachement, fils de Dévotion, II, 269 et seq.

F

Fontaine (Jean de La), I, 33, 62, 131, 153, 165, 191 et seq., 227 et seq.; II, 2, 39, 124.

G

Gada, prince Yadu, I, 13.
Gâdhi, ascète, II, 291.

Ganas (Les), génies qui servent d'escorte à Rudra, II, 256 et seq.
Gandharvas (Les), chœur de musiciens célestes, I, 127, 320; II, 71, 74, 203, 210, 291.
Gangâ (le Gange), rivière sacrée des Hindous, I, 36, 156, 161; II, 30, 104, 135, 191, 269 et seq., 290 et seq., 303 et seq.
Gautama, ascète, II, 72, 87 et seq., 291.
Gayâ, tîrtha, II, 293, 316 et seq.
Genèse, II, 60 et seq.
Ghritapas (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Giriça (le *Maître de la montagne*), surnom de Çiva, II, 256 et seq.
Gokarna, fils adoptif d'Atmadeva, II, 310 et seq.
Goloka (Le), séjour paradisiaque, II, 326 et seq.
Gotra, famille, II, 79.
Govinda, surnom de Krishna, I, 18; II, 280 et seq., 295.
Gurjara, région de l'Inde (le Guzerat), II, 270.

H

Hâlâhala, plante vénéneuse, issue du barattement de la mer de lait, I, 19.
Hamsas (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Hari, surnom de Vishnou, I, 26 et seq.; II, 234 et seq., 254 et seq., 262, 271 et seq., 313 et seq., 323 et seq.
Hari, fils du roi Akampana, II, 182.
Harin, nom d'un ichneumon, I, 202.
Hécate (Trivia), déesse des carrefours, II, 33.

Hervé (Saint), l'Homère des légendes celtiques, vécut au VIe siècle, I, 160.
Himâlaya (mont), II, 40, 65, 82, 235, 249.
Himavat, le même, II, 44, 50, 65, 73.
Hiranyakaçipu, Daitya, II, 72.
Hiranyâksha, frère du précédent, II, 72.
Homa, libation sacrée, I, 285; II, 175.
Homère, I, 65, 258.
Horace, I, 134, 193; II, 6.
Hrishikeça, surnom de Krishna, I, 18; II, 235.
Hugo (Victor), II, 83.

I

Içvara, surnom de Vishnou, I, 50.
Ikshvâku, roi, ancêtre de Nriga, I, 14; II, 79.
Ilotes, esclaves de Sparte, I, 32.
Indra, le roi des dieux, I, 69 et seq., 78, 281 et seq., 320; II, 48, 143 et seq., 198, 206 et seq., 231 et seq., 317.
Isaïe, II, 60, 83.

J

Ja, ascète, II, 291.
Jahnu, ascète, II, 291.
Jâjali, ascète, II, 291.
Jamadagni, Rishi royal, père de Râma (Paraçurâma), I, 166.
Janamejaya, prince, interlocuteur de Vaiçampâyana, II, 120.
Jean l'Évangéliste (Saint), I, 99.

Jérémie, II, 60.
Jîvajîvaka, oiseau mythique, I, 238.
Jîvâtman, l'âme individuelle, par opposition au Paramâtman, I, 10.
Josselin, ville de Bretagne (dép. du Morbihan), I, 292 et seq.

K

Kâçî, ville sainte de l'Inde, aujourd'hui Bénarès, II, 198, 200, 204, 293.
Kaçyapa, père de Râjadharma et solitaire illustre, II, 102 et seq., 143 et seq.
Kâçyapas (Les), classe d'ascètes, descendants de Kaçyapa, II, 72.
Kaikeya ou Kekaya, roi des Kaikeyas, I, 113 et seq.
Kaikeyas (Les), peuple, I, 110.
Kâla, le Temps personnifié, I, 232, 302; II, 76, 83.
Kâlâhi, le Temps personnifié par un serpent, I, 62.
Kalâs (Les), les parties du disque lunaire, II, 141.
Kali, génie malfaisant, I, 123; II, 270 et seq.
Kalila et Dimna, titre de la version arabe du Pancatantra, I, 228.
Kaliyuga, le IVe âge, l'âge de fer, I, 87 et seq., 120, 258, 267 et seq.; II, 234, 268 et seq.
Kalpa, arbre mythique symbolisant la Destinée, II, 292.
Kâma, le Cupidon de l'Inde, II, 231 et seq.
Kâmadhuk, la Vache d'abondance, II, 94.

Kâmpilya, ville du Pancâla, I, 238.
Karnâtaka, contrée de l'Inde (le Karnatic ?), II, 269.
Kârtika, jour heureux, II, 109 et seq.
Katvânga, personnage qui arriva au salut en un instant, II, 224.
Kauçikî, rivière, II, 190.
Kauravas (Les) ou Kurus, cousins des Pândavas et leurs ennemis, II, 276.
Kâyâdhava, fils de Hiranyakaçipu et de *Kayâdhû*, surnom de Prahrâda, Daitya aimé de Bhagavat, II, 275.
Keçava, surnom de Krishna, I, 17 ; II, 273 et seq.
Kekaya (Voir Kaikeya), I, 114.
Khanga, l'une des appellations du glaive de justice, II, 79.
Kimçuka, plante, le *Butea frondosa*, d'après Roxburgh, II, 77.
Kimpurusha, espèce de singe, II, 100.
Kînâça, surnom de Yama, dieu des Morts, II, 278.
Kinnara, monstre moitié homme, moitié animal, peut-être le même que le Kimpurusha, II, 101, 210, 291.
Koçala, royaume de l'Inde (l'Oude), I, 75, 84.
Koti, chiffre considérable, mais indéterminé, on l'évalue habituellement à dix millions, I, 318.
Kratu, ascète, II, 71.

Kripa, ascète, II, 79.
Krishna (le *Noir*), vingtième avatar de Vishnou, fils de Vasudeva et de Devakî, I, 3 et seq., 255; II, 265 et seq., 313 et seq., 327 et seq.
Kritayuga, le premier âge ou l'âge d'or de la mythologie hindoue, I, 86 et seq., 120, 258 et seq., 267 et seq.; II, 181.
Krittikâ, constellation, celle des Pléïades, II, 79.
Kshupa, roi à qui Manu transmit le glaive de justice, II, 79.
Kubera ou Kuvera, le dieu des trésors (Voir Vaiçravana), I, 72, 253.
Kuça, herbe sacrée, II, 13, 234.
Kuçika, père de Viçvâmitra, I, 271 et seq., 281.
Kumâra, fils de Brahmâ, ascète, II, 21.
Kuntî, mère de Yudhishthira, l'aîné des Pândavas, la même que Prithâ, I, 98, 187, 282; II, 102.
Kuru, roi, tige des Kurus et des Pândavas, I, 89, 181.
Kurus (Voir Kauravas), I, 106; II, 210.
Kurukshetra (le *champ des Kurus*), lieu saint, I, 106.
Kûta, objet, plante ou métal, qui tuait par son seul contact; *mâranayantra*, instrument de mort, dit la glose, I, 82.

L

Laksha (lack), chiffre évalué habituellement à cent mille, I, 21.

Latvâkâs (Les), oiseaux, II, 152.
Legrand (Albert), hagiographe breton du XVIIe siècle, de l'ordre des Dominicains, I, 161.
Léthé, fleuve infernal de la mythologie classique, I, 7.
Lomaça, chat, I, 196 et seq.
Lot, neveu d'Abraham, I, 292.
Louis XIV, I, 162.
Lunaire (Saint), évêque missionnaire breton du VIe siècle, I, 159.
Lunus, le dieu de la Lune, I, 163.

M

Machiavel, I, 197.
Mada, exsudation des tempes de l'éléphant en rut, I, 172.
Mâdhava, surnom de Krishna, meurtrier de l'Asura *Madhu*, I, 14.
Mâdhavî, fille de Yayâti, II, 195.
Mâdravatî, princesse de *Madra*, surnom de la mère de Nakula et de Sahadeva, deux Pândavas jumeaux, II, 79.
Mâdrî, la même que Mâdravatî, II, 69 et seq., 80.
Mâgha, mois, II, 110, 296.
Mahâbhârata, épopée sanscrite, attribuée à Vyâsa, contenant l'histoire des Pândavas, I, IX, XI, 61, 68, 98, 228 et seq.; II, 7, 61, 124, 130, 198, 215.
Mahâdeva, surnom de Çiva, II, 75.
Mahârâshtra, royaume de l'Inde (pays des Mahrattes), II, 270.

Mahat, le *grand* principe, l'essence divine personnifiée, II, 172, 272.
Mahâtmya, la *Puissance* du Bhâgavata, titre du dernier livre du Padmapurâna, II, 265 et seq.
Maheçvara (*Le grand Seigneur*), surnom de Vishnou, I, 56; II, 79.
Makaras (Les), sorte de poissons, II, 246.
Malaya, montagne, II, 235.
Mâmdhâtri, fils du roi Yavanâçva, I, 121 et seq.
Manas, le cœur ou l'organe interne, II, 169.
Manki, personnage célèbre par ses malheurs et sa résignation, II, 123 et seq., 148, 215.
Mantras, formules liturgiques, II, 291.
Manu, fils de Svayambhû, I, 66, 72 et seq.
— le Prajâpati, I, 253.
— fils de Sûrya, II, 78 et seq.
Marîci, Rishi divin, né de Brahmâ, II, 71, 78, 208.
Marîcipas (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Mârkandeya, solitaire, fils de *Mrikanda*, II, 229 et seq.
Marut, l'un des noms multiples du dieu des vents, II, 48.
Maruts (Les), les vents personnifiés, II, 72.
Mâruta, le même que Marut, II, 45, 47, 52.
Mâtariçvan, *id.*, II, 49, 52.
Mâyâ, l'Illusion divine créée par Vishnou, I, 25, 41 et seq., 55; II, 241 et seq., 274 et seq.
Medhâtithi, ascète, II, 291.

Meru, mont tout en or, II, 46, 191.
Meruvraja, capitale de Virûpâksha, II, 106, 114.
Michel (Saint), II, 64.
Mlecchas, nom que les Hindous donnent aux peuples étrangers, aux *Barbares*, II, 96.
Molinistes, partisans de la doctrine de *Molina* sur la grâce, II, 32.
Montalembert, auteur des *Moines d'Occident*, I, 160.
Montespan (Mme de), II, 1.
Mrikanda, ascète, père de Mârkandeya, II, 233, 291.
Mrityu, la Mort personnifiée, I, 80 et seq.; II, 178 et seq.
Mucukunda, Rishi royal, I, 301.
Mukunda, surnom de Vishnou-Krishna, I, 14, 20; II, 219, 226, 272 et seq.
Murâri (l'*ennemi* de l'Asura *Mura*), surnom de Vishnou, II, 299.
Mûrtis (Les), les *Formes* personnifiées, II, 291.

N

Nabuchodonosor II, roi de Babylone, fameux par sa métamorphose en bête, I, 7, 132.
Nâdîjangha, le roi des grues (Voir Râjadharma), II, 102.
Nâgas (Les), serpents infernaux, fils de Kaçyapa et de Kadrû, *passim*.
Nahusha, roi, ancêtre de Yadu, I, 37.
Naimisha, bois sacré, II, 10, 32.

Nakula, fils de Pându et de Mâdrî, II, 69 et seq.
Namuci, chef de Dânavas, II, 72, 148.
Nandana, l'un des quatre paradis, II, 101.
Nara, avatar de Vishnou, frère de Nârâyana, II, 238 et seq.
Nârada, Rishi divin, II, 40 et seq., 72, 119, 182 et seq., 267 et seq.
Naraka, enfer, I, 289.
Nârâyana, frère de Nara, et comme lui IVe avatar de Vishnou, I, 18, 25, 45, 54; II, 61, 182, 234, 238 et seq.
..., fils du Brahmane Ajâmila, I, 30 et seq.
Nausicaa, fille d'Alcinoûs, roi des Phéaciens, II, 240.
Nîlakantha, commentateur du Mahâbhârata, I, 99, 287, 289; II, 81 et seq., 198.
Nirriti, génie malfaisant issu du corps de Brahmâ, I, 72.
Nriga, fils d'Ikshvâku, I, 3 et seq.
Nyagrodha, arbre, le *Ficus indica*, I, 200 et seq.

O

Odyssée (Cf. lib. XIX, 110 et seq.), I, 67, 258.
Œdipe-Roi, tragédie de Sophocle, II, 329.
Oshadis (Les), les végétaux en général, I, 284.

P

Pâka, Daitya, ennemi d'Indra, II, 55.
Palita, rat, I, 196 et seq.
Pâncajanya, conque de Hari, II, 236.

Pancatantra, recueil d'apologues divisé en *cinq livres*, I, 227 et seq.
Pândavas, les cinq fils de *Pându*, I, 98, 106; II, 55, 255, 258.
Pându, roi, fils de Vyâsa, I, 98.
Pâpaloka, nom d'un enfer, I, 289.
Parâçara, ascète, II, 291.
Paramâtman, l'Ame suprême, par opposition au Jîvâtman, l'âme individuelle, I, 10.
Parameçvara, le *Seigneur suprême*, I, 130.
Parameshthin, surnom de Brahmâ, II, 47.
Parigha, nom d'un Cândâla, I, 214.
Parîkshit, royal interlocuteur de Çuka, I, 21; II, 266 et seq.
Pariprishthikas (Les), classe de moines *quêteurs*, II, 208.
Parjanya, surnom d'Indra en sa qualité de dieu de la pluie, I, 73, 88, 119, 266; II, 209.
Parsis (Les), peuple adorateur du feu, I, 152.
Parvata, ascète, II, 72.
Pâtâla, nom d'un enfer, II, 46, 136.
Paul (Saint), l'Apôtre des nations, II, 32, 161.
Paurika, roi de *Purikâ*, I, 139.
Pâvaka (celui qui *purifie*), fils d'Agni, I, 114.
Pavana, l'un des noms du dieu des vents, II, 39 et seq.
Peçaskrit, insecte, I, 56.
Piçacas (Les), démons faméliques, I, 35 et *passim*; II, 278, 284, 317.
Pierre (Saint), Apôtre, I, 292; II, 83.

Pilpay ou Bilpay, fabuliste hindou (Voir Vishnuçarman), I, 227.
Pinâka, massue de Çiva, II, 8, 28.
Pinda, gâteau funéraire, II, 33.
Pingalâ, courtisane, I, 33 et seq., 47 et seq., 62 ; II, 215.
Pippalâdas (Les), classe d'ascètes qui se nourrissent de baies sauvages, II, 291.
Pitris (Les), les *Ancêtres*, les Mânes, I, 264, 281 et seq., 313 ; II, 71, 223, 228, 235, 328.
Pol Aurélien (Saint), apôtre et évêque de Léon en Bretagne, vivait au VIe siècle, I, 160.
Prabhamjana, l'un des noms multiples du vent, II, 48.
Prabhâsa, lieu saint, II, 298.
Prabhâsas (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Pracetas, père de Daksha, II, 71.
Pradyumna, fils de Krishna et de Rukminî, I, 13.
Prahlâda ou Prahrâda, pieux Daitya, fils de Hiranyakaçipu, I, 248; II, 72, 148.
Prajâpati, le *chef des êtres*, issu du Purusha, du *Mâle*, avec lequel on l'identifie parfois, I, 128; II, 174 et seq.; (Brahmâ), II, 184.
Prajâpatis (Les), les *chefs des êtres*, manifestations de Bhagavat, *passim*.
Pralaya, la fin d'une période cosmique, II, 322.
Prâna (Le), le *souffle* vital, l'un des huit Vasus, II, 169.
Prasamkhyânas (Les), moines contemplatifs, II, 208.

Pratâpa Chandra Roy, Pandit, traducteur du Mahâbhârata. (Cette traduction est en anglais; elle a été imprimée à Calcutta de 1883 à 1896), I, 99, 133, 195, 265, 283 et seq.; II, 213.
Prayâga, tîrtha, confluent de la Gangâ et de la Yamunâ, II, 294, 303.
Prayâgaka, le même que le précédent, II, 293.
Preta (le *trépassé*), un revenant, II, 278, 316 et seq.
Pretas (Les), les Morts, *passim*.
Priçnis (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Prishadaçva, l'un des rois dépositaires du glaive de justice, II, 79.
Prithâ, mère de Yudhishthira (Voir Kuntî), I, 271, 301.
Prithivî (la *Large*), la Terre personnifiée, II, 175.
Prithu, avatar de Vishnou, né du cadavre du roi Véna, II, 79.
Pûjanî, nom d'une perruche, I, 229 et seq.
Pulaha, Rishi, fils de Brahmâ, II, 71.
Pulastya, ascète, fils de Brahmâ, II, 71.
Pulkasa, celui qui naît d'un Çûdra et d'une Kshatriyâ. On écrit aussi Paulkasa, II, 153.
Punjikasthalî, Apsarâ, II, 237.
Puramdara, surnom d'Indra, II, 212, 235.
Purânas (Les), *Anciens* poèmes religieux, II, 233, 291.
Purikâ, nom de ville, I, 139.
Purûravas, roi, fils de Budha et d'Ilâ, II, 79.
Purusha, le *Mâle*, nom sous lequel on désigne

l'essence divine souvent personnifiée dans Vishnou, I, 18 et seq., 55 ; II, 233, 256, 317.
Pushkara (Le), lac sacré, II, 291 et seq.
Pushpabhadrâ, rivière, II, 235, 245.
Pushpavahâ, rivière, probablement la même, II, 249.

R

Rabier (M.), II, 127.
Râhu, le démon des éclipses, II, 172.
Râjadharma, fils de Kaçyapa et roi des grues (Voir Nâdîjangha), II, 89 et seq.
Rajas (Le), la Passion (la *poussière*), II, 141.
Râjasûya (Le), cérémonie du sacre, le sacrifice qui l'accompagne, II, 294.
Rakshas ou Râkshasas (Les), démons anthropophages, I, 284 et *passim ;* II, 25, 36, 71, 121, 278, 317.
Râma (Paraçurâma), fils de Jamadagni et de Renukâ, I, 166.
.... fils de Daçaratha, mari de Sîtâ, II, 20, 33 et seq., 291, 327.
Ramâ, bergère aimée de Krishna, I, 49.
Râmâyana, épopée dont Râma, le fils de Daçaratha, est le héros, II, 33.
Rankus (Les), sorte de gazelles, II, 110.
Re, cri liturgique, II, 297.
Reims, ville de France, patrie de Colbert, I, 162.
Renan ou Ronan (Saint), moine évêque, venu d'Irlande en Armorique, vivait au VIe siècle, I, 160.

Rig-Veda, recueil d'hymnes védiques, I, 284.
Rishikeça, lire *Hrishikeça* (Voir ce mot), II, 235.
Rishyaçringa, solitaire, né d'une gazelle, I, 47.
Rohinî, nom d'une constellation divine, II, 79.
Rollon, duc de Normandie, justicier célèbre, mort vers 931, I, 67.
Rudra (Celui qui *pleure*), surnom de Çiva, II, 21, 66 et seq., 71 et seq., 82 et seq., 256 et seq.
Rudras (Les), troupe de génies, fils de Çiva, le plus habituellement identifiés avec les Maruts, II, 72.
Rudranî, femme de Çiva-Rudra, II, 256 et seq.

S

Sadasyas (Les), classe de Brahmanes employés dans les sacrifices, II, 73.
Sâdhanas (Les), *Moyens* de salut, II, 267.
Sâdhyas (Les), Rishis divins, II, 72.
Sâgara, le roi des rivières, I, 155 et seq.
Sâmba, prince Yadu, fils de Krishna et de Jâmbavatî, I, 13.
Samîrana, l'un des noms du dieu des vents, II, 50, 52.
Sâmkhya, doctrine dualiste de Kapila, I, 9.
Samsâra (Le), le monde de la transmigration, I, 62, 92; II, 217, 293, 312, 324.
Samson (Saint), moine breton, évêque et fondateur de Dol, vivait au VIe siècle, I, 160.
Sanaka, Rishi divin, fils de Brahmâ, II, 283 et seq.

Sanatkumâra, fils de Svayambhû et chef de solitaires, II, 300.
Sannyâsin (Le), moine jeûneur, II, 305 et seq.
Saralas (Les), espèce d'arbres, le *Pinus longifolia*, II, 49.
Sarasvatî, déesse de l'éloquence et de la poésie, mère du Véda, II, 303.
Satî, veuve qui se brûle sur le bûcher funèbre de son mari, I, 324 et *passim*.
Satyaloka (Le), le ciel de Brahmâ, II, 267.
Savitar, le dieu du soleil, II, 103.
Savoir, fils de Dévotion et frère d'Esprit-de-Détachement, II, 269 et seq.
Siddhas (Les), génies bienfaisants, I, 320; II, 72, 289, 327.
Sikatas (Les), classe de Rishis, II, 72.
Smara, l'Amour (Voir Kâma), II, 236 et seq.
Soma, le dieu Lunus, I, 268; II, 327.
..., liqueur sainte employée dans les libations, *passim*.
Somavâyavyas (Les), classe de Rishis, II, 72.
Sophocle, (*Ajax*, 679 et seq. *Œdipe-Roi*, 1425, éd. Tournier. Cf. Euripide, *Hécube*, 848, 849, éd. Nauck), I, 192; II, 329.
Sthânu, surnom de Çiva, II, 183 et seq.
Suliac (Saint), prince gallois, réfugié en Armorique, sur les bords de la Rance, où il se fit moine et fonda un monastère (VIe siècle), I, 159.
Suras (Les), les dieux secondaires, opposés aux Asuras ou démons, I, 155 et *passim*; II, 249.

Surabhi, fille de Daksha, déesse identifiée avec la Vache d'abondance, Kâmadhuk (Voir ce nom), II, 94, 117, 294.
Sûrya, le Soleil divinisé, I, 163 ; II, 78, 319 et seq.
Sûta (Le), ascète, récitateur du Bhâgavata, II, 231 et seq., 308 et seq.
Svayambhû, surnom de Brahmâ, II, 56.
Syandanas (Les), espèce d'arbres, le *Dalbergia ougeinensis* (Roxburgh), II, 49.

T

Tâlas (Les), espèce de palmiers, le *Corypha taleria* (Roxburgh), II, 101.
Tamâlas (Les), espèce d'arbres, le *Xanthochymus pictorius* (Roxb.), II, 101.
Tantras (Les), traités renfermant certaines doctrines ésotériques où la magie tient la meilleure place, II, 291.
Thomas (Saint), Apôtre, II, 35.
Thomas d'Aquin (Saint), II, 255.
Thomistes, partisans de la doctrine de saint *Thomas* d'Aquin, II, 32.
Tîkshnadhâra, l'un des noms du glaive de justice, II, 79.
Timingilas (Les), monstres marins, II, 246.
Tîrtha, gué sacré, *passim*.
Tithî, douzième jour de la quinzaine lunaire (Voir Dvâdaçî), II, 303.
Tournier (M.), II, 329.

Tretâyuga, le deuxième âge du monde, l'âge d'argent, I, 87 et seq., 120, 258, 267 et seq.
Trivarga, le *triple objet*, Dharmakâmârtha, le Devoir, le Plaisir, l'Intérêt, I, 60; II, 82, 175.
Trivia, la déesse des carrefours, Hécate ou Diane, II, 33.
Trivishtapa, le ciel d'Indra, II, 46.
Tulasî, herbe sacrée, II, 294, 321.

U

Uçanas, Rishi, fils de Kavi, I, 216, 224, 248.
Uçînara, père de Çibi, II, 198.
Uddhava, Rishi royal, descendant de Yadu, I, 24 et seq.; II, 219 et seq., 297 et seq.
Umâ, épouse de Çiva, II, 27, 173, 254 et seq., 258 et seq.
Upanishads (Les), traités védiques de spéculations religieuses et philosophiques, II, 286, 292.
Utathya, ascète, I, 119, 127 et seq.

V

Vaiçampâyana, solitaire, disciple de Vyâsa, I, 97; II, 69 et seq.
Vaiçravana, fils de Viçravas et dieu des richesses (Voir Kubera), I, 80 et seq., 253; II, 48.
Vaiçvânaras (Les), classe d'ascètes, II, 72.
Vaighasikas (Les), moines qui se nourrissent de *restes*, II, 208.
Vaikuntha (Le), paradis de Vishnou, II, 277 et seq., 324.

Vaivasvata (fils de *Vivasvat*), surnom de Yama, II, 50.
Vâjapeyas (Les), offrandes de soma faites dans le but de vaincre ses ennemis, etc., II, 293.
Vâlakhilyas (Les), Rishis dont la taille ne dépasse pas la phalange du pouce ; ils escortent le Soleil, II, 72.
Vânaprasthas (Les), ascètes vivant dans les *bois*, II, 72.
Varshas (Les). On appelle ainsi les divisions des Dvîpas ou continents, II, 246 et seq.
Varuna, dieu des eaux (Cf. l'Οὐρανός des Grecs), I, 127 ; II, 48.
Vârunî, liqueur enivrante divinisée; elle a pour père *Varuna*, II, 152.
Vâsava, surnom d'Indra, I, 127, 282 ; II, 78, 118, 209.
Vasishtha, Rishi célèbre, fils de Brahmâ et de l'énergie de Bhagavat ou Vishnou, II, 71 et seq., 291.
Vasus (Les), Devas distributeurs des richesses; ils font partie du cortège d'Indra, II, 71.
Vâsudeva (fils de Vasudeva), surnom de Vishnou-Krishna, I, 18, 27 ; II, 303.
Vasumanas, roi de Koçala, I, 75 et seq.
Vâta, dieu des vents, II, 51.
Vâtâpi, Asura, frère d'Ilvala, I, 261, 276, 288.
Vâyu, dieu des vents, le même que Vâta, II, 40 et seq., 193.
Véda, ou les Védas, livres sacrés de l'Inde, I, 15

et seq., 78; II, 234, 260 et seq., 291 et seq., 319.
Védânta ou les Védântas, traités du védantisme basés sur les Védas, II, 280 et seq., 291 et seq.
Véna, prince maudit par les Brahmanes à cause de sa cruauté, père de Prithu, II, 80.
Vestales (Les), II, 232.
Vetasas (Les), espèce d'arbres, le *Calamus Rotang*, II, 49.
Vibudhas (Les), classe de dieux secondaires dont Brahmâ est le chef, II, 184, 192.
Viçâlâ, ermitage situé sur les bords de la rivière du même nom, II, 267 et seq.
Viçasana, l'un des noms du glaive de justice, II, 79.
Viçvâmitra, célèbre ascète, fils de Gâdhi, descendant de Kuçika, I, 259 et seq.
Viçvâvasu, chef des Gandharvas, II, 210.
Videhas (Les), peuple habitant, au nord du Gange, le pays actuel de Tirhut. Sa capitale était Mithilâ, I, 47 et seq.
Vijaya, l'un des huit noms du glaive de justice, II, 79.
Vipracitti, ascète, II, 72.
Virgile, I, 91, 255, II, 92.
Virocana, ascète, II, 72.
Virûpâksha, roi des Râkshasas, II, 90 et seq., 106 et seq.
Vishnou ou Vishnu, seconde personne de la Trimûrti. Ce dieu est célèbre par ses avatars, I,

8, 24 et seq., 41, 50 et *passim;* II, 6 et seq., 21, 61, 78, 84, 176, 238 et seq., 253 et seq., 265 et seq., 321 et seq.

Vishnuçarman, auteur du Pancatantra et de l'Hitopadeça, recueils d'apologues fameux (Voir Bilpay), I, 227.

Voltaire, I, 154.

Vrindâvana, bois sacré, sur la rive gauche de la Yamunâ, II, 270 et seq.

Vrishadarbha, roi célèbre par son dévouement, II, 198 et seq.

Vyâsa, ascète, père de Çuka; il révéla le Bhâgavata, I, 193 et seq.; II, 287 et seq., 291.

Y

Yadu, roi, tige des Yadus ou Yâdavas, aïeul de Krishna, I, 35 et seq., 58.

— peuple issu de Yadu, I, 3, 13.

Yakshas, classe de génies malfaisants, composant avec les Guhyakas l'escorte de Kubera, gardiens des trésors cachés, I, 320; II, 25, 36, 220 et seq.

Yama, dieu des Morts, I, 6 et seq., 17, 30 et seq., 80 et seq., 125 et seq., 253; II, 48, 189, 311.

Yamunâ, rivière sainte, II, 268, 303.

Yatis (Les), classe d'ascètes, II, 208.

Yayâti, roi, père de Mâdhavî, II, 195.

Yoga, doctrine de l'*union* mystique de l'âme individuelle avec l'Ame suprême, I, 17, 54, 227;

II, 15, 250, 262, 273 et seq., 279 et seq., 313, 319.
Yogas et Yogins (Les), partisans du *Yoga*, I, 18, 37 et seq.
Yojana, mesure de longueur équivalente à quatre kroças, c'est-à-dire quatre portées de voix, II, 106.
Yudhishthira, l'aîné des Pândavas, interlocuteur de Bhîshma, I, 69 et *passim*.

TABLE DES MATIÈRES

L'enfant ressuscité 1
Le Çâlmali et Pavana. 39
Origine du glaive. 59
Histoire de Gautama. 87
Histoire de Manki. 123
Indra transformé en chacal. 143
Origine des castes. 159
Origine de la mort. 177
Le droit d'asile. 197
Le sacrifice d'Agastya. 205
Le Brahmane pénitent. 215
Mârkandeya vainqueur de la volupté. . . 229
Mârkandeya et l'Illusion. 241
Dévotion de Mârkandeya. 253
Histoire de Dévotion et de ses fils. . . . 265
Histoire de Gokarna et de Dhundhukârin. 305
Index analytique. 331

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

J. MAISONNEUVE, Éditeur

6, Rue de Mézières, et Rue Madame, 26

PARIS

Les Littératures populaires de toutes les Nations

Traditions, Légendes, Contes, Chansons, Proverbes, Devinettes, Superstitions.

Charmants volumes petits in-8° écu, imprimés avec soin en caractères elzéviriens, avec fleurons, lettres ornées, etc. Tirage à petit nombre sur papier vergé teinté, fabriqué à la cuve spécialement pour cette collection ; cartonnés toile et non rognés.

VOLUMES PARUS PRÉCÉDEMMENT

Vol. I. — **P. Sébillot.** Littérature orale de la Haute-Bretagne. 1 vol. de XII-404 p. et musique notée. 5 fr.

Vol. II-III. — **F.-M. Luzel.** Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne. 2 vol. de XI-365 et 381 pages. 10 fr.

Vol. IV. — **G. Maspero** (*Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France*). Les Contes populaires de l'Egypte ancienne. 2e édition. 1 vol. de C et 338 pages. 5 fr.

Vol. V-VII. — **J.-F. Bladé** (*Correspondant de l'Institut*). Poésies populaires de la Gascogne. Texte gascon et traduction française en regard, avec musique notée. 3 vol. de XXXI-363 ; XVIII-383 ; XV et 435 pages. 15 fr.

Vol. VIII. — **Hitopadésa** ou l'Instruction utile. Recueil d'apologues et de contes, traduits du sanscrit par Ed. LANCEREAU, membre de la Société Asiatique. 1 vol. de X et 387 p. 5 fr.

Vol. IX-X. — **P. Sébillot.** Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne. 2 vol. de VII-387 et 389 pages. 10 fr.

Vol. XI. — **J. Fleury.** Littérature orale de la Basse-Normandie (Hague et Val-de-Saire). 1 vol. de XII et 396 p., avec musique. 5 fr.

Vol. XII. — **P. Sébillot.** Gargantua dans les traditions populaires. 1 vol de XXX et 342 pages. 5 fr.

Vol. XIII. — **H. Carnoy.** Littérature orale de la Picardie. 1 vol. de VII et 383 pages. 5 fr.

Vol. XIV. — **E. Rolland.** Rimes et Jeux de l'enfance. 1 vol. de III et 395 pages, avec musique. 5 fr.

Vol. XV. — **J. Vinson** (*Professeur à l'Ecole des Langues orientales*). Le Folk-Lore du pays basque. 1 vol. de XXXVII et 396 p., avec musique. 5 fr.

Vol. XVI. — **J.-B.-F. Ortoli.** Les Contes populaires de l'île de Corse. 1 vol. de VII et 379 pages. 5 fr.

Vol. XVII-XVIII. — **J.-B. Weckerlin** (*Bibliothécaire du Conservatoire*). Chansons populaires de l'Alsace, *avec airs notés*. 2 vol. CXXIV et 334 pages. — 376 pages. 10 fr.